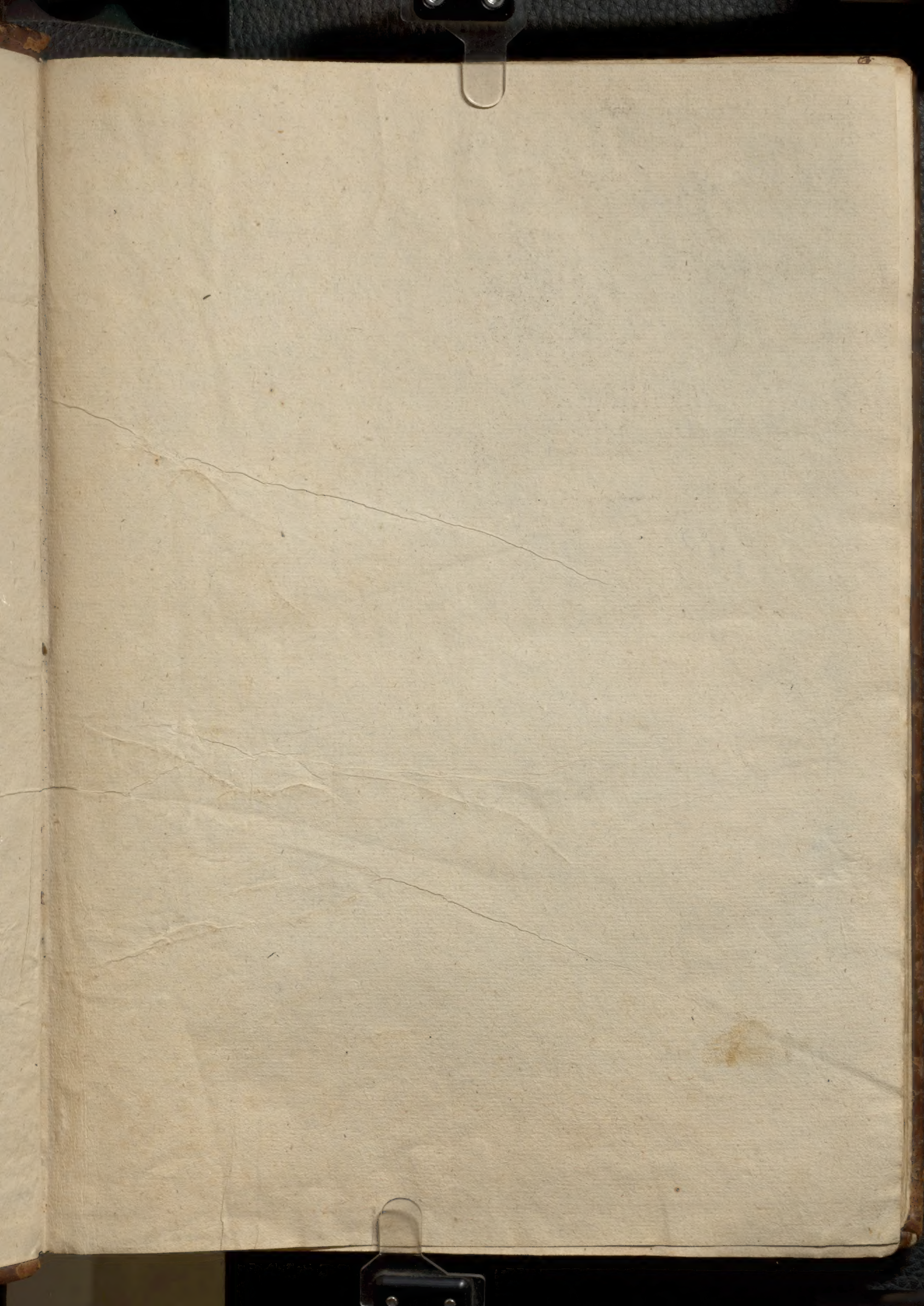


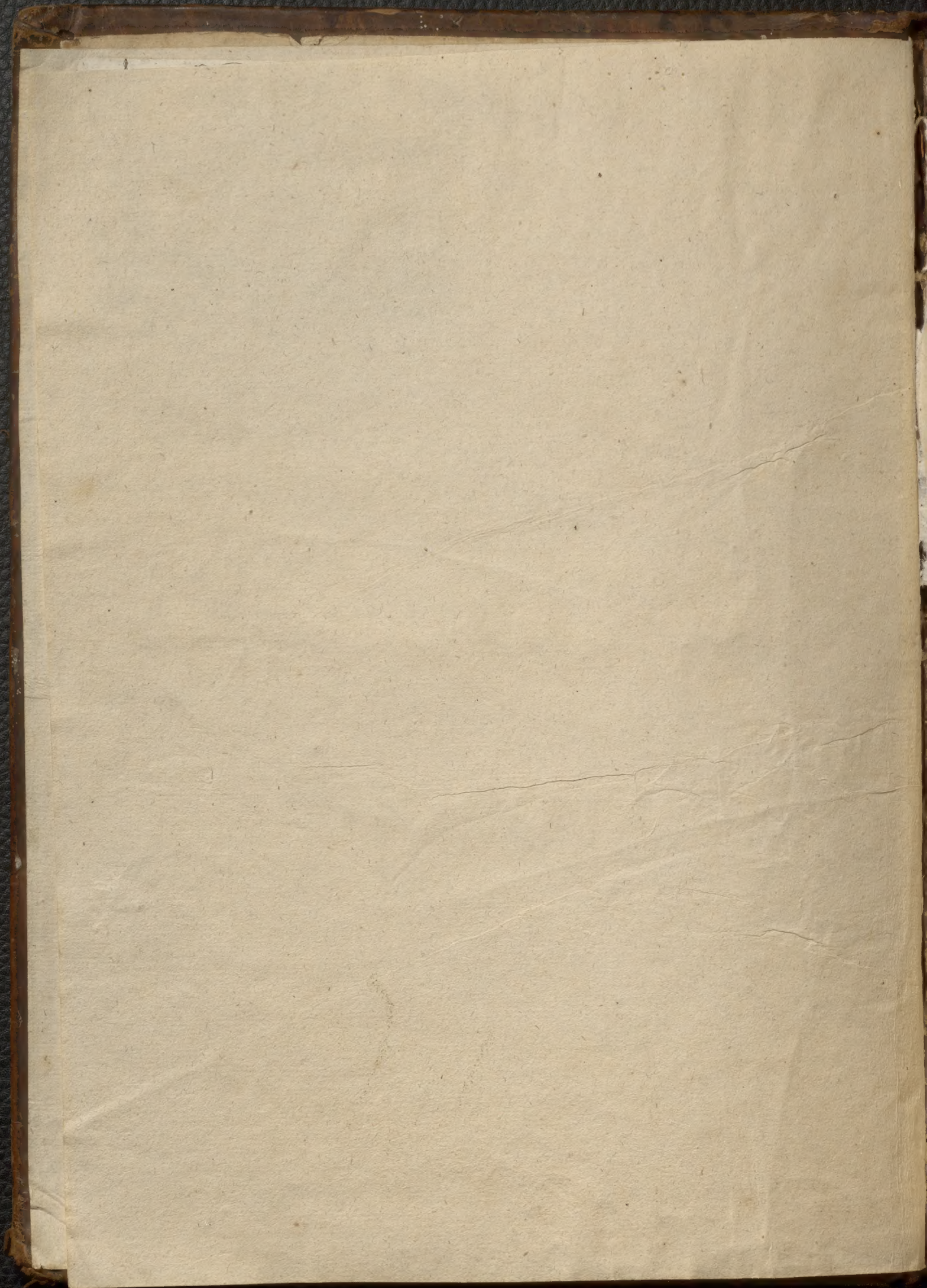


Bibliothèque
De M^{le} V^{te} L. F. de Villeneuve-Bargemont



McGill
University Library
Special Collections







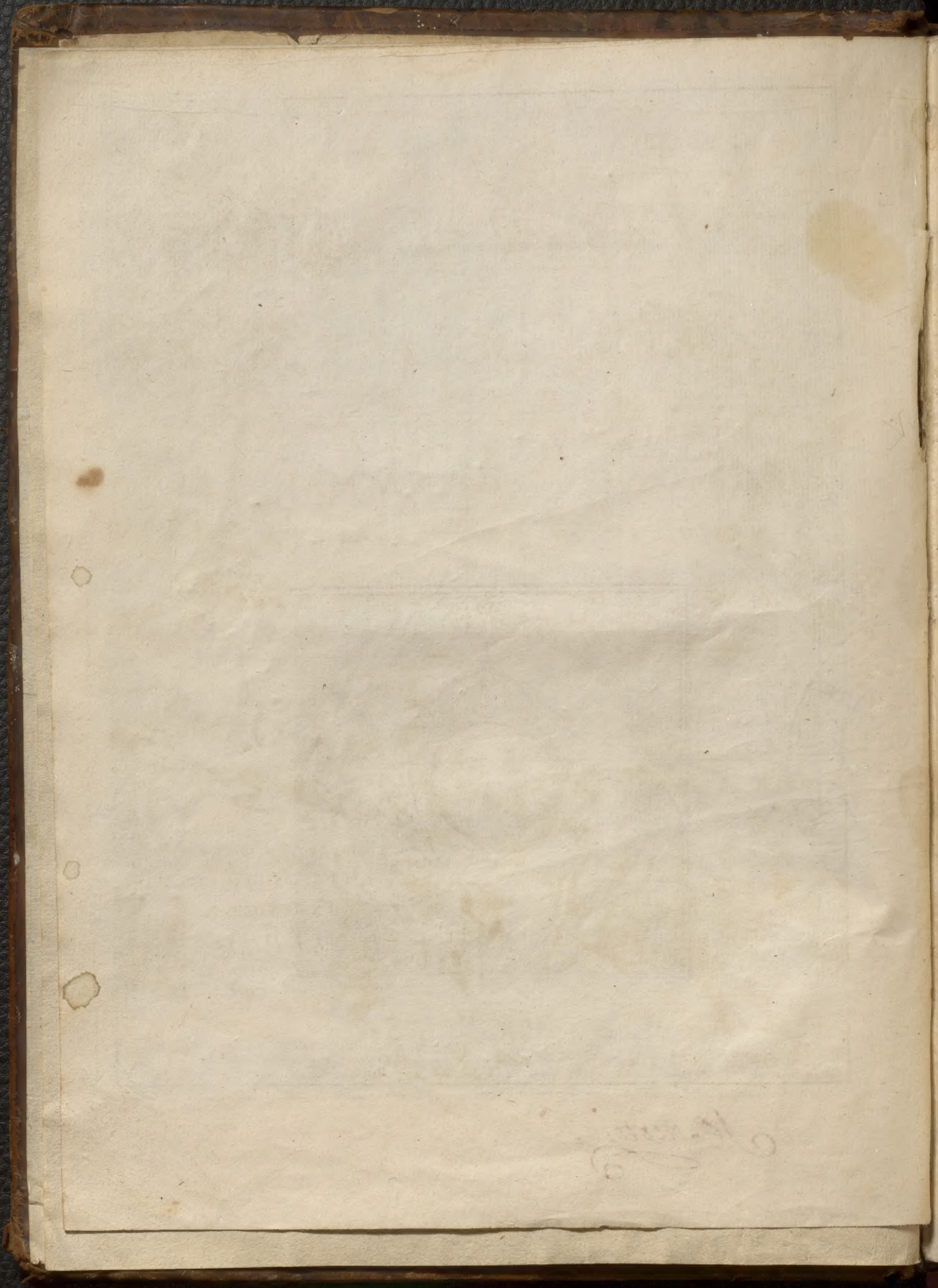
METAMORPHOSES
D'OVIDE
EN RONDEAUX
A PARIS
de l'Imprimerie
Royale.

Par les soins de Sébastien Mabre
Cramoisy, Imprimeur de Sa Majesté, et
Directeur de son Imprimerie Royale.

Ch. le Brun jn.

S. le Clerc Sculp.

J. C. Mouton



METAMORPHOSES
D' O V I D E

E N
R O N D E A U X

I M P R I M E Z
ET ENRICHIS DE FIGURES
PAR ORDRE DE SA MAJESTÉ,
Et dedié à Monseigneur LE DAUPHIN.



A P A R I S,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. D C. L X X V I.

MÉTAMORPHOSES

D O V I D E

R O N D E A U X

IMPRIMÉES

ET ENRICHIS DE FIGURES

PAR ORDRE DE SA MAJESTÉ

LE ROI



A PARIS

PAR L'IMPRIMERIE ROYALE

M D C LXXV

LETTRE DE M. LE BRUN
A M. DE BENSERADE.

VOicy, MONSIEUR, une legere idée du frontispice de vostre livre, que je vous envoie, pour en avoir vostre sentiment avant que de mettre le dessein au net.

Je represente au milieu de la feuille & en éloignement un palais magnifique, au haut duquel je peins le buste d'Ovide. Toute la façade de ce palais est enrichie de Tableaux, bas-reliefs & statuës, qui representent plusieurs sujets de la Metamorphose. Devant ce palais il y a un parterre rempli de plantes & de fleurs, & entouré de quantité d'arbres, à qui les Heros de la Fable ont donné l'estre. Au tour de ces plantes & de ces arbres sont plusieurs Amours ou Genies, qui cueillent les fleurs & les gommes de ces mesmes plantes & de ces mesmes arbres. Sur le devant du dessein il paroist une Nymphé assise, & appuyée sur un cube ou pied d'estal carré: cette Nymphé est occupée à faire une guirlande de fleurs, que luy apportent les petits Amours qui l'environnent. Sur ce pied d'estal vous voyez un miroir convexe, sur lequel est représentée en petit une partie des objets qui sont autour de luy; & sur ce mesme pied d'estal on peut mettre le titre du livre.

Je ne croy pas, MONSIEUR, que ce dessein ait grand besoin d'explication. Car je pense que vous jugez bien que

à ij

le buste d'Ovide que je mets au dessus du palais, est là pour montrer que c'est luy qui est l'auteur de cét édifice & de tous ses ornemens: que la Nymphe qui est assise, est vostre Muse, qui compose, par son genie, une guirlande de tout ce qu'il y a de plus précieux & de plus beau, pour en former une couronne, & pour la presenter au grand Prince à qui vous offrez vostre livre; & que si je luy fais faire plutôt une guirlande qu'un bouquet, c'est parce que la guirlande a du rapport au rondeau, qui finit par où il commence. Le miroir convexe est là, pour marquer que vous avez renfermé dans un petit espace, ce qu'il y avoit de plus grand & de plus beau dans la fable. Le cube qui sert à appuyer la Muse, figure aussi la solidité des moralitez, que vous avez renfermées dans vostre ouvrage.

Je ne m'étendray pas davantage sur cette description, de peur que vous ne m'accusiez d'un mestier qui ne m'appartient pas, & je finiray en vous disant que personne n'est plus veritablement que moy, &c.

LE BRUN.

Ce 1. Novembre
1674.

là
⊕
stre
t ce
mer
qui
toft
nde
nce.
vez
and
yer
ous

de
r-
ft

RONDEAU REDOUBLÉ A U R O Y.

QUE de vertus, & de prospéritez
Bien au-delà des choses vray-semblables!
L'esprit s'échape, & croit de tous costez
Qu'il se promène icy parmi les Fables.

Pour cheminer sur tes pas vénérables
Que devant luy ton Fils a de clartez!
Qu'il trouve en toy d'exemples admirables!
Que de vertus, & de prospéritez!

Son Ame brille autant par ses beautez,
Que fait son corps par ses traits adorables,
Et l'on découvre en luy des qualitez
Bien au-delà des choses vray-semblables.

Inspire-luy tes grandeurs incroyables,
Que les méchans n'en soient point écoutez,
Dans les enfans faciles & ployables
L'esprit s'échape, & croit de tous costez.

É
En attendant que loin des voluptez
Il puisse un jour par des coups mémorables
Exécuter de grandes veritez,
Qu'il se promène icy parmi les Fables.

bles!
Il y verra la peine des coupables,
Et le repos des bons persecutez,
Sçaura de quoy les vrais Rois sont capables
Dont on ne voit les Trônes cimentez
Que de vertus.



LETTRE DEDICATOIRE EN RONDEAU.

A Monseigneur Monseigneur le Dauphin.
Comme je sçay que vous estes enclin
A feuilleter quelque Livre qu'on ose
Vous dédier, & comme en toute chose
Vous faites voir un goust exquis, & fin.

Je suy ma pente, & l'ordre du destin
Qui me dit, va, porte en beau maroquin
Tes Rondeaux faits sur la Métamorphose.

A Monseigneur.

Regardez - les, Prince, d'un œil benin,
Préservez - les de ce mortel venin
Par où l'Envie infecte vers & prose.
En peu de mots voilà ma Lettre close,
Et, serviteur tres - humble sur la fin.

A Monseigneur.

PREFACE

IRE
P R E F A C E

ph.
in
E N R O N D E A U.

SI j'ay mal fait, Ami Lecteur, d'écrire,
Vous ferez bien pour vous de ne pas lire:
Comme on défère au sentiment d'autrui,
Une personne en crédit aujourd'hui
Veut que j'imprime, ay - je pû l'en dédire?

n
ose.
Cette personne est le Roy nostre Sire,
Il ne fait pas trop bon le contredire,
Il l'a voulu, prenez-vous en à lui.

Si j'ay mal fait.

D'un ornement d'Images il desire
Enrichir l'œuvre, & mesme on pourroit dire
Que s'en estant rendu l'Auguste apui,
Il veut par là diminuër l'ennüi
Qu'une lecture en pareil cas inspire.

Si j'ay mal fait.

EXTRAIT
DU PRIVILEGE DU ROY
EN RONDEAU.

IL est permis à quelqu'un du Parnasse
Qui de Marot cherche à suivre la trace,
De mettre au jour des Rondeaux qu'il a faits,
Pour estre en vente exposez beaux, ou laids,
Et défendu que l'on les contrefasse.

Le Roy plus loin étend la mesme grace,
Tout Acheteur qui du prix s'embarasse
Peut affecter de les trouver mauvais.

Il est permis.

S'abandonner au Public quelle audace!
A moins que d'estre ou Virgile, ou le Tasse,
Le meilleur est de n'imprimer jamais,
On y hazarde, & l'honneur & les frais;
Mais qui voudra faire le Fat le fasse.

Il est permis.

ERRATA

EN RONDEAU.

DANS ce volume où sont toutes les Fables,
S'il s'est glissé des fautes peu notables,
Ou qui ne soient que de l'impression,
Manque de soin, & d'aplication,
Un mot pour l'autre, elles sont excusables.

D'autres peut-estre, & bien moins suportables,
Comme au bon sens plus préjudiciables
Meriteroient une correction.

Dans ce volume.

Pour moy parmi des fautes innombrables,
Je n'en connois que deux considérables,
Et dont je fais ma déclaration,
C'est l'Entreprise, & l'Exécution,
A mon avis fautes irréparables.

Dans ce volume.

Page 83. vers 7. chacun, lisez chacune. Page 94. lig. dernière, ponenti, lisez poscenti.

METAMORPHOSES

METAMORPHOSES

D' O V I D E

EN

R O N D E A U X.

A

HOSES



LE Chaos estoit une confusion , & un mélange de toutes choses, qui furent depuis séparées , & mises chacune en sa place.



Unus erat toto Natura vultus in orbe.

LE CHAOS.

O U tout estoit dedans l'Abîsme enclos
Là résidoient pêle-mêle Feux, Flots,
Air, Terre, Ciel, Tenébres, & Lumière,
Pesante, informe, & confuse Matière
De l'Univers qui n'estoit pas éclos.

Quand le Moteur intervient à propos,
Qui regle, ajuste, & démesle en deux mots
Cét embarras de la Masse première.

Où tout estoit.

Jeune DAUPHIN, Sang de tant de Héros,
Ainsi ton Pere agit pour ton repos,
Et laissera ta personne heritière
De ses Vertus, & de la Terre entière,
Ayant si bien débrouillé le Chaos.

Où tout estoit.



IL falut quelqu'un pour habiter le monde, & pour en estre le maistre ; c'est pourquoy Promethee, selon Hesiode, ou plûtost Dieu luy-mesme forma un homme avec de la terre détrempee, & luy donna une Ame.



*Deerat adhuc & quod dominari in cetera posset,
Natus Homo est.*

L'HOMME CRÉÉ.

UN peu de bouë estre de tant de poids !
L'Autheur du Monde observant autrefois
La Terre encor neuve, inculte, & sauvage,
Ce n'est pas tout, dit cet Esprit si sage,
Il faut un Maistre à tout ce que je vois.

Un animal doit imposer des loix,
Et là-dessus il pestrit dans ses doits
Je ne sçay quoy qu'il trouve en son passage.

Un peu de bouë.

Il confondit l'orgüeil des plus adroits,
Il forma l'Homme avecque tous ses droits,
Il y grava des Dieux la vive image:
Mais dans le fonds qu'est-ce que cét ouvrage
Dont sont venus les Peuples, & les Rois?

Un peu de bouë.



LE Monde fut divisé en quatre Ages ; l'Age d'or, l'Age d'argent, l'Age d'airain, & l'Age de fer. L'innocence regna dans le premier ; le second dégénéra un peu ; le troisième fut plus licentieux que les deux précédens ; & il n'y a point de maux que le fer n'ait commis dans le quatrième.



————— *fugere pudor, verumque, fidesque.*

LES AGES.

C O M M E tout va de mal en pis toujourns,
De l'Age d'or bienheureux fut le cours,
Il se sentit de la pure innocence,
On vid fleurir la joye, & l'abondance,
Et sans nuage estoient les premiers jours.

L'Age d'argent chercha quelques détourns,
La Verité fut moins dans ses discours,
Il commença d'aller en décadence.

Comme tout va.

L'Age d'airain fut rempli de bons tours,
A l'équité les Hommes furent sourds,
De tous les maux on vid poindre l'engeance.
L'Age de fer nage en pleine vengeance,
Quel train d'horreurs! jusqu'aux tendres amours.

Comme tout va!



JUPITER ayant chassé Saturne, divisa l'Année en quatre parties, le Printems, l'Esté, l'Automne, & l'Hiver.



Sub Jove Mundus erat.

LES

LES SAISONS.

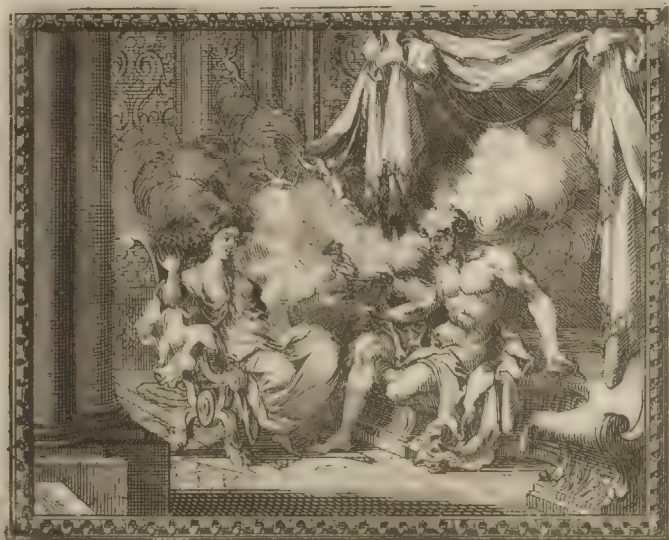
L'UNE après l'autre elles roulent sans cesse ;
Du gay Printems l'amoureuse richesse
Consiste en fleurs, les Bleds ne sont produits
Que dans l'Esté, l'Automne a soin des fruits,
Et de l'Annee acomplit la promesse.

L'Hiver arive engourdy de paresse ;
Tel fut des Dieux l'ordre plein de sagesse,
Et les Saisons furent toujourns depuis.

L'une après l'autre.

Ainsi va l'homme , il a de la foiblesse
Pendant l'enfance, après par la jeunesse
Vers les plaisirs tous ses pas sont conduits,
De là ce feu se rallentit, & puis
Vient l'âge meur, en suite la vieillesse.

L'une après l'autre.



LA complaisance de Pandore pour un de ses Amans fut cause qu'elle luy laissa ouvrir une Boëste que les Dieux luy avoient mise entre les mains, d'où il se répandit un nombre infini de miseres. Cette Fable n'est point de la Metamorphose, mais elle est trop celebre pour n'y estre pas insérée.



Sic visum est superis.

P A N D O R E.

DANS une Boëste un tresor odieux
Fut renfermé par le vouloir des Dieux,
Pandore en fut seule dépositaire,
Ce n'estoit pas une Beauté vulgaire,
Les premiers cœurs céderent à ses yeux.

Ayant en main ce Bijou précieux
Elle s'alla promener en tous lieux,
Quand on est belle on ne demeure guère.

Dans une Boëste.

Quelqu'un luy plût, ce quelqu'un curieux
Ouvrit enfin ce qu'elle aimoit le mieux,
Il n'en sortit que peine, & que misere
Dont les humains, hélas! n'avoient que faire,
Et ce fut là ce qui nous vint des Cieux.

Dans une Boëste.



L Es Geans attaquèrent le Ciel , Jupiter les foudroya ; Typhon, & Encelade estoient les plus considerables.



Affectasse ferunt Regnum cœleste Gigantes.

LES GEANS.

DEVANT les Dieux ces Geans pervertis
De leur malheur n'estant pas avertis,
Au Firmament présentent l'escalade,
Là Typhon monte, icy grimpe Encelade,
Jupiter prend des foudres assortis.

Ces vastes corps les ont bien ressentis,
Jusqu'au dernier tous sont aneantis,
On leur voit faire une rude cascade.

Devant les Dieux.

Leurs Monts sur eux se sont apefantis,
Un peu trop tard ils s'estoient repentis
D'une si brusque, & si haute incartade.
Contre le Ciel frivole est la bravade,
Et n'en déplaît aux Grands, ils sont petits.

Devant les Dieux.



LYCAON fut un Tyran qui fit tant de méchancetez, & commit tant de meurtres, que Jupiter le changea en Loup, après avoir foudroyé sa maison, & détruit son Royaume.



notus feritate Lycaon.

LYCAON, en Loup.

Pour estre grand comme estoit Lycaon
Il ne faut rien que l'odieux renom
D'estre ennemi des choses legitimes,
Empoisonné de méchantes maximes,
Et d'estre moins un homme qu'un Démon.

Il prit d'un Loup la figure, & le ton,
Et sans jamais esperer de pardon
N'en fut pas moins abaissé par ses crimes.

Pour estre grand.

Il vid perir son Regne, & sa Maison,
L'éclat du foudre alla jusqu'à son Nom,
Luy qui des Monts frapant les hautes cimes
N'épargne point les criminels sublimes.
Il faut qu'un Roy soit juste, sage, & bon.

Pour estre grand.



COMME tous les Hommes avoient failly, Jupiter extermina tous les Hommes par le déluge.



Perdendum est mortale genus.

LE

LE DELUGE.

QUELLE hauteur d'eaux, de pluye, & d'orage,
Quand l'Ouvrier noya son propre ouvrage!
Le genre humain fut un ingrat fieffé,
Le malheureux, il estoit né coiffé,
S'il avoit sceu gouster son avantage.

Dieu lava bien la teste à son Image,
Péris, dit-il, quelle voix! quel langage
Dans un couroux justement échauffé!

Quelle hauteur!

Dessus les monts on estoit à la nage,
Tout l'Univers entra dans ce naufrage,
Le crime avoit trop longtemps triomphé,
Pourquoy plustost ne fut-il étouffé?
C'est un abisme où n'entre point le Sage.

Quelle hauteur!



LE Mary, & la Femme resterent seuls du Déluge, pour leur innocence; l'Oracle de Thémis leur ordonna de réparer le genre humain, en jettant les os de leur grand' mere par dessus leurs testes: ce qui ayant esté expliqué des pierres, ils obeïrent tous deux; les hommes se formerent des pierres que jetta le bon Deucalion, & les femmes furent composées de celles de Pyrra.



Inde homines nati, durum genus.

DEUCALION ET PYRRA.

A Coups de pierre ils ne s'attendoient guère
De repeupler l'Univers solitaire,
Deucalion & Pyrra seuls restoient,
Et par dessus leurs testes ils jettoient,
Non sans horreur, les os de leur grand' mere.

Simple cailloux en langage vulgaire
Estoient ces os, sur la foy du mystere
Le grand débris du Monde ils rajustoit.

A coups de pierre.

Tous deux avoient leurs pareils à refaire,
Qui n'estoit pas une petite affaire,
De leur travail comme ils s'y comportoient,
Corps, testes, bras, mains, pieds, jambes fortoient:
Ils firent là ce qu'on ne voit plus faire.

A coups de pierre.



A PRES que les eaux du Déluge se furent retirees, il naquit de la fange un serpent nommé Python qu'Apollon tua dans sa premiere jeunesse, & de là sont venus les jeux Pythiens, où le victorieux avoit une couronne de chesne, parce qu'il n'y avoit point encore de laurier.



— — — sed te quoque, maxime Python.

P Y T H O N.

SUR le chemin Apollon considere
Un ennemi digne de sa colere,
Ce venimeux, & terrible Python
Qu'avoit produit la bouë, & le limon,
Sa langue siffle, & son regard éclaire.

Sans negliger l'ocasion si chere,
Il estend mort le Monstre sanguinaire,
Et ce progrez fait retentir son Nom.

Sur le chemin.

Aux jeunes gens la gloire est necessaire,
Il faut aller à ce but ordinaire,
Et s'avancant vers un giste si bon,
Pour acquerir d'autant plus de renom
Ne rien laisser de ce qu'on trouve à faire.

Sur le chemin.



A POLLON encore jeune, & tout fier de la victoire qu'il venoit de remporter sur le serpent Python qu'il avoit tué d'un coup de flèche, rencontre l'Amour, & trouve mauvais qu'il ait des flèches comme luy; il le querelle, & ce Dieu s'en vange.



Quidque tibi, lascive puer, cum fortibus armis?

QUERELLE D'APOLLON ET DE L'AMOUR.

DE le braver par des mots outrageux
Ce tendre Enfant qui n'aime que les jeux,
Phébus eut tort, il sçait ce qu'il en coûte.
Tous deux alloient dans une mesme route,
Quand de parole ils se prirent tous deux.

Que faites-vous de ces traits, de ces feux,
Petit aveugle? estoit-il pas honteux
De l'insulter sur ce qu'il ne voit goutte,

De le braver?

Amour soûrit, & le rend amoureux
Sans estre aimé de l'objet de ses vœux,
Qui le méprise, & jamais ne l'écoute:
Il est fort beau de le vaincre sans doute
A qui le peut, mais il est dangereux.

De le braver.



A POLLON amoureux de Daphné court après elle, & comme elle se sent lasse, elle implore le secours de son pere le fleuve Penee qui la change en laurier, pour luy faire éviter la violence de son Amant.



Primus amor Phœbi Daphne.

DAPHNE

DAPHNE' en Laurier.

QUE sert l'amour qu'un Galant se propose
Pour un objet dont la vertu dispose?
Daphné rendit Apollon transporté,
Mais sous l'espoir d'en estre bien traité,
Il eut beau faire, il n'en fut autre chose.

Il court après, & sa poursuite est cause
Qu'en un Laurier on la metamorphose:
Devenir arbre, en cette extremité.

Que sert l'amour?

Elle alloit trop, & trop elle repose,
Plus malheureux cent fois par cette pause
Que par sa fuite il ne l'avoit esté.
La veritable, & franche honnesteté
Aux passions un rude joug impose.

Que sert l'amour?

D



JUPITER amoureux de la Nymphé Io, pour la soustraire à la jalousie de sa femme Junon, la transforme en Vache: mais Argus qui avoit cent yeux fut commis à sa garde de la part de cette Deesse; Mercure l'ayant endormi au son de sa flûte le tua, & Junon le changea en Paon.



Centum luminibus cinctum caput Argus habebat.

A R G U S en Paon.

AVEC cent yeux bien ouverts sur sa tasche
Le malheureux s'endort, Junon se fasche
De s'estre ainsi confiee à ses soins,
Elle le change en un Paon neanmoins,
Et sa pitié jusques là se relasche.

Ses pieds sont laids, ils n'a point d'autre tache,
Son ample queue est comme un grand panache
Où de l'Iris l'arc, & les traits sont joints.

Avec cent yeux.

Gens clairvoyans, pensez-vous qu'on vous sçache
Beaucoup de gré de toute vostre attache?
Veillez, grondez, cherchez par tous les coins,
Il n'en fera pourtant ni plus, ni moins,
Le pauvre Argus ne sçeut garder sa Vache.

Avec cent yeux.

D ij



MERCURE pour mieux endormir Argus, luy raconte l'invention de la Fluste, & sur cela luy fait un recit de l'amour du Dieu Pan pour la Nymphé Syrinx metamorphosée en un Roseau dont il fit la première Fluste.



Naias una fuit, Nymphæ Syringa vocabant.

SYRINX en Roseau.

A Quelque usage où soit mis l'amour mesme
Il a souvent une amertume extresme.
A ses plaisirs Pan un peu trop enclin
Avec Syrinx veut unir son destin,
Et quitteroit pour elle un diademesme.

Elle le fuit, elle en est sèche, & blesme,
Luy pour la vaincre use de stratagesme,
Elle est adroite, & du monde malin.

A quelque usage.

N'en pouvant plus, par la Bonté supresme
Elle est changée en roseau, Pan blasphemme,
De ce roseau délicat, tendre, & fin
Il fait sa Fluste; & n'est-ce rien enfin
Que de pouvoir employer ce qu'on ayme.

A quelque usage?

D iij



EPAPHE estoit fils de Jupiter & d'Io, & Phaëton fils du Soleil & de Clymene, tous deux jeunes, contemporains, & envieux l'un de l'autre. Le premier reprocha à Phaëton qu'il estoit de meilleure maison que luy qui se vantoit peut-estre mal à propos de sa naissance, & l'obligea d'aller trouver Clymene qui le renvoya au Soleil son pere; ce qui fut cause de son malheur.



——— *Et is tumidus genitoris imagine falsi.*

EPAPHE ET PHAETON.

QUI veut bien faire évite avec sagesse
De nous parler de ses ayeux sans cesse,
Fada est ce point quand il est rebatu,
Qui mieux l'a dit est qui s'en est mieux tû,
Et s'en vanter est un trait de foiblesse.

Chacun conoist, & sent ce qui le blesse,
Cela n'est pas de la delicateffe
De dire, moy je suis grand, toy qu'es tu?

Qui veut bien faire.

Un Fat reproche à l'autre sa bassesse,
Pour s'éclaircir au Soleil il s'adresse,
Et le voila par le foudre abatu.
Il faut touûjours conter sur sa vertu,
Et ne jamais conter sur sa noblesse.

Qui veut bien faire.



JUPITER qui avoit aimé Io, & qui avoit esté bien avec elle, l'un n'estant guère sans l'autre, luy osta sa forme de Vache, & la fit adorer en Egypte sous le nom de la Deesse Isis.



Ab! satis est poena teneram mugisse puellam.

I O en Deesse.

N'EST-CE pas l'ordre après tant de chagrins
De voir un peu le malheur sur ses fins,
Et que d'Io la misère finisse?
Helas! faut-il toujours qu'elle mugisse,
Et païsse l'herbe aux lieux circonvoisins?

Elle effuya tous ses mauvais destins
Et de Junon tous les efforts malins,
Reprit sa forme, & ne fut plus genisse.

N'est-ce pas l'ordre?

L'on parsema de fleurs tous ses chemins,
Et dans l'Egypte, ou devers ses confins
Journellement on luy fait sacrifice;
Au plus puissant des Dieux rendant service
Elle parvint à des honneurs divins.

N'est-ce pas l'ordre?

E



PHAETON conceût un tel orgüeil de se sentir fils du Soleil, qu'il en exigea la permission de conduire une fois son char. Ce Dieu ne s'en pût empêcher, s'y estant engagé par le serment des Dieux qui estoit inviolable; & ce jeune téméraire périt dans son entreprise.



— *pœnam, Phaeton, pro munere poscis.*

TREBUCHEMENT DE PHAETON.

QUI veut mener un dessein, & le suivre
Doit estre sage, avoir lû plus d'un livre:
Il faut qu'il soit de vaine gloire fou,
Quand on est mort il ne sert pas d'un clou
D'estre en statuë, ou de marbre, ou de cuivre.

Des grands projets la conduite nous livre
A de grands soins, heureux qui s'en délivre,
Le gouvernail est pris par quelque fou.

Qui veut mener.

Un étourdy se trouve las de vivre,
Et sur le char du Soleil veut poursuivre
La mesme route, il va sans sçavoir où,
Donne à travers, tombe, & se rompt le cou,
C'est proprement un jeune Cocher yvre.

Qui veut mener.



L Es Sœurs de Phaëton desesperees de sa mort, après luy avoir érigé un tombeau superbe, furent changees en peupliers; & Cygne Roy de Ligurie son parent, & son ami, du regret qu'il en eut, fut changé en Cygne, qui craint encore le tonnerre, & il ne changea point de nom.



Fit nova Cygnus avis.

SOEURS DE PHAETON

en peupliers,

ET CYGNE en Cygne.

JUSQU'AU tombeau celebre où tu fus mis,
Jeune emporté, quel devoir fut obmis?
Quel desespoir de tes sœurs, quels vacarmes!
L'ambre depuis se forma de leurs larmes,
Cygne te vid tant qu'il luy fut permis.

Ce Roy t'aimoit, il te l'avoit promis,
Et te voyant où tu t'estois commis,
Il eut pour toy de mortelles allarmes.

Jusqu'au tombeau.

De ton malheur il ne s'est point remis,
Sous son plumage il hait tes ennemis,
De Jupiter il déteste les armes,
Les seules eaux ont pour luy quelques charmes.
Quand on est tendre on aime ses amis.

Jusqu'au tombeau.



JUPITER devint amoureux de Calisto; & pour s'en faire aimer il prit la forme de Diane à la suite de laquelle elle estoit. Junon jalouse la transforma en Ourse.



*Et oscula jungit
Nec moderata satis, nec sic à Virgine danda.*

C A L I S T O en Ourse.

LA solitude, & l'ombrage des bois
Pour cette Nimphe estoient de doux endroits:
Comme elle y vint un jour toute endormie
Jupiter prend la physionomie,
L'air de Diane, & sa taille, & sa voix.

Il s'en aproche, & met bas le carquois,
Cherchant, dit-il, ces lieux sombres, & cois,
Pour y pouvoir jouir de son amie.

La solitude.

Elle estoit chaste, & céda toutefois,
Ce Dieu pressant l'ayant mise aux abois
De sa pudeur troubla l'économie,
Elle fut Ourse après cette infamie.
Il n'est pas mal de craindre quelquefois

La solitude.



ARCAS estoit fils de Jupiter , & de Calisto : il aimoit la chasse , & il estoit adroit a tirer de l'arc. Ayant trouvé sa mere en Ourse , il pensa la tuer sans la conoistre : Jupiter pour empescher ce malheur , les enleva tous deux , & les plaça entre les Signes.



— vicinaque sydera fecit.

ARCAS

ARCAS en Signe celeste.

A PRÈS la mort de Calisto sa mere
(Car son trépas fut crû dans le vulgaire ,
Quoy que Junon l'eut mise entre les Ours)
Le jeune Arcas pensa trancher ses jours ,
Et la percer d'une flèche legere.

La chasse estoit son plaisir ordinaire ,
Et Calisto sous sa forme étrangere
Ne faisoit rien que soupirer toujourns.

Après la mort.

Mais Jupiter émû de leur misere
Changea leur vie infirme, & passagere,
Tous deux là haut placez par son secours.
Icy les maux, & les biens ont leur cours,
On en reçoit la peine, ou le salaire.

Après la mort.



Le Clere.

LE Corbeau avoit autrefois le plumage blanc , mais pour avoir averti son Maistre Apollon de l'infidelité de Coronis que ce Dieu aimoit , & qu'il tua par jalousie, il le rendit noir pour le punir.



Lingua fuit damno.

LE CORBEAU D'APOLLON.

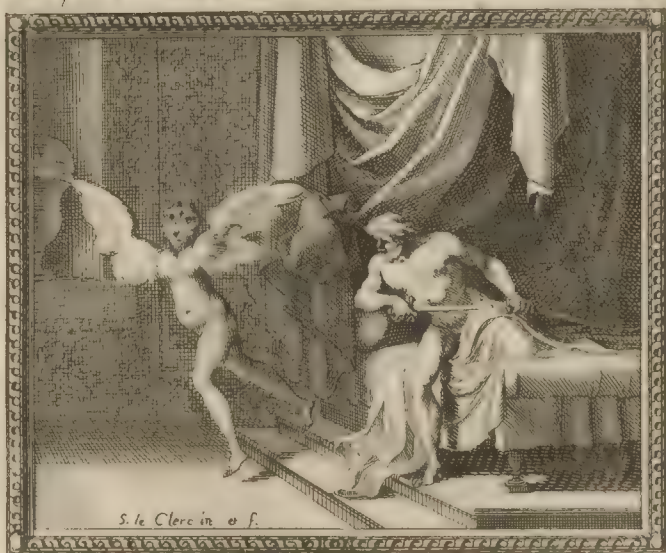
DE trop parler combien de maux on sème
En médifance, en injure, en blasphème!
Sur le raport de ce méchant Oyseau
L'on vid perir un objet tendre & beau
Qu'après sa perte encore Apollon aime.

Il découvrit l'amoureux stratagème,
Et Coronis en parut toute blême,
Ce babillard l'a mit dans le tombeau.

De trop parler.

Il estoit blanc, mais par l'ordre suprême
Il fut couvert d'une noirceur extrême
Qui de sa plume alla jusqu'à sa peau.
L'on croid souvent comme fit le Corbeau
Noircir autrui qu'on se noircit soy - mesme.

De trop parler.



NYCTIMENE eut de l'amour pour son propre Pere, & en punition d'une telle horreur elle fut changee en Hibou.



————— à cunctis expellitur aethere toto.

NYCTIMENE en Hibou.

DEs coups de bec de la troupe volante
Sur le Hibou l'atteinte est violante,
Ce triste oyseau qui ne va que la nuit,
Nymphé autrefois si l'on en croit le bruit,
Ayant esté de son pere l'Amante.

Elle gémit encore, & se lamente
D'un ton funebre, & pleine d'épouvante
A travers l'ombre elle échape, & s'enfuit.

Des coups de bec.

Non seulement le remors nous tourmante
D'avoir mal fait, mais sans cesse il augmante,
A frais communs le monde nous poursuit,
Sans s'épargner l'un à l'autre on se nuit,
Bon ou mauvais, qu'est-ce qui s'en exemte.

Des coups de bec?



O CYROE estoit fille du Centaure Chiron, & presumant trop de son sçavoir, elle fut metamorphosee en jument.



———— *mallem nescisse futura.*

OCYROE en Jument.

QU'ON diroit bien des choses fortement
Sur cette Fille, & sur son changement !
Tant de Science à la fois dans sa teste,
Une harangue à faire toujours preste,
Et n'avoir plus que le hennissement.

Si l'on disoit aussi qu'aparemment
Des justes Dieux le profond jugement
Punit l'orgueil arivé jusqu'au faiste.

Qu'on diroit bien !

Nous ne sçaurions parler fort seurement
Ni de l'instinct, ni du raisonnement,
Et que sçait-on ce que pense une beste ?
Une sçavante, & qui se fait de feste
N'est pas toujours si loin d'une jument.

Qu'on diroit bien.



A POLLON ayant esté banni du Ciel par Jupiter pour avoir tué les Cyclopes qui forgeoient son foudre, fut réduit à garder les troupeaux du Roy Admete.



— *te pastoria pellis*
Texit.

APOLLON

APOLLON gardant les troupeaux.

DE sa fortune Apollon n'estoit pas
Trop satisfait, elle avoit peu d'apas,
Banni du Ciel, & n'ayant de retraite
Que chez un Roy qui s'apelloit Admette
Dont il tenoit les troupeaux assez gras.

Il estoit pauvre, & vivoit de ses bras,
Un Dieu si grand estre si peu de cas!
Il se console avecque sa musette.

De sa fortune.

Que le chemin soit haut, ou qu'il soit bas,
Il faut sçavoir marcher du mesme pas
En quelque lieu que le destin nous mette,
Et c'est beaucoup que le cœur se soumette,
A bien remplir les differens étas.

De sa fortune.

G



MERCURE ayant dérobé les troupeaux d'Apollon fut aperceû d'un certain Battus , à qui il promet une vache pour l'obliger au secret , & puis sous une autre forme il le tenta par tant d'autres promesses qu'il luy fit dire ce qui en estoit, dequoy Mercure indigné le changea en pierre de touche.



*perjuraque pectora vertit
In durum silicem.*

BATTUS en pierre de touche.

PLEIN de finesse à mener un complot
Mercure un jour tournant autour du pot
Près d'Apollon, luy prit sur la moustache
Tous ses troupeaux, & promit une vache
Au vieux Battus pourveu qu'il n'en dit mot.

Le malheureux voulut grossir son lot,
Il fit l'habile, & fut un idiot,
A l'éprouver aussi ce Dieu s'attache.

Plein de finesse.

Il luy promet de payer son écot,
Et de changer en foulard son sabot,
Pourveu qu'il parle, il tient bon, puis relasche,
Et plus en dit qu'il ne veut qu'on en sçache.
Des Animaux le pire c'est un Sot.

Plein de finesse.



LA Nymphé Aglaure avoit promis à Mercure de le mettre bien auprès de sa sœur moyennant une somme d'argent: depuis en estant elle-mesme devenuë éprise, & jalouse, elle s'oposa aux amours de ce Dieu, qui pour s'en venger la changea en Rocher.



Nec lapis albus erat, sua mens infecerat illum.

AGLAURE en Rocher.

EN un Rocher fut convertie Aglaure :
Voicy le fait. Mercure un jour l'implore,
Ayant besoin d'elle auprès de sa sœur,
Et luy promet de plus quelque douceur,
Un peu d'argent luy plaist, & la restaure.

Mais sentant bien qu'elle mesme l'adore,
Pour détourner ce feu qui le dévore,
Ha! luy dit-elle, où mets tu là ton cœur.

En un Rocher?

De tous costez elle se deshonore,
Car elle fait l'amour, & pis encore,
Interessée, & jalouse, ô malheur!
Telle qu'elle est c'est au moins sans douleur,
Elle est bien mieux que changée en pécure.

En un Rocher.



JUPITER se transforme en Taureau pour enlever Europe dont il estoit amoureux.



Nobilitas sub amore jacet.

JUPITER en Taureau.

QUAND on est belle, on fait bien du fracas;
La jeune Europe avoit beaucoup d'apas,
Et Jupiter de qui l'ame estoit tendre
Se void contraint pour elle de descendre
En Taureau blanc qui la suit pas à pas.

Elle s'y jouë, elle y prend ses ébas,
Et met sur luy ses membres délicas:
Tout sied fort bien, quoy qu'on veuille entreprendre.

Quand on est belle.

Avec sa charge, & sans qu'il en soit las,
De la mer vaste il passe à nâge un bras,
Il ne faut plus songer à se defendre,
Il n'est plus temps de penser qu'à se rendre,
Quelle fortune aussi ne court on pas.

Quand on est belle?



CADMUS tuë un Dragon, & par le conseil de l'Oracle il en sème les dents sur la terre, & il en voit naître des hommes armez qui s'entretuënt devant luy.

— *crescitque seges clypeata virorum.*

LES

LES DENTS DU DRAGON
S E M E E S.

L Es bras croisez un jeune homme inutile
Qui s'ennuyoit du séjour de sa ville,
Impatient de n'estre plus dedans,
Et curieux des nobles incidens,
Tuë un Dragon, victoire difficile.

Il prend les dents de l'énorme Reptile,
Pour n'estre pas à l'Oracle indocile,
Puis il demeure ayant semé ces dents.

Les bras croisez.

Il en provient des soldats plus de mille,
Qui par l'effet d'une soudaine bile
S'entre-défont en guerriers imprudans :
Cadmus estoit parmi les regardans,
Heureux de voir une guerre civile.

Les bras croisez.

H



ERYCTON fut un enfant monstrueux qui naquit de l'amour que Vulcain eut pour Minerve, dont la chasteté bien établie fit croire qu'il estoit venu au monde sans mere.



Erycthonium prolem sine matre creatam.

ERYCTON.

TOUT ce qu'on veut en amour d'ordinaire,
Comme l'amour est assez debonnaire,
Peut reüssir. Ce Dieu boiteux & laid,
Diriez - vous pas que Minerve le hait,
Elle qui mène une vie exemplaire?

Et cependant ils eurent une affaire,
Mesme Erycton naquit de ce mystere,
Qu'on soit heureux l'on possède à souhait.

Tout ce qu'on veut.

Le monde crût qu'il estoit né sans mere,
Minerve fit valoir cette chimere,
Du sexe estant le modele parfait.
Sur un bon pied suffit d'estre en effet,
L'on est en droit, & de dire, & de faire.

Tout ce qu'on veut.



LEANDRE estoit d'Abyde , & passoit presque toutes les nuits à la nage un bras de mer pour aller voir Héro qu'il aimoit , & qui estoit enfermee dans une tour de Seste de l'autre costé du rivage , mais il fut noyé en y allant par la tempeste , & sa maistresse de desespoir se précipita dans la mer. Cette Fable n'est point de la Metamorphose , mais elle est d'Ovide & celebre.



Vel tua me Sestos , vel te mea sumat Abydos.

LEANDRE ET HERO.

BIEN dangereux estoit l'emportement
Du beau Leandre, à nâge frequemment
Il traversoit un bras de mer émüe,
A l'autre bord de cent attraits pourvüe
Héro languit, ils s'aimoient tendrement.

Sur le plus haut de son appartement
Un feu la nuit éclairoit à l'Amant,
Il vient un coup de tempeste imprevue.

Bien dangereux.

Tant de plaisir périt en un moment,
Et tant d'amour finit tragiquement,
L'Homme se noye, & la Fille se tûe.
Il plaist d'abord, mais à la continüe
Aux jeunes cœurs l'amour est un tourment.

Bien dangereux.

H iij

toutes les
Héro qu'il
e de l'autre
mpeste, &
Fable n'est
lebre.



ACTEON fameux chasseur fut changé en Cerf, & mangé par ses chiens pour avoir osé regarder Diane toute nue dans le bain.



— *fortuna crimen in illo,
Non scelus invenies.*

ACTEON en Cerf.

C'EST une Beste où ce Chasseur ardent
Sans autre but s'attache, & cependant
Il aperçoit Diane toute nuë
Qui le punit d'une faute impreveuë,
L'on ne sçauroit forcer son ascendant.

Il apuya son regard impudent,
Voilà son crime, après cét accident
Sa teste allonge, elle devient cornuë.

C'est une Beste.

Ses propres Chiens luy donnent de la dent,
Et font pleurer leur Maistre en le mordant,
Et déchirant sa personne inconnuë.
Heureux ! hélas, s'il eut baissé la veuë,
Qui veut trop voir n'est sage, ni prudent.

C'est une Beste.



JUPITER fut amoureux de Semele, qui par le conseil de Junon jalouse, & deguisee en vieille, demanda à ce Dieu d'estre veuë de luy de la maniere dont il voyoit sa femme, c'est à dire avec les éclairs & la foudre. Il s'en defendit en vain, & elle périt dans le feu qu'elle ne pût soutenir n'estant pas Decesse.



Nec tamen esse Jovem satis est, det pignus amoris.
SEMELE

SEMELE brulee.

UN grand éclat, une grace animee
De Jupiter avoit l'ame enflamee,
Du haut Olympe il s'en estoit enfuy,
Semele est fiere, & souffre avec ennuy
Qu'il laisse au Ciel sa pompe acoûtumee.

Elle voudroit qu'il vint à main armee,
Dans les éclairs, la foudre, & la fumee,
Il y résiste, & c'est entre elle & luy.

Un grand éclat.

Enfin il cède, elle en est consumee.
Non le plaisir d'aimer, & d'estre aimee,
Quelque puissant qu'il soit, n'est pas celui
Qui touche plus une femme aujourd'huy,
Que faut-il donc pour la rendre charmee?

Un grand éclat.



UN peu avant que Semele fût brûlée, Jupiter tira de son ventre le petit Bacchus, & le coufit dans sa cuisse pour y achever le terme des neuf mois, & depuis il fut mis entre les mains des Nymphes qui le nourirent.



Insuitur femori, maternaque tempora compler.

N A I S S A N C E D E B A C H U S .

A Sa naissance un enfant ordinaire
Ne brille point d'une splendeur si claire
Comme Bachus ; Jupiter entreprit
De le sauver quand Semele périt,
Et fit pour luy ce qu'on n'a point veû faire.

Tout frais sorti du ventre de la Mere
Il fut cousu dans la cuisse du Pere,
Pour achever le cours du temps prescrit.

A sa naissance.

Telle est la Fable, en voicy le mystere.
Estre bien né c'est une bonne affaire,
Mais tout va mal si le fruit ne meurit,
Il faut polir & les mœurs, & l'esprit,
C'est là le point, & ce qu'on ne doit guére.

A sa naissance.



POUR avoir frappé deux Serpens Tiresias fut changé en femme, & au bout de sept ans ayant reveû, & touché les mesmes Serpens, il reprit son premier sexe.



Corpora serpentum baculi violaverat ictu.

T I R E S I A S en femme.

C'EST un prodige étonnant & subtil:
Tiresias en un beau jour d'Avril
Voit deux Serpens joints, & d'un air farouche
Habituez dans une vieille souche,
Galant commerce, & pourtant peu gentil.

En les frapant tous deux non sans péril
Il devient femme en tout jusqu'au babil,
Il file, il cout, vague au menage, acouche.

C'est un prodige.

Sept ans passez, couple rampant & vil,
Vous me rendrez mon sexe, leur dit-il,
Ainsi fut fait, au moment qu'il les touche
Le poil renaist à l'entour de sa bouche,
Et le voila redevenu viril.

C'est un prodige.



JUPITER, & Junon un peu plus gais que de coûtume furent en dispute, sçavoir qui de l'homme ou de la femme estoit le plus heureux dans le mariage, luy disant que c'estoit la femme, elle soutenant le contraire. Tiresias qui avoit esté l'un & l'autre, fut pris pour Juge, & ne prononça pas au gré de Junon; il fut aveugle pour sa peine, & Devin pour sa récompense.



————— *Venus huic erat utraque nota.*

JUGEMENT DE TIRESIAS.

DEs deux costez là haut chacun sa chaise,
Au sérieux préférant la fadaise
Estoient assis Jupiter, & Junon
Pleins de nectar, disputans d'un doux ton
Sçavoir lequel estoit plus à son aise.

C'est vous, dit-il, mon cœur, quand je vous baise.
C'est vous, dit-elle, en faisant la niaise,
Pour décider Tiresias fut bon.

Des deux costez.

Par cét expert la dispute s'apaise,
Il prononça sur la naïve thèse,
Au gré de l'un il parla, ce dit-on,
Mais par malheur au gré de l'autre, non.
En bien jugeant le moyen que l'on plaise.

Des deux costez?



ECHO estoit confidente de Jupiter, & elle amusoit Junon par de longs discours, pour donner temps à ce Dieu de faire évader ses Maîtresses: la Deesse s'en estant aperceuë, s'en vengea en ne luy laissant que la liberté de redire les dernières syllabes.



Corpus adhuc, non vox erat.

ECHO

ECHO en voix.

JUSQU'A ce point est-on fourbe & hableuse!
Echo jadis Nymphé peu scrupuleuse
Trompoit Junon d'un caquet assidu,
Lors qu'icy bas Jupiter descendu
Avoit en teste une intrigue amoureuse.

A faire un conte elle estoit merveilleuse,
Pour amuser la Deesse ombrageuse,
Les plus adroits ne l'ont pas entendu.

Jusqu'à ce point.

Qu'elle a changé, depuis la malheureuse
Va répétant dans une roche creusée
Les derniers mots d'un discours étendu.
A tel peché tel suplice estoit dû,
Comment reduire une grande parleuse.

Jusqu'à ce point!



CETTE mesme Echo aimoit Narcisse qui ne l'aimoit pas,
& qui devint amoureux de luy-mesme en se regardant dans
une fontaine. Il fut changé en une fleur de son nom.

NARCISSE en fleur.

IL est par tout des gens qui veulent plaire,
Et qui pourtant n'y reüssissent guére;
La pauvre Echo se plaignoit aux Echos
De ce malheur quoy qu'en fort peu de mots,
Et si Narcisse en estoit en colere.

Quoy, disoit-il, ne me puis-je défaire
De cét objet dont je ne sçay que faire?
J'ay beau m'enfuir, & luy tourner le dos.

Il est par tout.

Vénus en prit une vengeance amere,
Ce beau garçon qui n'aimoit que sa Mere
Vient à s'aimer assez mal à propos,
Et s'aime tant qu'il en perd le repos.
Que l'amour propre est un mal ordinaire!

Il est par tout.



PENTEE se moquoit des Dieux, & sur tout de Bachus; aussi sa Mere & ses Tantes meslees parmi les Bachantes le mirent en pieces à cause de son impieté.



Contemptor superum Pentheus.

PENTE E déchiré.

CONTRE un impie, & des mœurs insolentes
Tout se déclare Amis, Parens, Parentes,
Il eut des Dieux mauvaise opinion,
Et s'attira leur indignation,
En méprisant leurs pompes éclatantes.

Son propre sang est parmi les Bachantes,
Dont les fureurs sont fermes, & constantes
Dans une sainte, & parfaite union.

Contre un impie.

Le déchirant ces Femmes turbulentes
Lévent au Ciel leurs mains toutes sanglantes
D'un zele plein de superstition.
Il faut avoir de la religion,
Les choses sont dures, & violentes.

Contre un impie.

K iij



BACHUS estant dans un vaisseau , les Matelots le prirent pour un jeune homme , le volerent , & le voulurent noyer ; ce Dieu les changea en Dauphins.



Si puerum juvenes, si multi fallitis unum.

MATELOTS en Dauphins.

IL est un Dieu ce Bachus, mais ils eurent
Si peu d'esprit que tous le méconurent,
Et le voyant ainsi dans leur vaisseau
Doux, familier, aimable, jeune, & beau,
Tous contre luy firent du pis qu'ils pûrent.

L'ayant volé, sa perte ils résolurent,
Luy les laissa croire ce qu'ils voulurent,
Il ne paroist qu'un simple jouvanceau.

Il est un Dieu.

Quand tout à coup de Matelots qu'ils furent
Ils font Dauphins rendant l'onde qu'ils bûrent
Comme deux jets par un double naseau,
Et pour leur peine ils vont au fond de l'eau.
Que les méchans pillent, massacrent, jurent.

Il est un Dieu.



LEs Mineïdes estoient Filles & Sœurs, adroites à faire de beaux ouvrages, mais impies : elles furent changees en Chauve-souris pour avoir méprisé les Orgies de Bacchus, & pendant que les autres celebrent sa feste, elles s'occupent à leur travail, & racontent quelques-unes des Fables qui suivent.



———— Mineïa proles
Urget opus, spernitque Deum, festumque profanat.
MINEIDES

MINEÏDES en Chauve-souris.

PRESQUE toujourns des Filles de Minee
Heureuse avoit esté la destinee,
Elles faisoient des ouvrages de prix,
Tout alloit bien, n'eut esté le mépris
Qu'elles avoient des Festes de l'annee.

Il n'estoit point pour les Dieux de journee,
Et la plus sainte en estoit profanee,
L'impieté perd les jeunes esprits.

Presque toujourns.

Le Ciel punit leur malice obstinee,
Et les voilà prés de leur himenee
Par un beau soir toutes Chauve-souris,
Car ce n'est rien de l'estre en cheveux gris,
On le devient quand on est surannee.

Presque toujourns.

L



DERCETTE fut mere de Semiramis, & si belle que Vénus se transforma en garçon pour elle. Naïs fut une sorciere celebre qui changeoit les hommes en poissons, & y fut changee elle-mesme aussi-bien que Dercette.



Vertent in tacitos juvenilia pectora pisces.

DERCETTE ET NAÏS
en poissons.

DE toutes deux le nom eut de l'éclat,
Dercette estoit digne d'un Potentat,
Vénus en homme en eut la connoissance,
Sur les Demons Naïs avoit puissance,
Et fut jadis l'ornement du Sabat.

Changeant leur forme, & de ce haut estat
Chacuneau sort des poissons se rabat,
Un Lac profond devient la residence.

De toutes deux.

Voilà ce semble un sujet bien ingrat,
A quelle fausse un esprit délicat
Le peut-il mettre? icy comme je pense
De la Morale il faut qu'on se dispense,
Malaisément feroit-elle un bon plat.

De toutes deux.

L ij



SEMIRAMIS fut une Reine superbe qui bastit les murs de Babilone; elle devint néanmoins un peu sujette à l'amour, & c'est pourquoy Ovide dit qu'elle fut changée en Colombe.



*ubi dicitur altam
Coctilibus muris cinxisse Semiramis urbem.*

SEMIRAMIS en Colombe.

QUE la douceur à la beauté sied bien !
Semiramis par un autre moyen
De gouverner sa Ville se propose,
Après l'avoir ornée, acruë, & close
D'un mur qui fut son celebre soutien.

L'austerité d'un severe maintien
Fait quelquefois plus de mal que de bien,
Il n'y faut guère employer autre chose.

Que la douceur.

La Belle estant fière Dieu sçait combien,
L'auroit-on crû d'un cœur comme le sien ?
Devint Colombe, & l'amour en fut cause,
L'occasion de sa métamorphose
C'est qu'en effet il ne luy manquoit rien.

Que la douceur.

L iij



PYRAME & Tisbé s'aimoient tendrement: leurs parens, voisins, & ennemis ne vouloient point qu'ils s'aimassent, ni qu'ils se vissent. Ayant pris tous deux un Rendez-vous, Tisbé y fut la premiere, & la peur qu'elle eut d'un Lion fit tomber son voile, que ce mesme Lion ensanglanta: Pyrame l'ayant rencontré, & s'estant persuadé qu'elle en avoit esté dévoree, se tua de desespoir; elle en suite en fit de mesme, & leur sang teignit en rouge un Meurier blanc sous lequel ils se devoient trouver.



Quid non sentit Amor?

PYRAME ET TISBE'.

A Deux Amans parfaitement d'accord
L'Amour sembloit préparer un doux fort,
Du Rendez - vous l'heure estoit déjà prise,
Pour s'y trouver la jeune Fille éprise
S'impatiente, & la premiere fort.

Le beau garçon fuit le mesme transport,
Quand l'un pour l'autre ils se donnent la mort,
Quelle tragique, & funeste surprise.

A deux Amans.

Un Lion vient, Tisbé s'enfuit d'abord,
Son voile tombe, & soutient tout l'effort,
Ce qui causa la sanglante méprise.
Voilà comment l'erreur, & la bestise
Entrent par tout, & souvent font grand tort.

A deux Amans.



VULCAIN ayant surpris Venus sa femme, & le Dieu Mars, les enferma tous deux en un mesme lit avec des rets de fer presque imperceptibles à force d'estre déliez, & il en exposa le spectacle à tous les autres Dieux ses confrères.



———— *Superi risere.*

MARS

MARS ET VENUS.

ET le mieux pris, & le plus amoureux
Fut ce beau couple, heureux, & malheureux:
Heureux qu'amour de si près les assemble,
Et malheureux d'estre trouvez ensemble
Quand ils en font au comble de leurs vœux.

Ce fut le trait d'un Mari bien fâcheux,
Un trait pour luy sans doute, & non pour eux
Le mieux pensé du monde, ce me semble.

Et le mieux pris.

Quelle risée! au goût des jeunes Dieux
Un tel opprobre estoit délicieux,
Mars se confond, la belle Venus tremble,
Quoy qu'à leur honte aucune ne ressemble,
Qui fit le piège estoit le plus honteux.

Et le mieux pris.

M



CLYTIE jalouse du Soleil amoureux de Leucoroé fut changée en une Fleur qui se tourne toujours vers le Soleil.

Vertitur ad Solem, mutataque servat amorem.

CLYTIE en Tournefol.

LA malheureuse, & fidelle Clytie
Du blond Phébus ne s'est point garantie :
Elle oublia pour luy son chaste orgueil,
Luy pour une autre estant presque au cercueil
La Parenté fut par elle avertie.

Ce trait jaloux devint cause en partie
Que sa tiédeur mesme en fut amortie,
Il ne la vid jamais plus de bon œil.

La malheureuse.

Elle au Soleil encore assujétie
Le suit des yeux, n'en est point divertie,
Tournant toujours vers ce funeste écueil,
Sans qu'elle en puisse avoir le moindre acueil,
Depuis qu'en Fleur elle fut convertie.

La malheureuse.

M ij



ORCAME Roy, & pere de Leucotoé, averti par Clytie de l'intrigue de sa fille avec le Soleil, la fit enterrer toute vive, & elle fut changée en cét arbre qui porte l'encens.



*Et Virgine figis in una
Quos mundo debes oculos.*

LEUCOTOÉ en Arbre.

QUE la Pudeur, & les autres Vertus
Sont de grands Noms & vains, & rebatus!
Leucotoé qu'on croyoit si bien nee,
Et qui parut si bien moriginee
Trompa les soins que l'on en avoit eus.

Par tout l'Amour exige des tributs,
Aux jeunes cœurs de sa tendresse imbus
C'est une garde aisément subornée.

Que la pudeur.

La belle tint long-tems contre Phébus,
Mais de tenir toujours c'est un abus,
Le moment vint où cette infortunée
Se laissa vaincre estant importunée,
Et la raison ne luy servit non plus.

Que la pudeur.



DAPHNIS fut un berger amoureux d'une jeune Nimphe, & il la trompa par des sermens horribles qu'il rompit, aussi fut-il changé en un Rocher pour sa punition.



Et data posenti nomen inane fides.

DAPHNIS en Rocher.

A sa parole, à mille serments faits
Daphnis joignit de si pressans effets,
Son procédé fut si doux, & si tendre,
Qu'un jeune Objet ne pouvant s'en défendre
Se laissa vaincre à ses ardens souhaits.

Jusques au bout il poussa ses progres,
Et s'enrichit de ses trésors secrets,
Elle ne pût s'empescher de se rendre.

A sa parole.

L'ingrat voyant ses desirs satisfaits
Se mocqua d'elle, & des Amans parfaits,
Qui de leur foy font leur honneur dépendre.
Il ne faut pas mal à propos se prendre,
Encore moins faut-il manquer jamais.

A sa parole.



JUPITER aimoit Celme; cependant il alla publier que Jupiter n'estoit pas Dieu, quoy qu'il sceut bien qu'il estoit le premier, & le plus grand de tous les autres Dieux: il fut changé en Diamant pour sa dureté.



*Te quoque nunc adamas, quondam fidiſſime parvo
Celme Jovi.*

CELME

CELM E en Diamant.

QUE fait cela d'estre dur de creance,
 Quand le contraire est dans la conscience?
 Les quatre coins du monde, & le milieu,
 Tout nous convainc, & rien ne donne lieu
 De mettre en doute une premiere essence.

Celme puni de son outrecuidance
 En Diamant vid changer sa substance,
 Il affectoit d'estre digne du feu.

Que fait cela?

Peut-on des Cieux voir la magnificence,
 Et l'harmonie, & l'ordre, & la puissance,
 Le globe ferme, ou roullant sur l'essieu,
 Et s'endurcir à ne pas croire un Dieu?
 Rien du bon sens ne prouve tant l'absence.

Que fait cela.

N



CROCUS, & Smilax estoient deux jeunes Amans qui furent changez en fleurs, & luy en celle qui porte le saffran.



Et Crocum in parvos visum cum Smilace flores.

CROCUS ET SMILAX

en Fleurs.

DEux cœurs unis par des chaînes secrètes
Devinrent Fleurs à force de fleurettes:
Crocus d'amour eut le teint jaunissant,
Smilax n'eut pas un desir moins pressant,
On admira leurs tendres amourettes.

Qu'il en est peu de seures, de discrettes,
Affectant moins l'éclat que les retraites,
Le doux commerce, & qu'il est innocent.

Deux cœurs unis.

Heureuses Fleurs! soit que vous croissiez droites
Dans un Parterre, ou que des mains adroites
Qui s'en iront vous cueillir en passant
Dans un bouquet vous meslent parmi cent,
Que vous faut-il? vous brillez & vous estes.

Deux cœurs unis.



SCYTHON estoit tantost homme, & tantost femme, selon
le besoin qu'il en avoit.



— modo vir, modo fœmina Scython.

SCYTHON.

PROPRE à tout faire, & maistre en fourberie
Estoit Scython, Ovide le décrit
Comme un sujet au changement enclin,
Icy femelle, autre part masculin,
Et l'ambigu d'une galanterie.

Sur ce qu'il fut encore l'on parie,
Bref il estoit l'hoste, & l'hostellerie,
Tantost valet, tantost servante, enfin.

Propre à tout faire.

Quoy qu'il en soit, par cette raillerie
Que nous apprend la Fable, je vous prie?
Sinon qu'on tasche à jouër au plus fin,
Et que qui veut parvenir à sa fin
Doit estre souple, adroit, plein d'industrie.

Propre à tout faire.



LA Nymphé Salmacis fut tellement éprise du jeune Hermaphrodite qui se baignoit, qu'elle se jetta entre ses bras dans la fontaine; mais en ayant esté méprisée, elle pria les Dieux qu'ils ne fussent plus tous deux qu'un corps avec les deux sexes conjoints, ce qui luy fut accordé.



Nec duo sunt, sed forma duplex.

HERMAPHRODITE.

TROP fortement comme une vagabonde
Court Salmacis, sans qu'à ses vœux réponde
L'ingrat qu'elle aime, hélas ! & qui la hait,
Il se baignoit, pour le voir à souhait
Entre ses bras elle se met dans l'onde.

S'il est moins qu'homme au froid dont il abonde,
Plus qu'une femme elle se dévergonde,
Le tient, l'embrasse, & le serre en effet.

Trop fortement.

Quoy qu'ils soient joints d'une union profonde,
Pour estre heureux il faut qu'on les refonde,
Et l'un n'est point de l'autre satisfait.
Trop rebuter le monde c'est mal fait,
Et c'est mal fait de s'attacher au monde.

Trop fortement.

jeune Herm
re ses bras d
pria les Die
les deux sa



JUNON inspire une telle furie au pauvre Atamas, qu'il tue son fils presque entre les bras de sa mere Ino, en le prenant pour une beste farouche.



— *Mens est quæ diros sentiat ictus.*

ATAMAS

A T A M A S furieux.

C'EST nostre sang, arreste, le Ciel gronde
Déjà sur toy, crains qu'il ne te confonde.
(Ainsi parloit la femme d'Atamas,
Lors qu'à son fils il donna le trépas
Dans sa fureur aveugle, & vagabonde)

Quelle béveüe horrible & sans seconde
Qu'on ne fait point pour peu que l'on se fonde!
Nature parle, elle nous dit tout bas.

C'est nostre sang.

Sur les defauts dont le prochain abonde
La connoissance est en nous trop profonde,
Mais sur le fait de nos enfans, hélas!
Pour clairvoyans nous ne le sommes pas,
Le plus mauvais Juge qui soit au monde.

C'est nostre sang.

O



IN O desesperee de ce que son Mary avoit tué un de leurs enfans devant elle, prit l'autre qui s'appelloit Melicerte, & s'alla précipiter avec luy dans la mer où les Dieux marins par le commandement de Neptune les receurent en leur compagnie.



*Seque super pontum nullo tardata timore
Mittit, onusque suum.*

INO ET MELICERTE
en Dieux Marins.

QUE sur la terre on souffre de malheurs!
Y trouvant plus d'épines que de fleurs
Ino du haut d'une roche déserte
Pour s'en sauver avecque Melicerte
Se précipite, & finit ses douleurs.

Le Dieu Neptune eut pitié de ses pleurs,
Elle eut chez luy des destins bien meilleurs,
Et sous les flots répara mieux sa perte.

Que sur la terre.

Elle y receut tous les divins honneurs.
La mort qu'on peint de si tristes couleurs
Aux malheureux est une porte ouverte,
A qui se noye est une planche offerte:
Il est des biens, & des plaisirs ailleurs.

Que sur la terre.

O ij



JU NON appréhendant que les compagnes d'Ino ne receussent la même grace de Neptune, les changea toutes, partie en Rochers, partie en Oyseaux.

Sævitia monumenta.

COMPAGNES D'INO
en Rochers & en Oyseaux.

Vous vous perdez d'opiniaftreté
A fuivre Ino jufqu'à l'extremité,
D'un grand Rocher dans la mer elle faute,
Et vous, le long de cette mefme cofte
Eftes Rochers par voftre fermeté.

Vous, des oyfeaux ayant l'agilité
L'accompagnez dans fon averfité,
Puis dans les airs en déplorant fa faute.

Vous vous perdez.

Beaux fentimens de generofité,
Zeze, tendrefle, honneur, fidelité,
Conter fur vous, c'eft conter fans fon hofte,
Vertu fi belle, & fi noble, & fi haute,
Où vous chercher que dans l'Antiquité?

Vous vous perdez.

O iij



CADMUS, & Hermione, Mari, & femme qui s'aimoient tendrement, & qui après avoir éprouvé plusieurs malheurs ensemble, furent changez en Serpens sur la fin de leurs jours.



—junctoque volumine serpunt.

CADMUS ET HERMIONE

en Serpens.

C'Est estre heureux quand le destin nous perd,
De conserver la fermeté qui sert
Entre deux cœurs à faire au moins en sorte
Que doucement sa misère on suporte,
Témoin ce couple en infortune expert.

Tant qu'à tous deux le malheur s'est offert,
Conjointement ils l'ont bien mieux souffert
Estant liez d'une chaîne si forte.

C'est estre heureux.

De quelque horreur que leur corps soit couvert,
Leur changement dans un affreux désert
A leur amour nul changement n'apporte,
Ils sont Serpens, il est vray, mais qu'importe?
Ils vont ensemble, & rampent de concert.

C'est estre heureux.



DANAE' fut renfermee par son pere Acrise dans une tour d'airain sur une peur que l'Oracle luy fit du premier enfant qu'elle auroit. Jupiter amoureux d'elle y entra en pluye d'or, & Persee naquit de leurs amours.



— *pluvio Danae conceperat auro.*

JUPITER

JUPITER en pluye d'or.

DE Danaé jeune, sage, & posée
Voicy la Fable en deux mots exposée.
On l'enferma dans une Tour d'airain,
Mais Jupiter conoissoit le terrain,
Luy qui pour elle avoit l'ame embrasée.

Sa Deïté fonduë, ou déguisée
En Or liquide eut une route aisée,
Et son abord troubla le front serain.

De Danaé.

Elle souffrit pourtant d'estre abusée.
Toute autre estant de si haut courtiſée,
La mesme affaire ira le mesme train:
Et que ne peut un Amant Souverain?
Comment parer la pluye, & la rosée.

De Danaé?

P

é dans une
premier ent
la pluye d'or.

anno.
JUPITER



PERSEE ayant coupé la teste de Méduse, il naquit de son sang un cheval ailé qui s'appelloit Pégaze, & qui d'un coup de pied fit jaillir cette Fontaine celebre nommee Hipocrène, où l'on feint que les Poètes puisent toutes les belles choses qu'ils écrivent.



Pegazon, & fratrem matris de sanguine natos.

N A I S S A N C E D E P E G A Z E .

S A N S s'écarter de son but principal,
Persee alloit contre un Monstre fatal
Qui de Serpens avoit la teste pleine,
Et luy coupa cette teste inhumaine
De qui l'aspect produisit tant de mal.

De son sang vint un illustre Animal,
Qui d'Apollon cherchant le sacré val
S'y transporta d'une course soudaine.

Sans s'écarter.

C'estoit Pégaze, & ce docte Cheval
De la richesse ennemi capital,
Qui d'Helicon fit naistre la fontaine,
Tout d'une traite, & presque d'une haleine
Porte souvent son homme à l'Hospital.

Sans s'écarter.

P ij



MEDUSE estoit fort belle avant son malheur; mais s'estant
 laissée aller à Neptune qui en eut ce qu'il voulut dans le
 Temple de Pallas, cette chaste Deesse en eut tant d'horreur, qu'elle
 changea les cheveux de Méduse en Serpens.



Gorgoneum crinem turpes mutavit in hydras.

CHEVEUX DE MEDUSE

en Serpens.

TANT de Serpens entortillez & longs
Furent jadis autant de cheveux blonds
Qu'avoit Méduse. Un jour en une Feste
Pallas la vid, & trouva malhonnestes
Qu'elle eut toujors Neptune à ses talons.

Il la suivoit par bois, prez, & valons.
Toute indignee elle luy dit, allons,
Sortez, Coquette, & luy mit sur la teste.

Tant de Serpens.

Semblables crins que ceux dont nous parlons
Sont à la mode, & nous les contemplons
Quand le beau sexe au triomphe s'appreste,
Frisez, bouclez, & pour une conquête
Plus dangereux qu'aux Lybiques sablons.

Tant de Serpens.



LE Roy Polydecte fut amoureux de Danaë: il envoya Persee à la conquête de Méduse, dont il luy raporta la teste, qui changeoit en Rochers tous ceux qui la regardoient: mais ce Prince doutant que ce fut elle, la voulut voir, & il en fit l'épreuve pour son malheur.



— *parua Rector Polydecta Seriphi.*

POLYDECTE en Rocher.

IL voulut voir, il eut tort Polydecte,
La verité du fait luy fut suspecte,
A n'en rien croire il s'opiniastra,
De son avis nul ne se rencontra,
On ne suit pas en tout ce qu'on respecte.

Une prudence un peu plus circonspecte
L'auroit sauvé de cette veüe infecte,
Le moins rusé de tous il se montra.

Il voulut voir.

On est perdu dès-là que l'on affecte
De suivre seul une voye indirecte,
Méduse enfin si fort le pénétra
Que dans le rang des pierres il entra,
De Roy qu'il fut il est moins qu'un infecte.

Il voulut voir.



ATLAS qui avoit refusé à Persée de le loger, est métamorphosé en Montagne; & parce qu'il estoit d'une grandeur, & d'une force prodigieuse, l'on a feint qu'il portoit le Ciel.



Quantus erat mons factus Atlas.

ATLAS

A T L A S en Montagne.

UN homme est fort, il est grand, sous les Cieux
On ne void rien de si prodigieux,
Mais il affecte une humeur trop chagrine
Contre un Héros de celeste origine,
Persee aussi s'en ressentit des mieux.

Il prend Méduse aux crins pernicioeux
Que justement il met devant ses yeux,
Par le secours d'une telle Machine.

Un homme est fort.

Atlas devient un Mont audacieux,
Et pour avoir esté mal-gracieux
Au sang d'un Dieu, la vengeance divine
Du monde entier charge sa vaste échine,
Seul il soutient le Ciel, & tous les Dieux.

Un homme est fort.

Q



PERSEE delivre Andromede qu'il trouve exposee à un
Monstre marin, & il l'épouse.



pretiumque, & causa laboris.

ANDROMEDE.

D'UN vilain Monstre une Divinité
Assouvissoit l'indigne cruauté,
Son défenseur empesche qu'elle meure,
Et la console au moment qu'elle pleure
D'estre réduite en cette extrémité.

De si beaux jours sont mis en seureté,
Il sort vainqueur du combat redouté,
Et sur le champ la dépouille demeure.

D'un vilain Monstre.

Persee obtient ce qu'il a mérité,
De sa fortune il paroist transporté,
En pouvoit-il trouver une meilleure?
Qu'un galant Homme arive à la bonne heure,
Et qu'à propos il venge une Beauté.

D'un vilain Monstre.

Q ij



L O R s que Persee eut délivré Andromede, & tué le Monstre, il posa le chef de Méduse, qui luy servoit de bouclier, sur de certaines herbes qui se changerent en Corail par son attouchement.



Nunc quoque coraliis eadem natura remansit.

BRANCHES DE CORAIL

ainsi changees par le Chef de Méduse.

SANS y penser, & ne rêvant à rien
Qu'à mesurer le Globe terrien,
Persee en l'air avec des aîles vole,
Voit Andromede, en suite la console,
L'aime, la venge, & romt son dur lien.

Après du sang versé Dieu sçait combien
Un bouclier charmé comme le sien
Est mis à terre inutile, & frivole.

Sans y penser.

L'impression faite par son moyen
Sur le marais qui luy sert de soutien
En vray Corail durcit la branche mole,
Il enrichit par là ce qu'il desole.
Souvent un mal est la cause d'un bien.

Sans y penser.

Q iij



PHINEE à qui Andromede avoit esté promise, vient troubler les noces d'elle, & de Persee qui le métamorphose en Rocher en luy présentant la teste de Méduse.

————— *Phineus belli temerarius auctor.*

P H I N E E en Rocher.

OU sa Maistresse ingratement en use,
Ou son Rival se sert de quelque ruse,
Et du devoir la rigoureuse loy
Force Andromede à luy manquer de foy,
Au moins pour elle il trouve cette excuse.

D'un faux espoir quelquefois il s'abuse,
Sans décider qui des trois il accuse,
Si ce n'est point ou Persee, ou le Roy.

Ou sa Maistresse.

Surpris de l'air dont elle le refuse,
Tout en un coup sa personne confuse
Se pétrifie, on doute avec effroy,
Et l'on ne sçait ni comment, ni pourquoy,
S'il est Rocher pour avoir veu Méduse.

Ou sa Maistresse.



PERSEE mena sa femme Andromede en son païs, & par la force du Chef de Méduse changea en Rocher son oncle Proëtus qui avoit usurpé le Royaume, & chassé son Ayeul Acrise.



Acrisioneas Proëtus possederat arces.

PROËTUS

P R O E T U S en Rocher.

A Cét abord il ne pût s'empescher
De voir en pierre & ses os, & sa chair;
Il fut méchant, & c'estoit sa maxime
Que pour monter sur un trône sublime
Tout est permis, il n'est rien de trop cher.

Méduse en main, pour le luy reprocher
Vient le Neveu, l'Oncle a beau se cacher,
Et se soustraire à l'horreur qui s'imprime.

A cet abord.

Proetus n'avoit que faire d'attacher
Là ses regars, ni de s'en approcher.
On n'a qu'à voir l'heritier legitime
D'un bien qu'on s'est appliqué par son crime,
Le plus hardi devient comme un Rocher.

A cet abord.

R



LEs Muses ayant esté surprises d'un orage , furent receuës chez Pyrénée Roy de la Phocide. Il en devint amoureux, & les voulut forcer : elles se sauverent en Oyseaux , & luy se rompit le cou en les poursuivant.



————— claudit sua tecta Pyreneus,
 Vinctus parat

MUSES en Oyseaux.

EN les suivant on s'égare, on se perd.
Ces pauvres Sœurs marchaient dans un desert,
Il pleuvoit fort, & l'on ne voyoit goûte,
On les logea: ce n'est pas peu sans doute
Que d'estre Muse, & d'avoir le couvert.

Chez un Amant brutal, & peu disert
Fut leur asyle, il parle à cœur ouvert,
Les veut forcer, les presse, & rien n'écoute.

En les suivant.

Les voilà donc toutes prises sans vert,
Toutes aussi s'envolent de concert,
Il court après, & périt sur leur route.
A ses pareils c'est le moins qu'il en coûte,
Et tel se nuit bien plus qu'il ne se sert.

En les suivant.



LEs neuf Piérides eurent la temerité de se comparer aux neuf Muses, & furent changees en Pies.



*Turpe quidem contendere erat, sed cedere visum
Turpius.*

PIERIDES en Pies.

POUR caqueter sans sçavoir ce qu'on dit,
Cela n'est pas autrement interdit.
Ces neuf Beutez n'estoient guère assoupies,
Et des Neuf Sœurs importunes copies
D'un faux sçavoir faisoient un faux débit.

Elles avoient mesme ton, mesme habit,
Et leur causoient un sensible dépit,
Dessus un Mont comme elles acroupies.

Pour caqueter.

Tout le Parnasse avec elles rompit,
De cent projets le moindre qui se fit
Fut de couper la langue à ces Impies,
De ces Neuf Sœurs les Dieux firent neuf Pies,
Ne leur laissant que le Bec qui suffit.

Pour caqueter.

R iij



LEs Piérides ayant osé défier les Muses , entreprirent de chanter la prétenduë victoire des Geans sur les Dieux , & elles dirent qu'ils avoient esté chassés du Ciel , & contraints de s'enfuir en Egypte sous diverses formes d'Animaux.



— *extenuat magnorum facta Deorum.*

FAUSSE VICTOIRE
DES GEANS.

CONTRE les Dieux la Troupe estoit aigrie
Du faux Parnasse, aussi d'Idolatrie
L'on y traita leur culte avec éclat,
Et des Titans le complot scelerat
Fut coloré d'une vaine industrie.

L'on y chanta la célèbre furie
De ces Geans dont la race est périe,
En leur donnant la palme du combat.

Contre les Dieux.

Des immortels fut la gloire flétrie,
Tous fugitifs, chassez de leur patrie,
L'un en Belier, l'autre en Chien, l'autre en Chat.
Railler les gens est un point délicat,
Jugez où doit aller la raillerie.

Contre les Dieux.



PLUTON devient amoureux de Proserpine, l'enleve, & la mène aux Enfers.

Pene simul visa est, dilectaque, raptaque Diti.

PROSERPINE

PROSERPINE enlevée.

QUAND on est jeune, & qu'on sçait ce qu'on vaut,
L'on craint toujours d'estre prise d'assaut,
Comme le fut cét objet né pour plaire,
A qui la fuite eut esté nécessaire,
Ce fut pour elle un terrible sursaut.

ne, l'enlevé,

Pluton l'enlève, elle cria fort haut,
La Nimphe pure, & sans aucun défaut
Cueilloit des fleurs, exercice ordinaire.

Quand on est jeune.

Il regagna son palais noir, & chaud
Avec sa proie, il y fut en un saut:
Elle pleura ses Compagnes, sa Mere,
Et le bouquet qu'elle venoit de faire:
De toute chose on pleure, ou peu s'en faut.

Quand on est jeune.

S

Diti.
SERPIN



CYANE estoit une des compagnes de Proserpine, & elle fit tous ses efforts pour empêcher que Pluton ne l'enlevast: ce Dieu indigné la metamorphosa en une Fontaine.

Non rapienda fuit. — roganda.

CYANE en Fontaine.

TOUT doucement Pluton vouloit aller
Vers Proserpine afin de luy parler,
Elle eut recours à ses compagnes cheres,
Cyane fut une des plus contraires,
Et dont ce Dieu se vid le plus troubler.

Elle pensa d'injures l'acabler,
Et s'emporta jusqu'à le quereller :
Il faut traiter les amoureux Mysteres.

Tout doucement.

Pour avoir trop voulu se signaler,
Elle est Fontaine, & mesme on void rouler
Avec murmure encore ses eaux claires.
Quand on ne peut empescher les affaires,
Le meilleur est de les laisser couler.

Tout doucement.

S ij




QUOY que Proserpine eust esté enlevée par force, & qu'elle n'aimast pas encore Pluton, elle ne laissa pas d'estre jalouse de la Nimphe Menthe pour qui il avoit eu quelque tendresse, & elle la changea en cette herbe qui porte son nom.



Fæmineos artus in olentes vertere Menthas.

MENTHE en Herbe.



EN aparence après tous les hélas
De Proserpine estant entre les bras
Du Dieu Pluton, cette tendre pucelle
Pouvoit souffrir que quelqu'autre femelle
Auprès de luy tint sa place là bas.

Et cependant cela ne luy plût pas,
Menthe à ses yeux parut pleine d'apas,
Elle eut dépit qu'il aimast cette Belle.

En aparence.

Elle ne pût soutenir ce tracas,
Et là dessus elle fit du fracas.
L'honneste femme est enfin toute telle,
Et ne veut point qu'on partage avec elle
Un bien dont mesme elle fait peu de cas.

En aparence.


S iij



CERES fatiguée de l'inutile recherche qu'elle faisoit par tout le monde de sa fille Proserpine, demanda à boire à une bonne femme, & comme un petit garçon se moquoit d'elle, elle le changea en Lézard luy jettant au nez le reste de son breuvage.

aptumque colori
Nomen habet variis stellatus corpora guttis.

STELLION en Lézard.



DE trop bonne heure avecque sa langueur
Tous les matins le poignard dans le cœur
Sortoit Cérés, par la ronde machine
Cherchant toujours sa fille Proserpine,
Sa lassitude égaloit sa douleur.

Comme elle bût un jour dans la chaleur,
D'elle un Enfant se moqua par malheur,
Vous commencez, dit-elle un peu chagrine.

De trop bonne heure.

Et là dessus, non sans quelque rougeur,
En luy jettant un reste de liqueur,
Change en Lézard sa figure enfantine.
Jusques où va la colere Divine!
L'on ne sçauroit chastier un Moqueur.

De trop bonne heure.



ASCALAPHE avoit desobligé Proserpine, en empeschant qu'elle retournast six mois avec sa mere Cérés, par le rapport qu'il fit qu'elle avoit rompu son jeusne aux Enfers, & pour sa peine elle le métamorphosa en Hibou.



— *solusque ex omnibus illud*
Ascalaphus vidit.

ASCALAPHE

ASCALAPHE en Hibou.

A Discuter, & rendre acommodable
Ce differend qu'eut Cérés dans la Fable
Avec Pluton, Jupiter mit ses soins,
Qui gasta tout ce fut un des témoins
Par son rapport injuste, & veritable.

Six mois Cérés eut eu sa Fille aimable,
Autant Pluton son Epouse adorable,
Et l'on estoit d'acord sur tous les points.

A discuter.

De Proserpine un dépit raisonnable
Change en Hibou ce pauvre miserable
Qui fuit le jour, & se cache en des coins.
Six mois de plus en Enfer, ou de moins
Est un article assez considerable.

A discuter.

T



Les Syrenes estoient filles de la ceinture en haut, & poissons pour le reste: elles attiroient les passans par leurs charmes, & par leur melodie pour les perdre en fuite, & Ulysse qui estoit habile les évira prudemment.



Virgineos vultus, & vox humana remansit.

LES SYRENES.

PAR le plaisir seulement de mal faire
Aux passagers ces Belles vouloient plaire,
Les attirant pour les perdre en un coin,
Le sage Ulysse en fut un bon témoin,
Qui fut prudent assez pour s'en defaire.

Estes-vous d'âge un peu meur? d'ordinaire
Vous vous laissez aller à vostre affaire;
Estes vous jeune? on vous mène bien loin.

Par le plaisir.

La volupté, le jeu, la bonne chère
Sont des chemins par où va le vulgaire,
Du seul honneur les Héros ont besoin,
Mais il y faut de la peine, & du soin,
Et c'est un terme où l'on n'arive guére.

Par le plaisir.



LE Fleuve Alphee estoit amoureux de la Nimphe Aretuse,
& elle fut changee en Fontaine qui se mesle encore avec ce
Fleuve ; ils vont ensemble sous terre.



Fluminis Alpei veteres narravit amores.

A R E T U S E en Fontaine.

QU E ne pas croire, & ne pas publier
Ce que l'on sçait ne pouvant l'oublier
Est difficile à la foiblesse humaine!
Alphee est Fleuve, Aretuse est Fontaine,
Et l'un à l'autre on les void se lier.

Leur procedé paroist irregulier,
Quand on ne peut la chose palier,
Ne dire mot fait beaucoup moins de peine.

Que ne pas croire.

Parmi leurs eaux qu'on void se rallier
Ils ont ensemble un air trop familier,
L'affaire entr'eux est réglée, & certaine,
Après avoir couru la pretantaine
Ils vont sous terre en leur particulier.

Que ne pas croire?

T iij



S. Le Clerc f.

TRIPTOLEME à qui sa mere Cérés donna son Char pour aller établir l'agriculture dans le monde, passa en Scythie, où le Roy Lyncus l'ayant voulu assassiner dans son lit, fut changé en un Loup cervier.

Rex ubi Lyncus erat.

LYNCUS en Loup cervier.

PAR tout le monde avec un soin extrême
Cérés avoit envoyé Triptolême
Pour établir, & pour mettre en crédit
L'Agriculture, & Lyncus prétendit
L'assassiner jusques dans son lit même.

Il ne veut point qu'on laboure, & qu'on sème,
Mais nonobstant sa Dignité suprême,
Un si commode usage s'étendit.

Par tout le monde.

Avec ce lasche, & ce noir stratagême
Il profana l'honneur du Diadême,
Des gens de bien son regne fut maudit.
C'est un grand mal qu'un Roy soit contredit,
Aussi faut-il qu'on le craigne, & qu'on l'aime.

Par tout le monde.



A RACHNE' ose défier Minerve sur ses ouvrages : cette Déesse luy rompt son mestier, l'autre se pend de dépit, & est changée en araignee. Cette Fable en contient d'autres petites qui suivent, & qui estoient representees dans les tapisseries de Minerve, & d'Arachné.

& antiquas exercet Aranea telas.

ARACHNE'

ARACHNE' en Araignee.

POUR un défi de Mortelle à Deesse
Contre le Ciel la Terre s'interesse :
De toutes deux l'ouvrage est rare, & fin,
Chaque chef-d'œuvre est bien tost à sa fin
Où regne l'art, & la délicatesse.

Pallas qu'au vif la concurrence blesse
Rompt le mestier de l'autre avec rudesse
De qui l'affaire estoit en bon chemin.

Pour un défi.

Elle se pend du dépit qui la presse,
Et sous la forme, & l'indigne bassesse
D'une Araignee où tombe son destin,
Travaille encore avecque du venin.
Parmi les Dieux est-il tant de foiblesse.

Pour un défi?



EMUS & Rodope Roy & Reine de Trace se firent adorer par leur Peuple sous les noms de Jupiter & de Junon : ces mesmes Dieux les changerent en montagnes, pour les punir de leur orgueil, & de leur impieté.

Nunc gelidos montes, mortalia corpora quondam.

EMUS ET RODOPE

en Montagnes.

A Tous les Rois il ne feroit pas bon
D'oser jamais le prendre sur ce ton.
Dans son orgueil Rodope sans égale
Poussa trop loin la dignité Royale,
Son fier Epoux eut le mesme renom.

De Jupiter il usurpa le nom,
Elle voulut qu'on l'apellast Junon,
A tous les Dieux quel affront! quel scandale.

A tous les Rois!

Aussi tous deux indignes de pardon
Furent changez en monts qui, ce dit-on,
Vont dans la nuë, & c'est là que s'étale
Leur vanité criminelle, & fatale,
N'estant si hauts que pour faire un sermon.

A tous les Rois.



CELA se passa en presence des Dieux qui voulurent que Minerve eut la preference sur Neptune à qui donneroit le nom à la ville d'Athenes.



Pingit & antiquam de terra nomine litem.

DISPUTE DE NEPTUNE
ET DE MINERVE.

L'HONNEUR du Nom de la célèbre Athenes
Parmi ces Dieux semoit de grandes haines,
C'estoit à qui l'imposeroit des deux,
Et presqu'aux mains ils en vinrent entr'eux,
Luy des plus fiers, elle des plus hautaines.

L'on en craignit les suites incertaines;
Gens au dessus des foibleſſes humaines
Sur peu de chose estoient bien pointilleux.

L'honneur du Nom.

Le Ciel calma ces tempestes soudaines,
Du Dieu des flots les brigues estant vaines,
Minerve fut au comble de ses vœux,
Et c'est depuis ce démêlé fameux
Que les Parains déferent aux Maraines.

L'honneur du Nom.



PYGAS estoit Reine des Pygmees: Junon piquee de son orgueil la changea en Gruë qui fait la guerre à ses sujets.



— hanc Juno jussit certamine vitam
Esse gruëm.

P Y G A S en Gruë.

CELA n'est plus comme autrefois en veuë
Ces factions de populace émuë
Où de Pygas le regne fut plongé,
Son corps en Gruë ayant esté changé
Par ses sujets plumée, & combatuë.

Nous avons veû la puissance absoluë
Diminuee, en nos jours abatuë,
Mais au devoir on s'est bien tost rangé.

Cela n'est plus.

Cette révolte est enfin disparuë
Qui tenoit teste à chaque coin de ruë,
Le petit peuple estoit pis qu'enragé,
Et le pouvoir legitime abregé,
C'estoit du temps que le monde estoit gruë.

Cela n'est plus.



ANTIGONE fut assez présomptueuse pour oser se comparer à Junon qui la changea en Cicogne.



— *Antigonem ausam contendere quondam
Cum magni consorte Jovis.*

ANTIGONE

ANTIGONE en Cicogne.

DE la Cicogne on dit, & l'on raconte
Que simple fille elle n'eut point de honte,
Estant du sang du Roy Laomedon,
De se vouloir égaler à Junon,
Mais la vengeance en fut amere, & prompte.

Depuis qu'au rang des Oiseaux on la conte
Sur le plus haut des Palais elle monte,
A ce grand vol que ne présume-t-on.

De la Cicogne?

Tremblez, Mortels, dont l'orgueil se méconte,
Et qui du Ciel tenant si peu de conte
Faites les Dieux, & parlez de leur ton,
Conduisez-vous sur un autre patron,
Et n'allez pas traiter cecy d'un conte.

De la Cicogne.

X



CYNIRAS Roy d'Assyrie pleuroit sur les degrez-du Temple, parce que ses Enfans impies, & qui vouloient empêcher les gens d'y entrer pour adorer les Dieux, avoient esté transformez en ces mesmes degrez.

— — — Cyniran habet angulus orbem.

CYNIRAS.

LE Ciel est juste, & toujourns sagement
Il assortit le crime au châtement.
Un Pere, un Roy sent de rudes atteintes,
Sur les degrez du Temple il fait ses plaintes,
A ces degrez attaché tendrement.

C'estoit son sang, ses enfans proprement
Que ces degrez, bizarre changement
Où sont des Dieux les coleres empreintes.

Le Ciel est juste.

Pour tant d'orgueil, ah quel abaissement !
Ces jeunes gens parlent insolemment,
N'ont pour les Dieux de respects, ni de craintes,
Foulent aux pieds les choses les plus saintes,
Sur eux aussi l'on marche impunément.

Le Ciel est juste.



ASTERIE parut si belle aux yeux de Jupiter, qu'il fit vne double metamorphose, car il se changea en Aigle pour la ravir, & il la transforma en Caille pour l'enlever plus aisément.

Fecit ☉ Asterion Aquila luctante teneri.

ASTERIE en Caille.

COMMENT tenir, encore qu'il le faille?
L'honnesteté veut qu'on livre bataille,
Un Souverain, & de la passion,
Contre cela qu'elle protection?
Quel bouclier? quelle jacque-de-maille?

De s'en aller, où voulez-vous qu'on aille?
Un Aigle hélas, fondre sur une Caille!
D'elle avec luy quelle proportion?

Comment tenir?

Il est le maistre, enfin il rogne, il taille,
A s'en tirer la Belle en vain travaille,
Ne laissant pas selon l'occasion
De se munir de bonne intention,
Et se défend toujours vaille que vaille.

Comment tenir?



LEDA estoit femme de Tindare, & fut aimée de Jupiter qui se transforma en Cigne pour elle: elle accoucha de deux œufs, de l'un desquels vinrent Pollux, & Helene, & de l'autre Castor, & Clytemnestre; les uns firent des actions immortelles comme leur pere Jupiter, & les autres furent de Tindare.



Fecit Olorinis Ledam recubare sub alis.

JUPITER en Cigne.

PRÉCISEMENT dedans les simples nœus
De son devoir au comble de ses vœux
Se crût Léda jeune, charmante, & belle,
A son Epoux elle eut esté fidelle,
Mais Jupiter en estoit amoureux.

Il vint en Cigne, & fut un Cigne heureux,
De leurs baisers tendres, & savoureux
Eclorre on vid la couvee immortelle.

Précisément.

Par ses jumeaux elle en satisfit deux,
Et mit l'Epoux, & l'Amant bien entr'eux.
N'en est-il pas d'autres qui font comme elle?
C'est ce qu'au pied de la lettre on appelle
Gouster la vie, & pondre sur ses œufs.

Précisément.



ANTIOPE fut aimée de Jupiter, qui se transforma en Satyre pour elle.

Satyri celatus imagine.

JUPITER

JUPITER en Satire.

LE plus puissant des Dieux n'avançoit rien
Par son merite, & par son entretien
Près d'Antiope, & la Nimphe, à vray dire,
Pleine d'orgueil des mains de ce beau Sire
Eut refusé le globe terrien.

Son foudre fit du bruit Dieu sçait combien
Pour ébranler cette femme de bien,
Et luy prouver qu'il possédoit l'Empire.

Le plus puissant.

Malgré l'éclat d'un rang comme le sien
Il fut traité de simple citoyen:
Que faire donc afin de la réduire?
Il s'avisa de venir en Satire,
Pour estre heureux ce fut là le moyen.

Le plus puissant.

Y



JUPITER amoureux d'Alcmene femme d'Amphytrion, la trouva si honneste femme, que ne pouvant la gagner, ce Dieu fut contraint de prendre la forme de son mari pour luy plaire, & il en eut Hercule.

Amphytrion fuerit cum te Tirynthia cepit.

J U P I T E R sous la forme
d'Amphytrion.

QUE l'on puisse estre un Epoux bien content,
J'en doute, lors qu'on en veut sçavoir tant.
Amphytrion aimoit comme son ame
Sa chere Alcmene, & cette bonne Dame
Tenoit à luy d'un cœur ferme & constant.

Mais Jupiter en vint à bout pourtant,
D'Amphytrion sous la forme s'entend,
Il fut aussi satisfait de sa flame.

Que l'on puisse estre.

L'amour du Dieu n'estant pas éclatant
Le bon ménage alloit en augmentant,
Sans qu'elle eut part à la secrette trame,
La femme fut toujourns honneste femme,
Et le mari fut cocu tout autant.

Que l'on puisse estre.



JUPITER amoureux de la Nimphe EGINE se transforme en feu, & l'enleve.



Asopida luserit ignis.

J U P I T E R transformé en Feu.

MAISTRE de tout Jupiter vient brillant,
Et comme un feu paroist étincelant,
Long-tems Echine est sourde à sa requeste,
Elle craint plus l'amour que la tempeste,
Sage en effet sans en faire semblant.

Quoy que ce Dieu soit brusque, & violent,
Il prit un tour respectueux, & lent,
Et ne fut pas si tost dans sa conquête.

Maitre de tout.

Mais à la fin le devoir nonchalant
Tombe, ou du moins il est fort chancelant:
Quand une fois on s'est mis dans la teste
De vouloir estre une personne honneste,
C'est grand' pitié que d'avoir un Galant.

Maitre de tout.

Y iij



JUPITER amoureux de la Nimphe Deolis se transforma en Serpent pour elle.



————— *varius Deolida serpens.*

JUPITER en Serpent.

C'EST un coup seur qu'avec un Diadème
Tout plaist, tout charme, & la grandeur suprême
Pare les gens dans le trône établis,
Il est pourtant certains Rois accomplis
Qu'on void briller par leur personne mesme.

Jupiter tonne, & par le bruit qu'il sème
De sa puissance, & de sa force extrême
Jusqu'en amour tous ses vœux sont remplis.

C'est un coup seur.

Il est bien fait, ô l'heureux stratagème!
Et quand il veut soupirer, a le teint blême,
Tel qu'un Serpent qui glisse à longs replis
Il s'insinuë au cœur de Deolis:
Estre rampant devant ce que l'on aime.

C'est un coup seur.



A POLLON épris des beautez de la jeune Nimphe Iffé, l'abusa sous la forme d'un jeune Berger.



— *ut pastor Macarëida luserit Iffen.*

APOLLON

APOLLON en Berger.

QUELLE merveille est la Beauté naissante !
Issé parut à Phébus ravissante,
Depuis la chaste & farouche Daphné
Il n'avoit point esté mieux enchaîné,
Mais celle-cy devint plus caressante.

Du Ciel pour elle il fit une descente,
Sa Deïté fut trop embarrassante,
Il en quitta son Char illuminé.

Quelle merveille.

Elle estoit douce, elle estoit innocente,
Et ne crût pas faire chose indécente
D'aimer quelqu'un à luy plaire adonné,
Il estoit beau, tendre, passionné,
L'ardeur entr'eux fut égale & pressante.

Quelle merveille.

Z



SATURNE devint amoureux de Philire, & il se transforma en Cheval pour elle; il en eut le Centaure Chiron.



Ut Saturnus equo geminum Chirona creavit.

SATURNE en Cheval.

AU Siècle d'or le vieux Saturne un jour
Se fit cheval : en matière d'amour
Par tout païs, à Paris, comme à Rome
Tout animal est meilleur qu'un vieil homme,
A sa Maistresse il plût sous cét atour.

Entre tous ceux qui brilloient à l'entour
De cette Nimphe aimable, & faite au tour,
Ce fut à luy qu'elle donna la pomme.

Au Siècle d'or.

Ce goust bizarre est-il pas de retour?
Un franc cheval est souvent à la Cour
Ce qu'un Galant fort solide l'on nomme,
Dont il revient une notable somme,
De la misere on va par ce détour.

Au Siècle d'or.



MELANTE estoit une jeune Nimphe qui aimoit les Daufins : Neptune amoureux d'elle se tranforma en Daufin pour luy plaire, & il l'enleva dans une Isle.



Sensit Delphina Melantho.

NEPTUNE en Daufin.

A Quatorze ans Melante estoit heureuse,
Rioit, dançoit, & sans estre peureuse
Cueilloit des fleurs, alloit se promener,
Neptune eut bien voulu la détourner,
Et satisfaire à sa flame amoureuse.

Pour les Daufins estant douce & flateuse,
Luy d'un Daufin prit la forme trompeuse,
Facilement on se laisse mener.

A quatorze ans.

Elle trouva sa croupe merveilleuse,
Et d'y monter ne fut point scrupuleuse:
Elle eut voulu pourtant s'en retourner,
Ce qu'elle en fit estoit pour badiner,
Et badiner est chose dangereuse.

A quatorze ans.

Z iij



BACHUS amoureux de la Nimphe Erigone se changea en une Grape de raisin, parce qu'elle aimoit les raisins.



Liber ut Erigonen falsa deceperit uva.

BACHUS en Grape de raisin.

C'EST peu de chose, il est vray, mais enfin
Rien ne sied mieux que l'orgueil féminin.
A bon marché Bachus eut la victoire
Sur Erigone, & ce Dieu qui fait boire
Sceut ralier l'amour avec le vin.

Il plût en Grape à cét objet divin,
Jusqu'à son cœur il fut par ce chemin,
Pour la tenter d'agir contre sa gloire.

C'est peu de chose.

Nouveau sans doute, & bizarre destin!
Que son honneur échouë à du raisin,
Elle estant fière, & s'en faisant accroire.
Icy la Fable a quelque air de l'Histoire,
Un Empereur s'étrangla d'un pepin.

C'est peu de chose.



NEPTUNE amoureux de la Deesse Cérés fut bien avec elle
s'estant transformé en Cheval.



— *frugum mitissima Mater*
Sentit equum.

NEPTUNE

NEPTUNE en Cheval.

QUAND on descend jusques là, quelle chute !
O que Cérés devint terrestre, & brute !
Pour un Cheval elle eut le sens troublé,
Et songea plus à l'avoine qu'au blé,
Sa turpitude à son orgueil s'impute.

Par où, bons Dieux, est pris de haute lute
Un cœur si fier qui se rend sans dispute ?
Malaîsément va-t-on d'un pas réglé.

Quand on descend.

Lors qu'à ce point l'amour nous persécute,
Cette grandeur où tout le monde butte
Semble un fardeau dont on est accablé,
Du seul plaisir on veut estre comblé,
Et quelquefois on fait la culebutte.

Quand on descend.

A a



MNEMOSYNE fut aimée de Jupiter qui en eut les neuf Muses, luy ayant apparu sous la forme d'un Pasteur.

Mnemosynen Pastor.

JUPITER en Pasteur.

SUR le Parnasse elle seule parlant
Comme un Pasteur Jupiter en allant
Vid Mnemosyne, & luy fit ses excuses,
Elle parut estre des plus confuses
Sous un habit de fleurs simple, & galant.

Beaucoup de bien n'estoit pas son talent,
Mais elle avoit un esprit excellent,
Et possedoit les sciences infuses.

Sur le Parnasse.

Il eut pour elle un amour violent,
Elle fut chaste, & luy fut insolent,
Car il en vint à bout par mille ruses,
Et d'elle il eut les neuf sçavantes Musès,
Qui ne sont pas dans un air opulent.

Sur le Parnasse.

A a ij



IPHIMEDIE estoit femme du Geant Aloëus : Neptune amoureux d'elle en eut les Aloïdes, s'estant mis sous la forme du Fleuve Enipe,



*tu visus Enipeus
Gignis Aloidas.*

NEPTUNE sous la forme
du Fleuve Enipe.

SANS le sçavoir on tombe d'ordinaire
En des périls que l'on n'évite guère.
Bien que d'un Dieu Neptune eut les attraits,
Du Fleuve Enipe il emprunta les traits
A sa Maistresse ayant dessein de plaire.

Elle en aimoit les bords, & l'onde claire,
Dessus ces bords le hasard fit l'affaire,
D'autres on dit qu'elle y vint tout exprés.

Sans le sçavoir.

Quoy qu'il en soit, elle fut toujours chere
A son Mari qui passa pour le pere
De deux Enfans, & le fut à peu prés,
Il en paya la façon, & les frais
Comme l'on void beaucoup de monde faire.

Sans le sçavoir.

A a iij



NEPTUNE se transforma en Mouton, pour tascher d'adou-
cir la Nimphe Bifaltis un peu trop fiere.

•••••

Aries Bifaltida fallit.

NEPTUNE en Mouton.

COMME un Mouton Neptune dans la plaine
Alloit bellant après une inhumaine,
Sous cette forme il fit tout ce qu'il pût,
Afin de plaire, & fit si bien qu'il plût
A Bisaltis Nimphe orgueilleuse, & vaine.

En quelque lieu qu'elle aille, elle le mène,
Toujours pour luy sa main d'herbe estoit pleine,
Doux, & flateur il parvint à son but.

Comme un Mouton.

De là ce Dieu vint en figure humaine,
Il acheva de la vaincre sans peine,
La belle, hélas ! fit tout ce qu'il voulut,
Ne conserva rien de tout ce qu'elle eut,
Et se laissa par luy tondre la laine.

Comme un Mouton.



NEPTUNE amoureux d'une des Filles d'Eole se métamorphosa en Veau pour l'attraper.



Te quoque mutatum torvo, Neptune, juvenco.
NEPTUNE

NEPTUNE en Veau.

D'UN jeune Veau qu'on mene au marché vendre
 Neptune prit la forme douce & tendre :
 Une Beauté, non pas sans en rougir,
 A le voir paître, & l'entendre mugir,
 Vint à l'aimer, & ne pût s'en defendre.

D'âge ce semble à ne rien entreprendre
 On le voyoit auprès d'elle s'étendre
 Avec un air, & des façons d'agir.

D'un jeune Veau.

Elle emportee, & lasse de l'attendre,
 A son cou blanc ne cesse de se pendre,
 Déjà son dos commence à s'élargir,
 Au port d'Europe elle voudroit surgir.
 N'en voit-on pas d'autres qu'elle se prendre.

D'un jeune Veau?

B b



LA Reine Niobe eut sept fils, & sept filles; & se glorifiant de sa posterité, tous ses Enfants furent tuez par Apollon, & par Diane, & elle changee en Rocher.



————— *felicissima Matrum*
Dicta foret Niobe, si non sibi visa fuisset.

NIOBE en Rocher.

AVEC les Dieux il ne faut pas tirer
Au court baston, de peur de s'égarer,
Ainsi que fit cette Reine orgueilleuse:
Elle eut d'Enfans une suite nombreuse
Dont la beauté se faisoit admirer.

Que de malheurs on luy vid s'attirer,
Le disputant, sans rien considerer,
Et pour la gloire, & pour la vie heureuse.

Avec les Dieux.

Elle vid donc ses Enfans expirer,
Et la douleur à tel point la serrer,
Qu'elle en devint une Roche fameuse.
A dire vray, c'est chose dangereuse,
Et mesme aux Rois, d'oser se mesurer.

Avec les Dieux.

B b ij



AMPHION mari de Niobe, & grand Musicien, bastit les murs de Thebes au son de sa voix, & de son lut, & sans l'aide des Massons, ni des Architectes.



Mœnia Phœbea structa canore lyra.

AMPHION.

LE beau secret pour élever le corps
D'un grand logis ! Tels ouvriers sont morts,
Il n'en est plus, à leur douce harmonie
Les gros moëlons venoient de compagnie,
Et s'arrangeoient comme par des ressorts.

A peu de frais, & sans aucuns efforts
Pareilles gens édifioient alors
La seule voix au lut estant unie.

Le beau secret !

Ah ! pour bastir, si les charmans acords,
Si les bons vers tenoient lieu de trefors,
Que de palais de splendeur infinie !
Nos Amphions sont en chambre garnie,
S'ils n'y sont pas, c'est qu'ils couchent dehors.

Le beau secret !



LATONE fuyant la colere de Junon arive en Lycie : quelques Payfans qui nettoyoient un étang ne voulurent pas permettre qu'elle en approchast pour se rafraischir, & cette Deesse indignee les changea en Grenouilles.



Non impune Deam veteres sprevere Coloni.

PAYSANS en Grenouilles.

LEs plus petits obstacles d'ordinaire
Ne laissent pas pourtant de nous déplaire.
Près d'un Etang lasse, & presque aux abois
Latone vint, & quelques Villageois
Troublerent l'eau, ne luy pouvant pis faire.

Mais chacun d'eux par un coup exemplaire
Devint Grenouille, & ce fut leur salaire,
Ces malheureux avoient eu des emplois.

Les plus petits.

C'est bien souvent pour le simple vulgaire
Que vous voyez qu'il tonne, & qu'il éclaire,
Le Ciel en veut au peuple, comme aux Rois,
Et s'il punit les plus grands quelquefois,
N'exemte pas des traits de sa colere.

Les plus petits.



LE Satire Marsias pour avoir osé défier Apollon à qui joueroit le mieux de la flûte, fut écorché. Les Nymphes le pleurerent tant, que de leurs larmes il se fit un Fleuve de son nom.

Marsia nomen habet.

MARSIAS

MARSIAS écorché.

D'ESTRE écorché tout vif, ah quel martire!
Infortuné celuy qui se l'attire:
Ne faut-il pas estre un fou bien complet
Pour défier avec son flageolet
Apollon mesme, & n'estre qu'un Satire?

Plus d'une fois il voulut s'en dédire,
Il n'est pas beau, quoy qu'on en puisse dire,
D'estre vaincu, non, mais il est fort laid.

D'estre écorché.

Luy pouvoit-il ariver rien de pire?
Un Ecolier qui commence d'écrire,
Et dont l'orgueil veut prester le colet
A ceux qui sont triez sur le volet
Meriteroit par ceux qui sçavent lire.

D'estre écorché.



TANTALE voulut faire manger son fils Pelops aux Dieux,
 & pour sa punition il fut précipité aux Enfers où il meurt
 de faim & de soif, quoy qu'il ait toujours de quoy manger, &
 de quoy boire.



*Tantalus undam
 Captavit refugam.*

TANTALE.

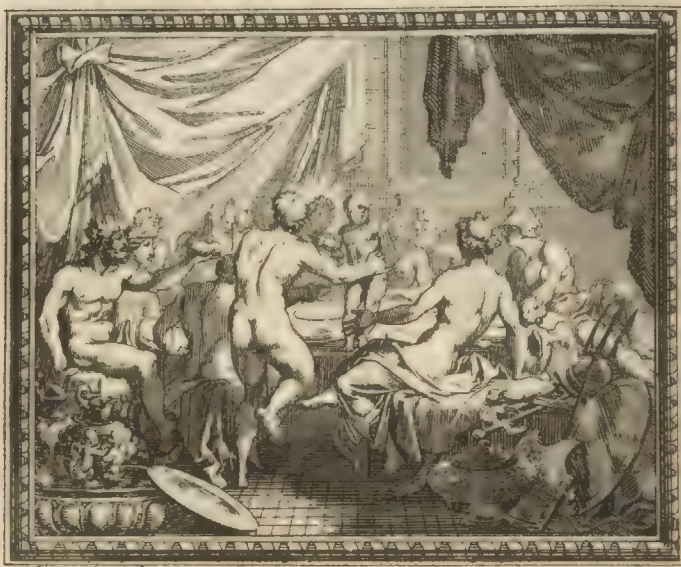
SANS qu'il y touche un festin abhorré
Est par Tantale en pompe préparé
Pour tous les Dieux, ce malheureux les tente
En leur servant sur sa table éclatante
Son fils Pélops qu'il avoit massacré.

De ce repas on luy sçeut mauvais gré,
Il est puni de son crime averé,
Et dans l'Enfer des mets on luy presente.

Sans qu'il y touche.

Un homme impie, un cœur dénaturé
Par ses remords est toujours déchiré,
Bien qu'il étale une joye apparente,
Et c'est en vain qu'il nous flate, & nous vante
Mille plaisirs dont il est entouré.

Sans qu'il y touche.



TANTALE ayant tué son fils Pélops pour le faire servir de viande aux Dieux qu'il traittoit, ils ramassèrent ses membres afin de luy rendre la vie, & les ayant tous retrouvez à la reserve d'une épaule, ils luy en firent une d'yvoire.



factoque Pelops fuit integer illo.

PELOPS.

TOUT se retrouve au débris odieux
Que fait d'un fils un pere furieux,
Les Dieux en font une recherche prompte,
Et la machine aussi-tost se remonte;
Jusques où va la puissance des Dieux!

On ne voit rien de plus industrieux,
Bras, jambes, teste, oreilles, mains, nez, yeux,
Hormis l'épaule, à ce que l'on raconte.

Tout se retrouve.

Une d'yvoire est construite des mieux,
Pélops retourne à la clarté des Cieux,
Tantale expire, & d'horreur, & de honte.
Gens de là haut sont des gens de bon corte,
Quoy que ce soit ne se perd avec eux.

Tout se retrouve.



TEREE amoureux de sa belle-sœur Philomele la viole, & luy coupe la langue. Progné sa sœur & femme de Terec luy donne son propre fils à manger pour se venger, & ils sont tous changez en Oyseaux.



*caput Philomela cruentum
Mittit in ora patris.*

PHILOMELE en Rossignol.

QUEL desespoir eut cette creature,
Quand son beau-frere ardent de flame impure,
La vint forcer, la langue luy coupa !
Il eut un fils pour qui ce cher Papa
Sentit l'amour que donne la nature.

Bien à loisir elle prit la mesure
De sa vengeance avecque son injure,
Le malheureux de son Enfant soupa.

Quel desespoir !

Les Dieux touchez du tourment qu'elle endure
En Rossignol changerent sa figure,
Son petit bec à chanter s'ocupa,
Et Philomele en belle voix pipa,
Ayant toujours au cœur son aventure.

Quel desespoir !



MINOS, Eaque, & Radamante avoient tellement aimé la Justice, & l'avoient si bien renduë à leurs Peuples, qu'après leur mort on feignit qu'ils avoient esté établis Juges des Enfers.



*Cum videant fessos Rhadamanthon & Æacon annis
Et Minoa.*

MINOS,

MINOS, EAQUE,
ET RADAMANTE.

DANS les Enfers tous trois sont employez,
Gens fort exacts, & là mesme envoyez
En qualité de sages Politiques,
De Juges droits, durs, secs, melancoliques,
Et que jamais l'interest n'a ployez.

A leur aspect les Méchans effrayez
De leurs forfaits sont rudement payez,
Et rien n'échape à ces pasles Critiques.

Dans les Enfers.

Tous trois avoient leurs Estats nettoyez,
Et de chez eux les vices foudroyez,
La Fable en fait des modelles antiques.
Où seront donc les Magistrats iniques,
Puisque les bons sont comme vous voyez.

Dans les Enfers?

D d



CINQUANTE fils du Roy Egyptus épousent autant de filles du Roy Danaüs; celui-cy que l'Oracle avoit menacé d'estre mis à mort par un de ses gendres, persuade à ses filles de se défaire de leurs Maris la premiere nuit de leurs noces: toutes obeïrent à la reserve d'Hypermnestre qui épargna le sien, & ce fut luy qui tua Danaüs, & verifia l'Oracle. Les Poëtes ont feint que ces femmes là estoient aux Enfers à ne faire autre chose qu'à tascher vainement de remplir des tonneaux percez pour leur punition.



Affidue repetunt quas perdunt Belides undas.

LES DANAÏDES.

TANT de Maris laids, fâcheux, & grondans
Ne laissent pas de vivre beaucoup d'ans,
Ceux-cy bien faits, de mœurs douces, & bonnes
Sont égorgés par ces fières Lionnes,
Comme ils estoient à leurs noces ardens.

En une nuit de pareils accidens
Coupent chemin à bien des descendans:
Les attaquer en leurs propres personnes.

Tant de Maris!

Aussi les Dieux qui justes, & prudens
Firent l'Enfer, eux-mêmes là dedans
Ont condamné ces terribles Friponnes
A ne pouvoir jamais remplir leurs tonnes,
Pour les avoir ainsi mis sur les dents.

Tant de Maris!

D d ij



LE vent Borec amoureux de la Nimphe Orythie l'enleve.



Dilectaque diu caruit Deus Orythia.

ORYTHIE.

TOUT est perdu, s'en est fait, & j'expire
(Disoit Boree en qui l'amour inspire
Pour Orythie un feu grand, & discret)
Il soupira quelque tems en secret,
Quoy qu'en secret rarement il soupire.

Mais il l'enleve, & finit son martire,
De son costé ne pouvant s'en dédire
La belle aussi s'écrie, ah s'en est fait!

Tout est perdu.

Il la mena jusques dans son empire,
Où le voyant d'un tel éclat reluire
Sa vanité fit cesser son regret,
Et se rendit à ce frivole attrait.
Lors que le vent nous emporte, à vray dire.

Tout est perdu.



PHINEE Roy de Phénicie, pour avoir offensé les Dieux, perdit la veüe, & fut puni d'une perpetuelle faim, parce que les Harpies luy ostoient les morceaux devant qu'il pût les mettre dans sa bouche.



Virgineas volucres miseri senis ore fugarant.

LES HARPIES.

AUTOUR d'un Prince autrefois des meilleurs
De ces Oiseaux avides, & voleurs
Venoit la troupe à ses mets acharnee,
Jamais le triste, & l'aveugle Phinee
N'eut sur les bras de tels persecuteurs.

Ils écartoient tous ses bons serviteurs,
Rien n'échapoit à ces dévorateurs,
Vaine contr'eux fut la garde ordonnee.

Autour d'un Prince.

De son repos ces noirs persecuteurs
Furent autant de lasches corrupteurs
Qui gastoient tout d'une infecte halenee,
Toute sa gloire en fut empoisonnee.
Ne voilà pas l'image des flatteurs.

Autour d'un Prince?



JASON fut à la conquête de la Toison d'Or qu'il remporta par sa valeur, & assisté du secours de Médée amoureuse de luy, & grande Magicienne.



Heros Æsonius potitur. auro

LA

LA TOISON D'OR.

P A R M I la gloire, & dans l'activité,
De son devoir Jason s'est acquité,
La Toison d'Or fit toute son étude,
Ce fut aussi par un si beau prélude
Qu'il alla droit à l'Immortalité.

Un prix si grand, si noble, & tant vanté
Ne luy fut pas foiblement disputé.
Que de combats ! tout est pénible, & rude.

Parmi la gloire.

Médee estoit une jeune Beauté
Qui le servit avec fidélité,
Il n'est danger que par elle il n'élude,
Avec la Belle il eut quelque habitude.
Un peu d'amour n'a jamais rien gâté.

Parmi la gloire.

E c



QUAND Hercule tira Cerbere des Enfers, l'herbe que son écume toucha fut changée en Aconit, & ce fut de ce poison - là que Médée se servit pour se venger de Jason en la personne de Thésée son intime Ami, mais il ne luy réussit pas.



Agrestes Aconita vocant.

L'ÉCUME DE CERBERE

en Aconit.

Pour se venger du perfide Jason,
Et reparer l'honneur de sa maison,
Médée y fit tout ce qui s'y peût faire,
Sur un Ami qu'il aimoit comme un frere
Ayant voulu mesme en tirer raison.

Et quoy qu'elle eut des venins à foison,
Elle essaya de l'herbe & du gazon
Qu'avoit touché l'écume de Cerbere.

Pour se venger.

Un tel moyen n'estant pas de faison
Fit avorter toute la trahison.
En ce tems-cy la malice ordinaire
Est plus adroite, & meilleure forcière,
De toute chose elle fait du poison.

Pour se venger.

E c ij



LEs Parques président à nostre vie, & la filent : l'une tire le fil, l'autre tourne le fuseau, & l'autre coupe. Elles s'appellent Cloton, Lachesis, & Atropos.



sic Parcarum fœdere cautum est.

LES TROIS PARQUES.

BIEN tristement les Parques vont toujourn
Le mesme train, sans prendre de détours,
Sur nos destins leur conduite secrete
Jusques au bout nous mène d'une traite,
Et dans leurs mains est le fil de nos jours.

Comme il leur plaist tantost longs, tantost courts,
Ces trois Objets austeres, durs, & sourds
A nos dépens filent leur Quenouillette.

Bien tristement.

L'une au Fuseau fait faire tous ses tours,
L'autre dévide, & n'a pas les doigts lourds,
Mais la dernière est une maladroite,
Qui coupe avant que la trame soit faite,
Malgré les jeux, les ris, & les amours.

Bien tristement.

E e iij



ESON estoit fort vieux, & pere de Jason: à sa priere Médée
le rajeunit par la force de son Art.



— *Quid enim non carmina possunt?*

ESON rajeuni.

POUR rajeunir un vieux sexagénaire
 En bonne foy Médee eut fort à faire :
 Son Fils Jason le vid déchiqueté,
 Haché menu comme chair à pasté,
 Et mis bouillir dedans une chaudière.

Tout beau, dit-il, madame la Sorcière,
 Vous hazardez la santé de mon Pere,
 Est-il besoin qu'il soit ainsi traité.

Pour rajeunir?

Le voilà donc dans sa fleur printanière,
 Beau, de bon air, d'agreable manière,
 Et revenu de son antiquité:
 Par bien du monde il seroit imité,
 Mais cette épreuve est un peu singulière.

Pour rajeunir.



L Es Filles de Pélías tuerent leur Pere par le moyen de Médée,
en pensant le rajeunir.

Quid referam Pelia natas pietate nocentes?

FILLES

FILLES DE PELIAS.

L'ENTESTEMENT cette espece de rage
A des Enfans inspire un bel ouvrage,
Un pere vieux leur fait compassion,
On le massacre à bonne intention,
Pour son profit plus que pour son dommage.

Au court-bouillon fut mis le personnage
Que l'on vouloit remettre en son bel age,
Jusques où va la folle opinion.

L'entestement !

Tout ce qu'on fit par ce beau tripotage,
On l'empescha de vieillir davantage,
Et ce fut là toute l'invention.
Voilà des fruits de la prévention,
En toute chose on l'évite estant sage.

L'entestement.

F f



LÈs Nymphes qui avoient nourri Bacchus estant fort vieilles,
le prièrent de les rajeunir, ce qu'il fit par le secours de Médée.



*juvenes nutricibus annos
Posse suis reddi, capit hoc à munere Bacchus.*

NOURICES DE BACHUS

rajeunies.

DE tout leur cœur ces vieilles de bon sens
Prioient Bachus en des termes pressans
De leur donner pour prix de leurs services
Les yeux brillans, le teint frais des Novices,
Et les remettre en leurs jours florissans.

Par là ce Dieu des plus reconnoissans
Ayant payé leur lait, & leur encens,
Sur nouveaux frais elles furent Nourices.

De tout leur cœur.

Que l'on en void par des remords puissans
Plaindre l'abus de leurs charmes absens,
Et renoncer quoy que tard aux délices,
Pour embrasser la haire, & les cilices
Qui voudroient bien revenir à quinze ans.

De tout leur cœur.



LA Chimere estoit une Beste si monstrueuse qu'elle sembloit
 L'avoir esté plutôt formée par la fantaisie, que produite par
 la Nature. Bellerophon monta sur Pégaze pour la combattre, il
 en triompha; & c'est pour cette raison que ce Cheval qui avoit
 des aîles fut mis entre les Signes.



*mediis in partibus Hircum,
 Pectus, & ora Lea, caudam Serpentis habebat.*

LA CHIMERE.

AU temps qui court il ne s'en void plus guères
De ces Héros, de ces gens peu vulgaires,
Tels que celuy par qui fut mise à bas
La Beste énorme, & qui fit cent dégats,
Source de tant d'estres imaginaires.

Monstre fameux chez les Visionnaires,
Bellerophon auroit quelques affaires,
Et trouveroit matière à des combats.

Au temps qui court.

Mais on n'a plus les Armes nécessaires,
Et pour voler sur les deux Hémisphères
Chevaux aîlez ne se rencontrent pas
A point nommé comme chevaux de pas,
En récompense il est bien des Chimeres.

Au temps qui court.

F f iij



PHILLIUS aimoit tendrement le Fils de la Nimphe Hyrie, il aprivoisoit des animaux pour luy, & luy faisoit mille présens, mais il n'en estoit pas mieux auprès de luy; de sorte qu'il luy refusa en colere un Taureau blanc qu'il luy demandoit: de quoy ce jeune garçon indigné, tu souhaitteras, dit-il, de me l'avoir donné, & à mesme tems il se précipita, & fut changé en Cigne: sa Mere le pleura tant, que de ses larmes elle fit un Lac de son nom.



Inde Lacus Hyries videt, & Cyreneia tempe.

LE FILS DE LA NIMPHE

HYRIE en Cigne.

CE dédaigneux en avoit mal usé,
Un Ami tendre ayant aprivoisé
Des animaux qu'il avoit pris au piège
L'en régala, sans que du privilège
D'un seul regard il fut favorisé.

Tout à la fois le don fut méprisé,
Et le Donneur qui s'estoit épuisé,
Aimant beaucoup, trop peut-estre, que sçay-je.

Ce dédaigneux.

Comme le cœur de l'homme est disposé!
Qui l'auroit crû? luy s'estant ravisé
Voit un Taureau plus blanc que de la nége,
Donnez-le moy, dit-il, aussi feray-je,
Il refusoit, le voilà refusé.

Ce dédaigneux.



CERAMBE estoit au gré de quantité de Nymphes qui le
changerent en Oyseau, pour le sauver du Déluge.



— *eventu veteris nova loca Cerambi.*
CERAMBE

CERAMBE en Oiseau.

UN innocent qui s'estoit fait aimer
A quantité de Nymphes de la Mer
Tout au plus haut d'un Mont languit, & pleure
N'attendant pas de fortune meilleure
Que de se voir au Déluge abîmer.

Quand il se sent en Oiseau transformer
Par ces Beutez qu'il avoit sçeu charmer,
Et leur secours empesche qu'il ne meure.

Un innocent.

Cerambe alors heureux se pût nommer.
Un mesme soin n'a garde d'animer
En pareil cas les Nymphes d'à cette heure,
Tant de vertu n'y fait pas sa demeure,
Et leur adresse est de sçavoir plumer.

Un innocent.

G g



COMBE fut mere de quantité d'enfans qui la voulurent tuer, & pour s'en échaper elle fut changee en Oiseau.



— effugit natorum vulnera Combe.

COMBE en Oiseau.

QUI n'en a point s'en voudroit voir combler,
C'est des Enfans dequoy j'entens parler ;
Combe en eut tant qu'elle n'en sçeut que faire,
Et cette triste & trop féconde Mere
De ce fardeau se sentit acabler.

Tous à la fois la venoient quereller,
Tous à la fois la vouloient étrangler,
Des Ennemis violence ordinaire.

Qui n'en a point?

Au dos luy vint des aîles pour voler,
Elle évita par les routes de l'air
De ses Enfans la rage sanguinaire.
A peu de gens tel meuble est nécessaire,
Et cet exemple est bon pour consoler.

Qui n'en a point.



B ACHIS metamorphose en Cerf un Veau que son fils
avoit dérobé.



*Nati furta juvencum
Occuluit Liber falsi sub imagine Cervi.*

UN VEAU changé en Cerf.

C'EST comme un pere excuse avec chaleur,
Et fait passer pour un simple malheur
Ce qu'à son sang on impute de crime.
Bachus avoit un fils illegitime
Qui des Larrons de son tems fut la fleur.

Ce Dieu dans l'ame en eut de la douleur,
Et toutefois devint son Receleur,
De quelque terme en cela qu'il s'exprime.

C'est comme un pere.

D'un Veau, larcin de petite valeur,
Il forme un Cerf en ayant la couleur,
Il cache ainsi le fait qu'il mesestime,
Et ce n'est pas comme un Dieu qu'il s'anime
A protéger le Vol, & le Voleur.

C'est comme un pere.

G g iij



ME'DEE en son voyage vid ce Dragon qui avoit esté
changé en Rocher.



Faëtaque de saxo longi simulacra Draconis.

UN DRAGON en Rocher.

C'EST un Rocher sur la Mer dominant,
D'un rude abord, d'un aspect surprenant,
Fait en Dragon dur, & que rien n'entame,
Sa gueule s'ouvre, il en sort de la flame,
Qui l'aperçoit s'enfuit incontinent.

Médee un jour par là se promenant,
Que vois-je, ô Dieux! dit-elle en s'étonnant?
Alors quelqu'un luy répondit, Madame.

C'est un Rocher.

C'estoit jadis une Prûde donnant
De la terreur sans cesse à tout venant,
Un vrai Dragon sous l'habit d'une femme,
Et pour marquer cette dureté d'ame,
Elle n'est plus un Dragon maintenant.

C'est un Rocher.



APRE's qu'Hercule eut facagé l'Isle de Cò, Junon qui en avoit les Femmes sous sa protection, les metamorphosa en Vaches afin de les soustraire à la violence des gens de guerre, qui les tuerent pour les manger.



Coæ cornua matres
Cesserunt, tunc cùm discederet Herculis agmen.
FEMMES

FEMMES DE L'ISLE DE CÔ en Vaches.

Ces femmes-là de Junon protégées,
Et qui voyoient leurs maisons sacagees,
Du point d'honneur faisant beaucoup de cas,
Pour éviter l'insulte des soldats
Par la Deesse en Vaches sont changees.

Qu'arrive-t-il? elles sont égorgées,
On se nourrit de leurs chairs partagees,
Et comme un mets on sert à leur repas.

Ces femmes-là.

Pour des Beutez qui sont bien affligées,
Et bien avant dans la vertu plongées
C'est un dur choix ou d'estre entre deux draps
Avec quelqu'un, ou d'estre entre deux plats,
Crainte de pis elles furent mangées.

Ces femmes-là.

H h



TELCHINES certains peuples de l'Isle de Rhodes, adonnez à la Magic, & qui furent changez en Rochers.



& Jalysios Telchinas.

TELCHINES en Rochers.

ILs sont Rochers ces peuples malfaisans
Qui troubloient l'air au Soleil s'oposans,
Et l'envoyans reluire aux Antipodes:
Mesme ils avoient de certaines méthodes
D'enforceler avecque leurs présens.

Rhodes fut plein de ces noirs Artisans
De maléfice, & de leurs partisans,
Après avoir esté fort incommodes.

Ils sont Rochers.

Des gens si fins, acords, & séduisans
Ont bien changé par la suite des ans
Qui dans le monde amène d'autres modes,
Associez au Colosse de Rhodes,
Comme luy durs, immobiles, pesans.

Ils sont Rochers.

H h ij



MENEPHRON fut amoureux de sa Mere, & les Dieux le changèrent en Beste brute pour le punir de son abomination.

*cum Matre Menephron
Concubitus erat.*

MENEPHRON en Beste brute.

LE miserable, & le triste destin!
Jusqu'à sa Mere un fils au sexe enclin,
Toujours colé sur son sein qu'il adore,
Tout son desir seroit d'y pendre encore,
Toute sa peur seroit d'estre Orfelin.

A sa tendresse il mella du venin,
Et l'aima tant qu'il l'aima trop enfin,
Sa passion le ronge, & le dévore.

Le miserable.

Il s'abrutit, & le couroux divin
Le laisse vivre, & le permet afin
De mieux venger les droits qu'il deshonore,
A quatre pieds en terrestre pécore
Dans son ordure il va jusqu'à la fin.

Le miserable.

H h iij



EUMELLE pleuroit sa fille qui avoit esté changée en Oiseau.



Eumelique domum lugentis in aëre natam.

FILLE D'EUMELE en Oiseau.

TOUJOURS en l'air d'une petite Fille
De l'avenir certain présage brille.
Eumele estoit pere d'une Beauté
Où l'on voyoit une legereté
Qui menaçoit l'honneur de sa famille.

O qu'il en est ! hélas, tout en fourmille
De ce Gibier si celebre où petille
Je ne sçay quoy de brusque & d'emporté

Toûjours en l'air.

Telle ne croid donner qu'une vetille,
Et s'abandonne au premier qui babille,
Ce n'est pas tout que la vivacité,
Il faut avoir quelque solidité,
Et n'estre pas comme la volatile.

Toûjours en l'air.



SCYRON voleur infigne que Thesee tua, & dont les os furent changez en Rochers, & en Ecueils.



scopulis nomen Scyronis inharet.
SCYRON

SCYRON en Rocher.

LE grand chemin d'une honte eternelle,
Et du Gibet qui n'est guère sans elle
C'est le larcin où l'on va s'apliquant.
Contre Scyron ce notable brigand
Thesée acquit une gloire immortelle.

Luy dont le nom sur les autres excelle
Trouvant le monde à sa vertu rebelle
Domta le monde, & purgea quant & quant.

Le grand chemin.

Un noble cœur taillé sur ce modèle
Cherche à mener une vie aussi belle,
Quoy qu'il soit brave, il n'est point arrogant,
Dans le commerce est souple comme un gand,
Et de l'honneur voilà ce qui s'appelle.

Le grand chemin.



ARNE' fut une Nimphe avare qui vendit son païs : elle fut changee en Choïette qui aime encore l'argent.



Mutata est in arvem quæ nunc quoque diligit aurum.

ARNÉ en Choüette.

QUE l'Avarice est pleine de dégousts!
Elle rendit compagne des Hiboux
La pauvre Arné transformée en Choüette,
Qui prend l'argent jusques dans la pochette,
Et puis s'en va le cacher dans des trous.

Elle vendit son païs, & trop doux
Fut sur ce point le celeste couroux,
Elle n'eut rien dans sa teste mal faite.

Que l'Avarice.

Quoy renfermer sous mille gros verroux
Des biens à nous qui ne sont point pour nous,
Et dont la garde est touûjours inquiète,
Sans en oser faire la moindre emplette!
C'est le peché le plus sale de tous.

Que l'Avarice.



MERA fut une des Nymphes de Diane, & cette Deesse la metamorphosa en Chienne, pour s'estre laissée abuser par Jupiter.



Mera novo latratu terruit agros.

M E R A en Chienne.

EN cét estat une Fille réduite
Par sa foiblesse, ou manque de conduite
Est fort à plaindre. Après beaucoup de soins
Ce Jupiter pressé de ses besoins
Fit un outrage à sa pudeur séduite.

Sa passion ne fut point éconduite,
Mera ne pût éviter sa poursuite,
Mais par malheur sa faute eut des témoins.

En cét estat.

Diane ayant sa figure détruite,
Mera fut Chienne, & sans prendre la fuite
A tous ses pas s'attacha néanmoins,
Et n'estant plus de sa troupe, du moins
Fut de sa Meute, & toujourns à sa suite.

En cét estat.

I i iij



L'AUORE épousa Tithon pour sa beauté, & Jupiter le rendit immortel à sa priere, mais elle oublia par malheur de demander qu'il ne vieillît point, & il parvint à une telle décrépitude, qu'il fut changé en Cigale qui ne meurt point, & qui ne fait que quitter sa vieille peau. L'Aurore s'en consola avec Céphale.



*propter amara senectæ
Pondera despicitur.*

TITHON en Cigale.

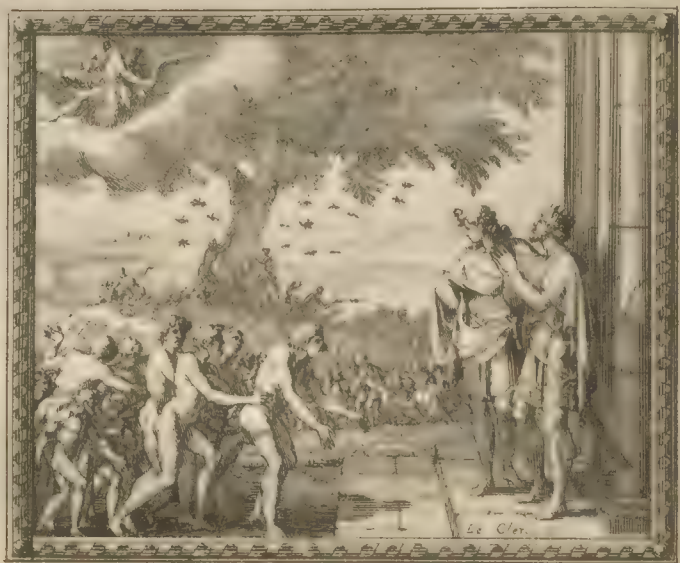
IL estoit bon tant qu'il fut jeune, & frais,
L'Aurore obtint éprise de ses traits
Qu'il fut exempt de la Parque fatale,
Mais elle obmit la clause principale
D'empescher l'âge, & ses fascheux progrès.

Il devint vieux, il perdit ses attraits
Ce beau Tithon: or de prétendre après
Qu'elle tint ferme en la foy conjugale.

Il estoit bon.

Elle feignant de vacquer aux aprests
Du jour naissant se levoit tout exprés
Pour s'en aller dans les bras de Céphale,
Et laissoit là son Mari froid & pâle,
Qui se croyoit couché toujourns auprès.

Il estoit bon.



JUPITER acorde à la priere d'Eaque Roy d'Egine que les Fourmis qu'il avoit veuës dans le creux d'un Chesne devinssent autant d'hommes pour repeupler son pais desolé par la peste, & c'est de là que sont venus les Myrmidons.



Myrmidonasque voco, nec origine nomina fraudo.

LES

LES MYRMIDONS.

DU petit peuple, & des Grands le trépas
Avoit d'Eaque affligé les Estats,
La peste ayant tout mis à la renverse,
En quelque lieu qu'un pareil fleau s'exerce
Les plus puissans ne s'en exemptent pas.

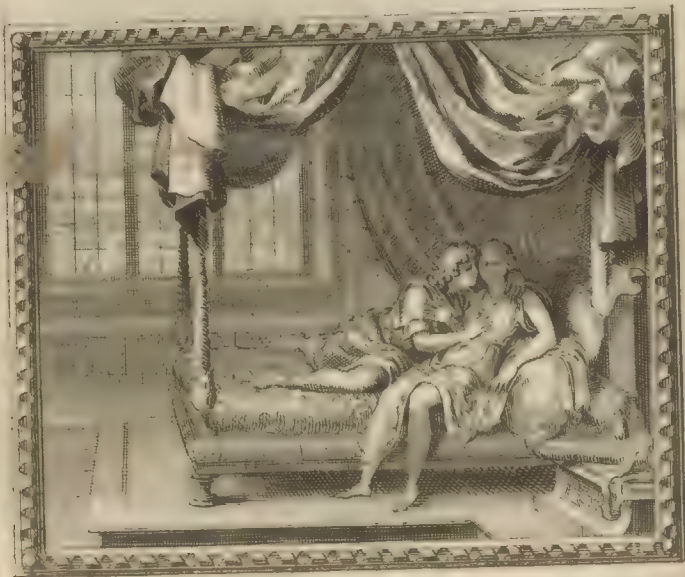
Au creux d'un chesne Eaque observe un tas
Noir de Fourmis, admire leur tracas,
Avec plaisir void fleurir le commerce.

Du petit peuple.

Les Dieux voulans réparer ces dégats,
De ces Fourmis font autant de soldats
Que leur bonté dans ses Places disperse,
Et l'abondance avec eux elle y verse.
Un sage Roy doit toujourns faire cas.

Du petit peuple.

K k



CEPHALE par le conseil de l'Aurore voulut éprouver la fidélité de sa Femme Procris sous une autre forme que la sienne; elle se rendit à ses prières & à sa galanterie, le prenant pour un autre que pour son Mari.



*facies, atasque jubebant
Credere adulterium, prohibebant credere mores.*

CEPHALE ET PROCRIS.

AVEC sa femme uni d'un doux lien
Céphale estoit heureux Dieu sçait combien,
Mais soupçonneux il voulut entreprendre
De l'éprouver, & pour mieux la surprendre
Il se servit d'un dangereux moyen.

Changeant de voix, de forme, & de maintien,
Il prit un air tout different du sien,
Et se jetta dans un commerce tendre.

Avec sa femme.

Il soupira, pressa, n'épargna rien,
Elle prêta l'oreille à l'entretien,
Et le Mari sur le point de se pendre
Se découvrit comme elle alloit se rendre,
Pour son honneur il fut un peu trop bien.

Avec sa femme.

K k ij



PROCRIS & Céphale étant tous deux fort bien ensemble,
elle en devint jalouse à son tour, & comme elle alloit pour
l'épier dans un bois, il la tua sans y penser,

credula res amor est.

P R O C R I S tuee.

DE bon matin Céphale se réveille,
Non plus que luy sa Femme ne sommeille,
Ils ont au cœur un different souci,
Il est Chasseur, elle est jalouse, ainsi
C'est ce qui fait que l'un & l'autre veille.

Par une erreur funeste, & sans pareille
Son dard tua cette jeune merveille,
Helas ! pourquoy se levoit-elle aussi.

De bon matin.

La belle Aurore acourt fraîche & vermeille
Vers son Amant que la rage conseille,
Et joint ses pleurs au sang qui coule icy.
Pour s'en venir produire tout cecy
La jalousie a la puce à l'oreille.

De bon matin.

K k üj



MINOS assiégeoit la ville de Mégare, & n'en pouvoit venir à bout, parce que la défense & la destinee de cette Place estoit attachee à un des cheveux de la teste du Roy Nifus: sa fille Sylla, qui le connoissoit, le coupa adroitement, & le porta au Roy Minos, dont elle estoit éprise. Il profita de la trahison, & eut en horreur la traitresse: elle & son pere furent changez en Oiseaux.



————— *ô nostri infamia secli!*

LE POIL FATAL.

DE son amour chacun fuit les élans.
Le Roy Nisus parmi ses cheveux blancs
En avoit un remarquable entre mille
D'où dépendoit le destin de sa ville,
Sylla le prit par ses soins vigilans.

C'estoit sa fille, espoir de ses vieux ans,
Mais elle aimoit le chef des assaillans,
Et luy porta ce gage difficile.

De son amour.

Par là vainqueur de ces Murs chancelans
On n'en vint plus à des combats sanglans,
La trahison luy parut fort utile,
Mais la traistresse, indigne, lâche, & vile,
Il eut horreur des excès violans.

De son amour.



PASIPHAE femme de Minos devint éprise d'un Taureau, & ayant trouvé le moyen de se satisfaire, elle en eut un Monstre appelé Minotaure.



————— *scdumque patebat*
Matris adulterium.

PASIPHAE

PASIPHAE.

SANS raffiner les bonnes gens y vont.
Mais quelle horreur! une femme a le front
De témoigner qu'elle veut qu'on l'unisse
A son Taureau, cherchant quelque artifice
A se guérir aussi sale que prompt.

Pour leurs Amans ce qu'au cœur d'autres ont
Celle-cy l'a pour le sien gras & rond,
Elle voudroit pouvoir estre génisse.

Sans raffiner.

A la Nature elle fit un affront
Qu'autres jamais n'ont fait, ny ne feront,
Un si terrible, & si honteux caprice
Excuse au moins le commun train du vice.
Il faut gouter les plaisirs comme ils sont.

Sans raffiner.



THESÉE tuë le Minotaure, & se tire du Labyrinthe par le secours d'Ariane qu'il aime, & dont il est aimé: il l'enleve, & puis la laisse dans un desert.



Janua difficilis filo est inventa relicto.

LE LABYRINTHE.

TOUT à la fois vient Thesee, & s'avance
Vers Ariane, il montre en sa presence,
Et mesme aux yeux d'une assez fine Cour
Qu'il est épris, & la Belle à son tour
De son mérite éprouve la puissance.

Jamais amour n'eut tant de diligence,
De son estime il eut trop d'assurance,
Qu'il en receut de biens en mesme jour.

Tout à la fois.

Par sa tendresse, & par son assistance
Du Labyrinthe il sort, en récompense
Il la laissa dans un affreux séjour.
Que c'est mal fait de manquer à l'amour,
Et de manquer à la reconnoissance.

Tout à la fois.

L l ij



ARIANE abandonnee se plaint dans un desert.

deserta, & multa querenti.

ARIANE abandonnee.

IL est bien dur de mourir de langueur
Pour un ingrat toujours maistre d'un cœur,
Dont la pensée est encore à luy toute,
D'un cœur tout neuf qui perdit ce qui coûte,
Si cher hélas ! à la jeune pudeur.

Ce souvenir, s'il a quelque douceur,
Pour un indigne, & cruel Ravisseur,
Pour Ariane est bien amer sans doute.

Il est bien dur.

L'abandonner à son propre malheur,
Et que celuy qui cause sa douleur
Ne vienne pas aux plaintes qu'il écoute,
Pour essuyer des larmes qu'il redoute,
Qu'il void couler, & dont il est l'Autheur.

Il est bien dur.

L l iij



BACHUS ayant trouvé Ariane dans un desert, en devient amoureux, & l'épouse.



Amplexusque, & opem Liber tulit.

BACHUS ET ARIANE.

A Moins d'un Dieu venu tout à propos,
Le desespoir, ou la faim, ou les flots
De ses beaux jours eussent fini la trame,
Et c'estoit fait de cette pauvre Dame
A qui Thésée avoit tourné le dos.

Bachus estoit jeune, frais, & dispos,
Il sçeut pousser mille amoureux sanglots,
Et devant elle il alloit rendre l'ame.

A moins d'un Dieu.

Elle n'avoit que la peau sur les os,
Pour se remettre, & gouter le repos,
Elle accepta ses offres, & sa flame,
Et consentit à devenir sa femme.
Se pourroit-on consoler d'un Héros.

A moins d'un Dieu?



BACHUS ayant épousé Ariane, mit la Couronne qu'elle portoit sur sa teste, dans le Ciel, & la changea en Astre.



— *sumptam de fronte coronam*
Immisit calo.

COURONNE

COURONNE D'ARIANE en Astre.

POUR ce qu'il aime un Amant d'ordinaire
Fait ce qu'il peut, fut-il dans la misère
En toute chose il agit noblement,
S'il donne peu, c'est libéralement,
Et le Berger régale sa Bergère.

Qu'un Empereur prenne à tâche de plaire,
En donne-t-il une preuve plus claire,
Bien qu'il employe or, perle & diamant.

Pour ce qu'il aime.

Bachus trouva celle qui luy fut chere
Abandonnee en un bord solitaire,
Une Couronne estoit son ornement,
Soudain il mesle aux feux du Firmament
Cette Couronne, un Dieu peut-il moins faire.

Pour ce qu'il aime?

M m



ICARE negligant les avis de son pere Dédale qui luy avoit fait des aîles de cire pour se sauver, tombe dans la Mer.

Icarus Icarias nomine fecit aquas.

I C A R E.

C'EST grand' pitié d'Icare, ce me semble,
A la folie un tel dessein ressemble,
Par quel chemin est-ce qu'il veut aller?
Il n'appartient qu'aux Oiseaux de voler,
Les autres vont le pas, le trot, ou l'amble.

Quelque hardi qu'il soit, je croy qu'il tremble,
Et voudroit estre à la nouvelle Zamble,
Sous ce plumage ose-t-il fendre l'air?

C'est grand' pitié.

Il feroit mieux perché dessus un Tremble,
Helas ! en vain ses forces il r'assemble,
Près du Soleil ses aîles vont couler,
Et par sa chute il se va signaler,
Audacieux, & foible tout ensemble.

C'est grand' pitié.

M m ij



PERDIX estoit neveu de Dédale, & il aprenoit l'Architecture sous luy: il inventa la scie, & le compas, dont son Oncle fut si jaloux qu'il le précipita du haut d'une Tour: Minerve le changea en Perdrix, qui fait son nid en bas, pour se ressouvenir de sa chute.



Dedalus invidit.

P E R D I X en Perdrix.

EN quelque chose enfin que ce puisse estre
Le plus habile on veut toujourns paroistre.
Dédale avoit un Neveu jeune & vif,
Et du cerveau de ce docte aprentif
Vinrent la scie & le compas à naistre.

L'Oncle à tel point voyant sa gloire croistre,
En fut jaloux, & le fit bien connoistre,
Honteux qu'il eut l'esprit plus inventif.

En quelque chose.

Dans un endroit solitaire & champestre
L'ayant conduit, il s'en défit le traistre,
Et son envie en fut le pur motif.
Si de ce cas le sens est instructif,
C'est un malheur que de passer son Maistre.

En quelque chose.

M m iij



UN peu après que Meleagre fut né, les Parques ayant mis un morceau de bois dans le feu dirent que la vie de cet enfant en égaleroit la duree. Altee sa mere retira ce tison, & le garda avec beaucoup de soin : mais Meleagre ayant tué ses deux Oncles, freres de sa mere, elle en fut si outree, qu'elle jetta dans le feu ce tison fatal, & ainsi fit mourir son propre fils.

pugnat materque, sororque.

LE TISON FATAL.

LA bonne Mere! avec quelle tendresse
 En accouchant d'un Fils elle s'empresse
 A bien éteindre une souche de bois
 Qu'ont mise au feu les Parques toutes trois,
 Qui de sa vie est la mesure expresse.

De quelle force, ô Dieux! de quelle adresse
 A ce devoir tout son sang s'intéresse,
 Elle craint peu de se brûler les doigts.

La bonne Mere.

Mais quel revers! ce Fils dans sa jeunesse
 La révolta, ce fut une Tigresse,
 Et ce tison précieux autrefois
 Fut rallumé pour la dernière fois,
 Et rallumé de sa main vengeresse.

La bonne Mere.



PERIMELE estoit une Nayade dont le Fleuve Acheloïs devint amoureux, & son pere Hippodame l'ayant surprise avec luy, la précipita dans les flots: Neptune la changea en Isle.

—

Perimelen navita dicit.

PERIMELE

P E R I M E L E en Isle.

A MOUR va loin, son adresse est subtile.
Une Nayade est choisie entre mille
Par Achelois Fleuve rapide & grand,
Elle se laisse emporter au torrent,
Comme pourroit faire une plus habile.

Mais de son pere ayant émû la bile
Elle est changee en une Isle immobile,
Précipitee alors qu'il la surprend.

Amour va loin.

Son Amant pousse une plainte inutile
Desesperé de la voir si tranquille,
Et dans ses bras aquatiques la prend,
Je ne sçay quoy de tendre murmurant
Toujours entr'eux, ah, mon Fleuve! ah, mon Isle!

Amour va loin.

N n



JUPITER & Mercure déguisez en hommes, ayant esté rejetez de tous les habitans de la Phrygie, excepté de Baucis & de Philemon qui leur firent le meilleur accueil qu'ils pûrent: ces Dieux en récompense changerent leur cabane en un Temple magnifique, dont ils leur donnerent la garde, & après une longue vieillesse ils furent changez en Arbres.



Cura Deum dii sint, & qui coluere colantur.

BAUCIS ET PHILEMON

en Arbres.

L Es bonnes gens Baucis & Philémon
Ne sçavoient pas de leurs hostes le nom;
Eux rebutez de voir l'humaine engeance,
De la richesse alloient à l'indigence,
Qui leur offroit ce qu'elle avoit de bon.

De leur bassesse ils demandoient pardon,
Et sur les Dieux faisoient quelque sermon,
Grands serviteurs de leur toute-puissance.

Les bonnes gens.

Ces Dieux bien-tost reconnus à leur ton
De leur cabane avec juste raison
Firent un Temple où regnoit l'abondance.
Ils n'ont qu'à vivre en paix & patience,
Pour voir enfin prospérer leur maison.

Les bonnes gens.

N n ij



ERESICTON fut un gourmand & un impie, qui pour avoir coupé un vieux Chefne dédié à Cérés fut puni d'une faim qu'il ne pouvoit assouvir: les Dieux accordèrent à sa fille Métra de se pouvoir vendre sous diverses formes, afin de le nourrir: après qu'il eut tout mangé, il se mangea luy-mesme.



Furit ardor edendi.

ERESICTON gourmand.

CE grand mangeur qui méprisa Cérés
Entendoit mal ses propres interests,
Il fut puni d'une faim exécration
Ayant coupé le Chefne vénérable
Où la Deesse alloit prendre le frais.

Il mangea tout, maisons, rentes, forests,
Il eut toujours cinquante dînez prests:
Le tems n'a point dévoré cette Fable.

Ce grand mangeur.

Sa Fille prit diverse forme exprés
Pour subvenir à de si rudes frais,
Il avala meuble, vaisselle, table;
L'impiété le rendit misérable,
Et le força de se manger après.

Ce grand mangeur.



PROTEE estoit un Dieu Marin qui prenoit toute sorte de formes , & dont l'on ne pouvoit venir à bout qu'il ne fut lié.



Sunt quibus in plures jus est transire figuras.

P R O T H E E.

IL faut chanter icy ce Dieu volage,
Qui changeoit tant de forme & de visage,
Les plus adroits s'efforcèrent en vain
De le fixer estant libre, & soudain
Qu'on l'enchaînoit, il estoit ferme, & sage.

Tant que l'on est dans la fougue de l'âge,
On danse, on rit, on se joue, on fait rage,
L'amour en teste, & le verre à la main.

Il faut chanter.

Mais aussi tost que l'Hymen nous engage,
C'est pour changer de vie, & de langage:
On n'y va pas toujours le même train,
Lors qu'on se sent retenu par ce frein,
Et qu'une fois l'on est dans cette cage.

Il faut chanter.



IL y eut un grand combat entre Hercule & Achelois en Taureau sur la concurrence pour Dejanire : Achelois y fut vaincu.



Ut ferus Alcides Acheloïa cornua fregit.
ACHELOIS

ACHELOIS en Taureau.

ENTRE Rivaux il est bien dangereux
Qu'en un combat il n'en demeure un d'eux,
Et quand leur cœur également sensible
S'acharne trop, il n'est pas impossible
Qu'on ne les voye y demeurer tous deux.

Hercule estoit grand, robuste & nerveux,
Mais Achelois vint en Taureau fougueux,
Rien n'a jamais paru de si terrible.

Entre Rivaux.

Hercule fut au comble de ses vœux,
L'autre écorné, misérable, honteux,
Garda toujours une haine invincible.
Des concurrens l'amour n'est point paisible,
Et la Concorde est un objet hideux.

Entre Rivaux.

O o



HERCULE ayant arraché une des Cornes d'Achelois qui se battoit contre luy en Taureau, les Dieux en firent la Corne d'Abondance. D'autres disent que ce fut la Corne de la Chèvre Amaltee qui allaita Jupiter.



— *Divesque meo bona copia cornu.*

LA CORNE D'ABONDANCE.

Quoy que vaincu le jaloux Achelois
A coups de Corne a fait de grands exploits,
Ces Armes là sont encore en pratique,
De deux qu'il eut, par un destin tragique
Une rompit, que n'en avoit-il trois!

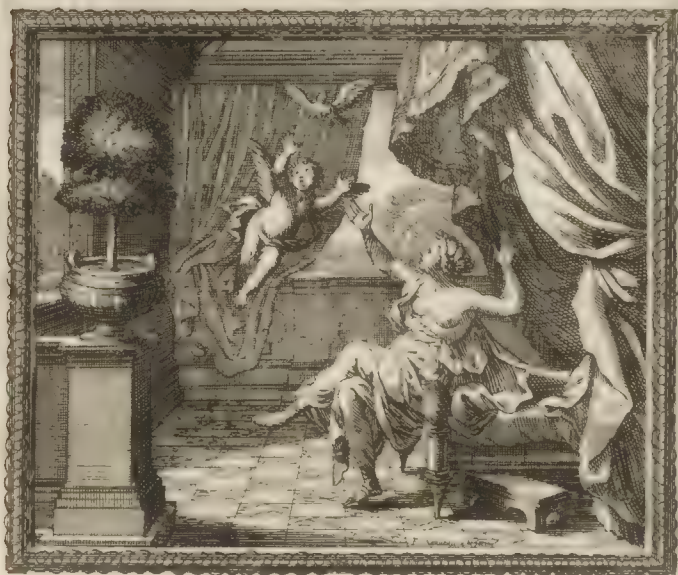
La mesme Corne en honneur toutefois
Versa depuis des biens en mille endroits,
Dont ce Taureau fut moins mélancolique.

Quoy que vaincu.

La Renommee avec toutes ses voix
En publia le merite & le poids,
Elle exalta cette Corne autentique.
Voilà comment on fait une relique
De ce qui vient d'un Héros quelquefois.

Quoy que vaincu.

O o ij



ALCIDAMAS eut une fille qui devint amoureuse d'un Pigeon, & il en fut le beau-pere.

*Alcidas placidam de corpore nata
Miraturus erat nasci potuisse Columbam.*

FILLE D'ALCIDAMAS.

EUT-elle tort de bannir les rigueurs,
De soupirer, & d'avoir des langueurs
Pour ce Pigeon d'une espee nouvelle?
Il fut galant, amoureux & fidelle,
Et son pareil ne se voit point ailleurs.

S'envoloit-il? elle fondoit en pleurs;
Revenoit-il? ce n'estoit que douceurs,
Bref elle estoit comme une Tourterelle.

Eut-elle tort?

Un doux lien ferra leurs tendres cœurs;
Tous les Amans sont de fort grands causeurs,
Qu'ils soient en paix, ou qu'ils soient en querelle,
Ils font du bruit pour une bagatelle,
Mais ces Pigeons sont de fort grands baiseurs.

Eut-elle tort?

O o iij



LYCAS estoit valet d'Hercule, & Déjanire jalouse de ce Héros, se servit de luy pour luy envoyer la chemise empoisonnée du Centaure Nessus, croyant ramener son Epoux à elle par ce moyen, mais Hercule en mourut, & Lycas fut changé en Rocher.



*Ignaroque Lyche quid tradat nescia luctus
Ipsa suos tradit.*

LYCAS en Rocher.

UN bon valet, s'il en est, fut Lycas,
Et Déjanire en fit beaucoup de cas,
Pour obvier à son martel funeste,
Va, luy dit-elle, & porte cette Veste
A mon Epoux, il y fut à grands pas.

O don fatal, suivi d'un prompt trépas!
Qui vous envoie, & qui vous porte hélas!
C'est une Femme au fonds prude, & modeste.

Un bon valet.

De telles gens il n'en est point à tas,
Une Moitié chaste, & pleine d'apas
Est un trésor visible, & manifeste,
Et ce qui doit accompagner le reste,
Ce qu'on voudroit souvent, & qu'on n'a pas.

Un bon valet.



HERCULE se brusle après avoir mis la chemise du Centaure Nessus qu'il avoit tué, Déjanire sa femme se tue de regret de la luy avoir envoyee.



Sed nova pestis adest.

MORT

MORT D'HERCULE.

MAL à propos le Centaure Neffus
Venge en mourant les coups qu'il a receus,
A Déjanire il donne une chemise,
Qui doit produire Hercule l'ayant mise
Les beaux effets qu'elle en avoit conceus.

Que dans son cœur elle auroit le dessus,
En moins de rien tous ses vœux sont déceus,
Et le Héros sent bien-tost qu'il l'a prise.

Mal à propos.

Il brusle, & meurt: Déjanire au surplus
Ne peut survivre à son cruel abus,
Et venge bien l'erreur qu'elle a commise.
Des gens jaloux funeste est l'entremise,
Croyant toujourns, & toujourns estant crûs.

Mal à propos.

P p



GALANTHIS estoit servante d'Alcmene, & voyant que sa Maistresse en travail ne pouvoit acoucher à cause des maléfices de Junon déguisée en Vieille à la porte, & jalouse de ce que c'estoit du fait de Jupiter, elle s'en vint luy dire qu'Alcmene estoit acouchee, & fit cesser ses charmes par ce mensonge. Junon indignee la changea en Belette, qui fait ses petits par la bouche, punissant celle de Galanthis de sa menterie.



Numine decepto risisse Galanthida fama est.

GALANTHIS en Belette.

QUAND elle est pleine une fois de son fiel
Juno fait rage en terre comme au Ciel;
Elle ne peut souffrir qu'Alcmene acouche,
Mais Galanthis fut une fine mouche,
Qui l'abusa d'un mensonge formel.

Elle en conceut un déplaisir mortel,
Et sur le champ luy fit un tour cruel,
Sensiblement la vengeance nous touche.

Quand elle est pleine.

Ce que la fille eut de plus criminel,
Ce fut la bouche, & son jaloux martel
Aussi la change en Belette farouche,
Qui fait, dit-on, ses petits par la bouche,
A nulle beste il n'avient rien de tel.

Quand elle est pleine.

P p ij



JUNON obtint de Jupiter que celui des deux qui naîtroit le premier d'Hercule, ou d'Euristee, auroit un commandement absolu sur l'autre ; & ayant par adresse retardé l'accouchement d'Alcmene, Euristee demeura le maître de son compagnon, & luy fit faire toutes les belles choses dont il vint à bout par ses glorieux exploits.

*Defessa jubendo est
Sæva Jovis conjux, ego sum indefessus agendo.*

TRAVAUX D'HERCULE.

DE's le Berceau sa force il signala,
Il obeït quand le Maistre parla
Qui si long-tems le tint sous sa fêrule,
Pour celui-cy, disoit-il, faute, Hercule,
Courage, faute encore pour celui-là.

Par ses travaux Junon le harcela,
Et contre luy sa haine elle étala,
Haine qui croist dans son cœur & pullule.

Dés le Berceau.

Tantost d'un Hydre elle le régala,
Du poids du Ciel ensuite l'acabla:
D'autres que luy n'auroient point fait scrupule
De s'affranchir d'un joug si ridicule,
Mais les Héros sont dressez à cela.

Dés le Berceau.

P p iij



HERCULE devint si amoureux d'Omphale, qu'il en abandonna tout, & se mit à filer avec un tas de filles pour luy complaire.

Crassaque robusto deducis pollice fila.

MASSUË D'HERCULE
en Quenouille.

FAUTE d'agir Hercule enfin se brouille
Avec la gloire, il met bas la dépouille
Du fier Lion dont il armoit son dos,
Languit, se plaint, soupire à tout propos,
Et ce n'est plus l'honneur qui le chatouille.

Devant Omphale il pleure, il s'agenouille,
Et sa Massuë est changée en Quenouille:
Quelle molesse en un si grand Héros.

Faute d'agir !

Il va filant avec ses doigts qu'il mouille,
Ah ! pour un cœur que rien de bas ne souille,
L'horrible tache, & l'indigne entrepos !
Il ne faut pas croupir dans le repos,
Et la Vertu comme le fer s'enrouille.

Faute d'agir.



ANTHÉE fut un Geant, qu'Hercule porta par terre plusieurs fois ; & s'estant aperceu qu'il prenoit de nouvelles forces en touchant à la terre, il l'enleva en l'air, & l'étouffa entre ses bras.



savoque alimenta parentis
Anthao eripui.

ANTHÉE

ANTHEE étouffé.

TOUCHANT la terre Anthée estoit d'abord
Si vigoureux, que d'un égal effort
Hercule & luy disputoient l'avantage:
Mais dans ses bras Hercule plein de rage
Le tint en l'air serré jusqu'à la mort.

La terre estoit sa force, & son suport,
Quoy que sur terre on périscite fort,
Plus d'un vaisseau se brise & fait naufrage.

Touchant la terre.

Ce n'est point là qu'est nostre dernier port,
Et qui s'attache à la terre il a tort,
Des gens de bien le Ciel est le partage,
Le sort d'Anthée est-il un témoignage
Pour nous prouver le contraire assez fort.

Touchant la terre?

Qq



IXION ayant eu l'audace de parler d'amour à Junon, elle en avertit Jupiter ; & ce Dieu qui n'aimoit pas qu'on luy rendît ce qu'il prestoit si volontiers aux autres, luy supposa une nuë qu'il prit pour elle, & courut l'embrasser. Il fut précipité aux Enfers.



Volvitur Ixion, & se sequiturque, fugitque.

I X I O N.

QUI peut répondre en amour de ses pas
N'a dans le cœur que de légers combas:
Quoy! n'est-il point d'excusable foiblesse?
Quelque si haut que soit une Princesse,
Ne sçauroit-on atteindre à ses apas?

Et supposé qu'on ait cét embaras,
Que dire? mot, Ixion est là bas
Desesperé, gesné, brûlé sans cesse.

Qui peut répondre.

L'on sçait qu'il faut faire aller par compas
Tous ses desirs, l'on sçait qu'il ne faut pas
Envisager une grande Deesse,
Et que le Ciel punit la hardiesse
D'aimer trop haut, on le sçait, mais hélas!

Qui peut répondre?

Qq ij



DRYOPE fut aimée d'Apollon, qui l'ayant abusée en eut vn fils : un jour qu'elle se jouïoit avec cet enfant, elle rompit une branche d'un Arbre sacré nommé Lotos, & fut elle-mesme changée en Arbre.



Dryope fatorum nescia.

DRYOPÉ en Arbre.

L'ON s'en repent à loisir, quoy qu'on die,
Quand on a fait trop tost une folie.
Dryope aimable, & d'un âge à charmer,
Voyant pour elle Apollon s'enflamer
Sa pitié brusque éteignit l'incendie.

A pareil mal c'est comme on remédie,
Elle y gagna neuf mois de maladie,
Pour un moment c'est un tems bien amer.

L'on s'en repent.

Sans y penser elle fut si hardie
Que d'ébrancher avec sa main impie
Un Arbre saint qu'on n'osoit entamer,
Ce qui la fit en Arbre transformer.
Non, il ne faut rien faire à l'étourdie.

L'on s'en repent.

Qq iij



LE Devin Amphiaras prévoyant que la guerre de Thèbes luy seroit fatale, se cacha pour n'y pas aller ; mais Eriphile sa femme fit si bien qu'il y alla, & n'en revint pas.

Vivus adhuc vates.

AMPHIARAS Devin.

AIMANT l'honneur moins que la vie, en sorte
Qu'il n'auroit pas pour luy passé sa porte,
Amphiaras prévoyoit son destin,
Clos & couvert se tenant, & luy fin,
Quoy que sa Femme au contraire l'exhorte.

Il estoit vieux, elle estoit jeune, acorte,
Que l'intérest de la gloire transporte,
Et d'un Mari trop au repos enclin.

Aimant l'honneur.

Elle fait tant qu'à la guerre il se porte,
Il y mourut, il est vray, mais qu'importe!
Outre qu'il fit une tres-belle fin,
Cela prouva qu'il estoit bon Devin,
Et que sa Femme estoit hardie & forte.

Aimant l'honneur.



CALLYROE obtint des Dieux que de petits enfans qu'elle avoit devinssent tout-à-coup des Hommes tout faits, pour venger la mort de leur pere.



————— *fatis juvenescere debent*
Callirhoe geniti.

CALLYROE

CALLYROË.

DE grands Enfans sont de grands embaras:
Callyroë cependant sur les bras
En avoit deux encor dans le bas âge,
Elle estoit jeune, & de plus estoit sage,
Et d'un Epoux veut venger le trépas.

Pressant le Ciel n'en obtient-elle pas
Que de l'enfance ils franchiroient le pas?
Les voilà donc l'apuy de son veuvage.

De grands Enfans.

Creûs tout-à-coup ils donnent des combas,
Les Assassins d'un pere sont mis bas.
Vœux maternels, vous estes hors d'usage
Parmi le sexe, ah ! quel trait de visage
Pour un objet qui prétend en apas.

De grands Enfans !



BIBLIS aimait trop son frere Caene, & l'obligea à s'enfuir :
elle le suivit jusques en Carie, où elle fut changée en Fon-
taine.



Biblis in exemplo est ut ament concessa Puella.

BIBLIS en Fontaine.

C'ESTOIT bien fait à Biblis de vouloir
Que son cher Caune allast souvent la voir,
Avec un Frere une Sœur se proméne,
Mais que ce soit de l'amour qui les mène,
C'est un peché terrible à concevoir.

De la tendresse il en falloit avoir,
Et s'en tenir au fraternel devoir,
Sans y mesler cette maudite graine.

C'estoit bien fait.

Mais de l'amour, est-il rien de si noir?
Quand le remors du matin jusqu'au soir
De ses beaux yeux eut fait une Fontaine,
Qu'elle eut enfin bien pleuré pour sa peine
De pure honte, & de pur desespoir.

C'estoit bien fait.

R r ij



IOLAS avoit autrefois esté brave & galant, ayant suivi Hercule dans ses entreprises : Hebé femme de ce Dieu, & Deesse de la jeunesse luy rendit la sienne en consideration de ses services.



————— *fatis Iolaüs in annos*
Quos egit, rediit.

I O L A S rajeuni.

DE grands exploits signaloient Iolas,
Il en avoit jadis bien mis à bas,
Et le bon homme en ses démarches lentes
Ayant encor les manières galantes,
Ne vouloit point qu'on crût qu'il estoit las.

Amour encor le tenoit dans ses las,
Parmi le sexe il cherchoit ses ébas,
Long rediseur de choses fatigantes.

De grands exploits.

Acablé d'ans, & proche du trépas
De la jeunesse il reprit les apas,
En longs cheveux à boucles ondoyantes,
Frais & vermeil, mais les Femmes prudentes,
A dire vray, n'en augurerent pas.

De grands exploits.

R r iij



IPHIS qui avoit toujours esté fille, & toujours élevée comme garçon, épouse Yante une autre fille, & change de sexe.



Vota puer solvit quæ fœmina voverat Iphis.

I P H I S en Garçon.

LE bel Epoux sans nul poil au menton
D'un vray Mari n'estoit pas sur le ton,
C'estoit n'aguère une Nimphe tres-sage,
Pour son salut ayant dès son bas âge
De l'autre sexe & l'habit & le nom.

Avec Yante objet d'un grand renom
Elle fut jointe, & n'osa dire non:
La belle noce, & le beau mariage.

Le bel Epoux!

Les Dieux d'abord, & sans tant de façon
D'une pucelle en firent un garçon,
Et sans ce coup qui termina l'orage
On alloit voir un fort mauvais ménage,
Pour une femme il n'estoit guère bon.

Le bel Epoux.



O RPHEE attiroit par le son de sa Lyre les gens, les bestes, les rochers, & les arbres: il alla jusques en Enfer, d'où il pensa ramener sa femme qu'il aimoit passionnément. Il fut enfin déchiré par les Bachantes.



*Tale nemus vates attraxerat, inque ferarum.
Concilio medius, turba volucrumque sedebat.*

ORPHEE

O R P H E E.

AVEC sa Lyre Orphee estoit un fou
Mélancolique, une humeur de Hibou,
Il inspiroit, & l'amour, & sa flame,
Tout le suivoit bois, pierre, Nimphe, Dame,
Chien, Chat, Lion, Tigre, Pantére, Lou.

De ses beaux chants personne n'estoit fou,
Jusqu'aux Enfers il alla par un trou,
Et pensa mesme en ramener sa Femme.

Avec sa Lyre.

Il n'aime qu'elle, on cherche en vain par où
Un clou pourroit chasser un autre clou,
Toutes voudroient avoir part à son ame,
Mais sa pitié vainement on réclame,
Toutes aussi luy casserent le cou.

Avec sa Lyre.



EURYDICE estant morte Orphee passa aux Enfers, & força Pluton & les Parques à la luy rendre par le son de sa Lyre, à condition pourtant qu'il ne détourneroit point sa teste pour la regarder qu'il ne fut sorti de l'Abisme ; mais il ne put s'en empêcher, & ce qu'il avoit perdu par son malheur, il le reperdit par sa faute.



Causa via conjux.

VOYAGE D'ORPHEE
en Enfer.

JUSQU'EN Enfer il fut se promener,
Par les chemins ne fit que fredonner,
Et si c'estoit un fait digne de blame
De s'en aller si loin chercher sa Femme,
Ç'auroit esté pis de la ramener.

Ce n'est rien moins que pour s'en retourner
Qu'on va là bas, c'est pour y séjourner:
Le seul Orphee a fait briller sa flame.

Jusqu'en Enfer.

Un bon Mari ne peut abandonner
Celle qu'aux Dieux il a plu luy donner,
Il plaint sa mort, il desespere, il pâme,
Jusqu'au cercueil il suit la bonne Dame,
Mais a-t-on veu quelqu'un s'acheminer.

Jusqu'en Enfer?

S f ij



ATIS fut un jeune homme que Cybelle Mere des Dieux trouvoit à son gré, & à qui elle commit le soin de ses Sacrifices, pourveu qu'il n'eut aucun commerce avec pas une Nimphe : mais ayant découvert qu'il en aimoit une , elle le changea en Pin , & Orphee le reconnut parmi les Arbres qui le suivoient.



Cybeleius Atis.

A T I S en Pin.

COMME il arive assez que sans raison
L'un est tout feu quand l'autre est tout glaçon,
Cybelle aimoit Atis, & cette Fee
S'estant pour luy vainement attifée,
En Pin changea ce tendre Nourisson.

Orphee un jour disoit une chanson,
Entre les Bois attirez par le son
Ce jeune Pin est reconnu d'Orphee.

Comme il arive.

Il plaint le sort de ce pauvre garçon,
Blame Cybelle, & son jaloux soupçon,
La bonne Femme, elle en estoit coiffée,
Luy qui d'ailleurs avoit l'ame échauffée,
S'il ne l'aimoit en faisoit la façon.

Comme il arive.



CEs femmes éprises d'Orphee, & n'ayant sçeu l'obliger à manquer de foy à sa femme Eurydice, changerent leur passion en fureur, & l'ayant déchiré elles furent metamorphosées en Arbres.



Hic est nostri contemptor.

FEMMES DE TRACE

en Arbres.

C'EST un peu trop de sauter au colet
D'un beau Chanteur encore à poil folet,
Ces femmes là que tant d'ardeur consomme
Devoient sous main luy conter une somme,
Et joindre au don quelque honneste poulet.

Peut-estre eut-il donné dans le filet,
Et leur opprobre eut esté moins complet,,
Tourner l'amour en fureur contre un homme.

C'est un peu trop.

Orphee eut tort: sans doute il n'est pas laid
D'estre un Epoux trié sur le volet,
Et que la foy conjugale renomme,
Mais de souffrir plutôt qu'on vous assomme
Que d'y manquer, je suis vostre valet.

C'est un peu trop.



OLENE voulut se mettre en la place de sa femme Léthe qui avoit offensé les Dieux, pour en subir le chastiment, mais il ne fut pas en son pouvoir de l'en garantir, & tout ce qu'il gagna, fut d'avoir part à sa peine, sans en avoir eu à la faute, & il fut changé en Rocher comme elle.



— *voluitque videri*
Olenus esse nocens.

OLENE

OLENE ET LETHÉE
en Rochers.

ET ses défauts soit du corps, soit de l'ame,
Et son merite, enfin tout de la Dame
Étoit d'Oléne également cheri,
De rien par elle il ne peut estre aigri,
Et ne voit rien à travers de sa flame.

Contre les Dieux l'arrogante déclame,
S'il ne l'excuse, il croid qu'il se diffame,
Il se perdrait pour la mettre à l'abri.

Et ses défauts.

Elle a failli, la grace qu'il réclame
Est d'en porter, & la peine, & le blame,
O le digne homme! ô le rare Mari!
Il n'en est plus, la source en a tari,
Ce n'est pas peu que d'épouser sa Femme.

- Et ses défauts.

T t



CYPARISSE estoit un enfant qui ayant tué sans y penser un jeune Cerf privé qu'il aimoit, se voulut tuër luy-mesme de regret; mais Apollon pour empescher qu'il ne fut coupable de sa mort, le changea en Cyprés.



Nunc Arbor, puer ante.

CYPARISSE en Cyprés.

POUR une beste estoit-il raisonnable
De s'aller perdre ainsi qu'un miserable?
Ce bel enfant sage & bien élevé,
Quand il tua son jeune Cerf privé
Voulut mourir, & fut inconsolable.

Mais Apollon qui le trouvoit aimable
Change en Cyprés ce garçon déplorable:
Est-il jamais rien de pis arivé.

Pour une beste?

Le sort à tous n'est pas plus favorable,
Et chacun fait quelque perte semblable:
Qui ne l'a pas en jeunesse éprouvé?
Mais celui-cy s'en est plus mal trouvé,
Aussi pour qui passe-t-il dans la Fable?

Pour une beste.

T t ij



ME'GERE, Tisyphone & Aleeton, qui servent toutes trois à la vengeance des Dieux, & à la punition des coupables.

Deque suis atros peccabant crinibus angues.

LES FURIES.

AU fond du cœur des scelerats humains
Ces pasles Sœurs couvent leurs noirs desseins,
Et dans l'Enfer où l'on gémit & pleure,
Elles n'ont point de retraite meilleure,
Ni plus de maux ne passent par leurs mains.

C'est là que sont profondément empreints
Leurs feux, leurs fouëts, & leurs serpens si crains,
Point de repos tant que cela demeure.

Au fond du cœur.

Vertu, devoir, honneur y sont éteints,
Mesme les Dieux veritables & saints,
Que chacun sent, & confesse à toute heure,
En regardant leur pompe extérieure,
Dans les méchans sont des fantosmes vains.

Au fond du cœur.



GANYMEDE eut les bonnes graces de Jupiter, qui se transforma en Aigle pour l'enlever au Ciel où il le plaça, & en fit son Echançon malgré sa femme Junon.



Invitaeque Jovi nectar Junone ministrat.

G A N Y M E D E.

P A R M I les grands embarras de sa gloire
 En Aigle un jour dans ce bas Territoire
 Jupiter prit un beau jeune garçon,
 Pour avoir soin là haut de sa boisson,
 Et croyant faire une œuvre méritoire.

Junon sa Femme envenima l'histoire,
 Mille soupçons luy rendoient l'humeur noire,
 Sa jalousie enrolla ce soupçon.

Parmi les grands.

Où se sauver? Par quelle échappatoire?
 Il eut mieux fait de se verser à boire
 Que de choisir un pareil Echançon.
 Voici l'endroit d'une belle leçon,
 Et le scandale est pis qu'on ne peut croire.

Parmi les grands.



HYACINTE fut aimé d'Apollon, qui le tua en jouant au palet avec luy, & son sang fut metamorphosé en une Fleur de son nom.



Tu dolor es, facinusque meum.

HYACINTE

HYACINTE en Fleur.

DE trop aimer l'excès infortuné
Fit bien du mal à l'Amant de Daphné,
Dans Hyacinte il trouva ses délices,
Il l'avoit mis de tous ses exercices,
Et l'un sembloit estre pour l'autre né.

En se joüant un coup inopiné
Le jette mort, il en est forcené,
Ah! que son cœur donna de clairs indices.

De trop aimer.

Ce jeune Dieu demeura consterné,
Long-temps il fut d'encens importuné,
Et refusa l'honneur des sacrifices.
Comme les Dieux n'ont foibleesses, ni vices,
Entr'eux aussi l'on est peu soupçonné

De trop aimer.

V u



L Es Ceraſtes furent des Peuples du Royaume de Cypre qui eſtoient fort cruels , & ils avoient acouſtumé d'immoler tous les Eſtrangers qui paſſoient de ce coſté-là : ils furent metamorphoſez en Bœufs par la colere de Vénus leur Reine , qui ne pût ſouffrir plus longtemps que l'on profanaſt par des ſacrifices ſi déteſtables une Îſle qui luy eſtoit conſacrée.



Unde etiam nomen traxere Ceraſta.

CERASTES.

AUTANT qu'on peut on doit fuir le reproche
D'aimer le sang. Un Temple estoit là proche,
Où ceux de Cypre immoloient à l'écart
Tout Estranger qui venoit par hazard,
Et sans avoir son passeport en poche.

Vénus de qui le cœur n'est pas de roche
Trouve en cela quelque chose qui cloche,
On leur en fait des plaintes de sa part.

Autant qu'on peut.

Contre eux enfin son ire elle décoche,
Les change en Bœufs, au joug leur front s'acroche:
C'estoit leur Reine, ils devoient avec art
S'y conformer au moins pour ce regard.
Des mœurs du Prince il faut que l'on s'approche.

Autant qu'on peut.

V u ij



LEs Propetides furent de fausses prudes qui méprisoient la Deesse Vénus, & de qui elle se vengea amèrement en les échauffant de maniere qu'elles se prostituerent; & elles s'endurcirent tellement dans leur vice, qu'elles furent changees en Rochers.



————— *Venerem Propetides anse*
Esse negare Deam.

LES PROPETIDES
en Rochers.

Ni de sa Mere estant sur le retour,
Ni d'une Tante à qui l'on fait sa cour,
Nulle ne veut souffrir de réprimande,
Tant une Prude en vertu se croit grande,
A telles gens Vénus fit un bon tour.

Elle les mit en belle humeur un jour,
Chacune alla s'offrir au carrefour,
De son Epoux rien elle n'aprehende.

Ni de sa Mere.

Toutes ayant le cœur chaud comme un four,
Sans y chercher finesse, ni détour,
S'en vont donnant plus qu'on ne leur demande.
Quoy qu'on soit sage, & que l'on se commande,
Il ne faut pas se moquer de l'Amour.

Ni de sa Mere.

V u iij



PYGMALION avoit toujours méprisé les femmes, & par punition Vénus le fit devenir amoureux d'une de ses Statuës, car il estoit Sculpteur: elle l'anima, & il l'épousa.



operisque sui concepit amorem.

P Y G M A L I O N.

TOUTE sa vie un Sculpteur du tracas
Qui suit l'amour avoit fait peu de cas,
Ayant passé le plus beau de son âge
Avec un cœur plus dur que son ouvrage,
Mais son ouvrage eut pour luy trop d'apas.

Pour s'en venger Vénus anime un Tas
De marbre blanc qui marche par compas,
Le voilà joint à cette belle Image.

Toute sa vie.

C'estoit sa femme, il en fut bientôt las,
Froide, & stupide elle n'agissoit pas,
Estant plutôt indolente que sage,
O le paisible, & le triste ménage!
Une Statuë, ô Dieux ! entre les bras.

Toute sa vie.



MYRRA conceut un amour abominable pour son pere, & acheva l'inceste sans qu'il le sceut : il la voulut tuer après , & elle se sauva dans une Isle où elle fut changee en cet Arbre d'où coule la Myrre. Adonis naquit de cet inceste.



— *procul hinc nata, procul este parentes.*
MYRRA

MYRRA en Arbre.

D'AIMER son pere est-il rien de si tendre?
Myrra pourtant devoit bien s'en defendre,
Et s'arracher l'exécrable douceur
De s'oser faire une Brû de sa Sœur,
Que de soy-mesme un Pere soit le Gendre.

Pouvez-vous bien, Nature, le comprendre
Ce crime noir qu'elle veut entreprendre?
En ce cas-là c'est la dernière horreur.

D'aimer son Pere.

D'un Arbre aussi la forme on luy voit prendre,
Et ses deux bras vont en branches s'étendre:
Elle a toujours son crime dans le cœur,
Et de son tronc il sort une liqueur,
Comme des pleurs que l'on luy voit répandre.

D'aimer son pere.

X x



VENUS aime Adonis: il est tué à la chasse par un Sanglier; elle s'en desespere, & le change en une Fleur.



calo praefertur Adonis.

A D O N I S en Fleur.

A DIEU vous dy, délices de mon cœur,
Et que trop-tost la fatale rigueur
Du fier destin arrache à ma tendresse:
Ainsi parloit la charmante Deesse
Que son Amant acabloit de douleur.

Il estoit mort, un reste de chaleur,
Quoy qu'il n'eut plus de poux, ni de couleur,
Sembloit répondre à sa triste Maistresse.

Adieu vous dy.

Peut-on prévoir un si cruel malheur?
Tous deux s'aimoient, il estoit dans la fleur
De sa première & plus vive jeunesse.
Voilà comment le sort tourne sans cesse,
Dés qu'on se trouve au comble du bonheur.

Adieu vous dy.

X x ij



PLUSIEURS bons partis recherchoient Atalante, mais son Pere ne la voulut donner qu'à celuy qui la vaincroit à la course, y estant porté par l'Oracle. Hipomene l'épousa, l'ayant vaincuë par le secours de trois Pommes d'or que luy donna la Deesse Venus.

duxit sua premia virtus.

A T A L A N T E.

C'EST un Oracle expliqué nettement
Qui d'Atalante exige par serment
De n'épouser qu'un vainqueur à la course,
De tant de maux c'estoit l'unique source,
On ne pouvoit l'obtenir autrement.

Qui la manquoit mouroit subitement,
Sans alleguer ni pourquoy, ni comment,
Il faut périr, il n'est point de ressource.

C'est un Oracle.

Des Pommes d'or l'invincible agrément
Sur cette Nimphe agit si puissamment,
Qu'elle en devient moins Tigresse, & moins Ourse.
Il ne faut pas oublier là sa bourse,
Que la richesse acompagne un Amant.

C'est un Oracle.



BACHUS ayant acordé à la priere de l'avare Midas que tout ce qu'il toucheroit seroit de l'or, il en fut bientôt las : & pour s'achever il condamna Apollon en faveur du Dieu Pan, & fit voir par là son peu d'esprit : Apollon luy donna des oreilles d'Asne.

Et quæ modo voverat, odit.

M I D A S.

ET malheureux certes, & peu sensé
Estoit Midas d'avarice pressé,
Tout devint or dans ses mains nompareilles,
Or dans ses plats, or dedans ses bouteilles,
Enfin tant d'or qu'il en fut harassé.

Il eut des Dieux plus qu'il n'avoit pensé,
Nul Partisan n'est si tost avancé,
Le voilà donc opulent à merveilles.

Et malheureux.

Autre misère ; il avoit prononcé
Contre Apollon, & ce Dieu couroucé
Luy fit present d'une paire d'oreilles
Longues d'une aulne, & par le bout vermeilles.
Un homme est sot qui se trouve exaucé.

Et malheureux.



MIDAS fit tout ce qu'il pût pour cacher ses oreilles d'Asne, & y réussit assez mal : son Barbier l'ayant vu, & ne pouvant s'empescher de le dire, fit un trou dans la terre, & là le dit tout bas en refermant ce trou : à quelque temps de là il vint des Roseaux qui dirent , Midas a des oreilles d'Asne.



Dominique coarguit aures.

LES

LES ROSEAUX parlans.

IL se proméne à l'écart, triste, abstrait,
Ce bon Midas honteux de son portrait,
Si la coiffeûre en estoit diaphane,
Et qu'on luy vid les deux costez du crane,
Le miserable en mourroit de regret.

De sa nature un Barbier peu discret,
Pour n'aller pas dire ce qu'il en sçait,
A s'éloigner du monde se condamne.

Il se proméne.

Ne pouvant plus se contenir il fait
Un trou dans terre, il y conte ce trait,
Et cent Roseaux par le bout de leur canne
Dirent, Midas a des Oreilles d'Asne.
L'on croit avoir enterré son secret.

Il se proméne.

Y y



NEPTUNE & Apollon se transformèrent en Massons pour bastir Troye: ils firent un marché avec le Roy Laomedon, qui se mocqua d'eux; ils s'en vengerent.

0229

— pacto pro mœnibus auro.

NEPTUNE ET APOLLON en Massons.

CE qui fut fait par les mains d'Apollon,
Et de Neptune apliquans le moilon
Aux murs Troyens, fut chose grande & belle,
Aussi tous deux changerent en Truelle
L'un son Trident, l'autre son Violon.

Il falut donc avec Laomedon
Roy qui n'estoit équitable, ni bon,
Faire un marché pour cette œuvre immortelle.

Ce qui fut fait.

Le Prince y manque. Eux revenus, dit-on,
L'un à sa Mer, & l'autre à son Vallon,
Que la revanche en fut dure & cruelle!
Une justice exacte & ponctuelle
Ne manque point de nous rendre selon.

Ce qui fut fait.

Y y ij



THETIS Deesse maritime fut aimée de Jupiter qui s'en désista, sur ce que Protee avoit prédit qu'elle auroit un Fils plus grand que son Pere. Pelee en fut épris, mais elle changcoit de diverses formes pour l'éviter. Enfin l'ayant trouvée endormie, il se servit de son avantage, & il en eut le vaillant Achille, ainsi la prédiction fut vraie.

.

————— *confessam amplectitur Heros.*

T H E T I S sous plusieurs formes.

IL est nuisible en amour, en procès,
A qui desire avoir un bon succès
De trop dormir. Sur la troupe écaillée
Regnoit Thetis Deesse bien taillée,
Elle estoit froide, Amour, & tu le sçais.

Pelee après d'inutiles essais
La trouva seule ayant chez elle accès,
Elle dormoit toute deshabillee.

Il est nuisible.

Trop de respect eut causé son décès,
Le tems fut propre, & meur estoit l'abcès.
Qui dort si fort n'est pas bien conseillée,
On risque aussi d'estre trop éveillée.
En toute chose il faut fuir l'excès.

Il est nuisible.

Y y iij



CHIRONNE avoit quantité d'Amans; & meſme elle fut aimée de Mercure & d'Apollon, qui tous deux furent bien avec elle. Elle oſa ſ'égaler à Diane, qui la tua d'un coup de flèche.

Mille procis placuit.

CHIONNE.

Pour son malheur cette Beauté fut faite,
Deux puissans Dieux la trouverent parfaite,
A tout le moins son orgueil s'en vantoit,
Et pour le dire en un mot, elle estoit
Ce qu'on apelle une franche Coquette.

Sans mille Amans elle estoit inquiète,
Voyez comment Diane aussi la traite,
Mefme à Diane elle le disputoit.

Pour son malheur.

Coqueterie à cent maux est sujette,
Et c'est un tronc qui pullule, & rejette,
O Siècle heureux, si plus il n'en restoit!
Mais elle éclate ainsi qu'elle éclatoit,
Il s'en faut bien que la terre en soit nette.

Pour son malheur.



DEDALION estoit pere de cette mesme Chionne, & il fut tellement affligé de sa mort, qu'il fut transformé en Oiseau de proye comme il alloit pour se précipiter.



— *aliisque dolens fit causa dolendi.*

DEDALION

DEDALION en Oiseau de Proye.

D'UN pesant faix d'ans, & d'ennuis chargé
Dedalion en Oiseau fut changé
Après la mort de sa fille Chionne
Jeune & charmante, il est vray, mais friponne,
Et dont le cœur estoit trop partagé.

Sous un tel joug on estoit enragé,
De ses faveurs point, ou guère obligé,
C'estoit un prix, c'estoit une couronne.

D'un pesant faix.

Qu'une Coquette où l'on s'est engagé
Du monde ainsi vienne à prendre congé,
Je ne sçay pas si la raison ordonne
Qu'à la douleur le Pere s'abandonne,
Mais pour l'Amant je le tiens soulagé.

D'un pesant faix.

Z z



UN Loup marin avoit dévoré les Troupeaux de Pelee, & je ne sçay pas bien si ce fut pour cela qu'il fut changé en Rocher.



*Lapidis color indicat illum
jam non esse Lupum.*

UN LOUP MARIN
en Rocher.

C E méchant Loup, quoy qu'en pierre, déplaiſt,
Et déconcerte un troupeau quand il paiſt.
Tout ſe ſentit de ſa fureur brutale,
Aux vaches, bœufs, & taureaux ſi fatale,
Et de la mer il gagna la foreſt.

A faire pis, ſ'il ſe peut, touſjours preſt,
La dureté qu'il eut ſe reconnoiſt,
Des yeux il ſemble encor qu'il vous avale.

Ce méchant Loup.

Le Ciel vengea le commun intereſt,
Et l'ayant fait Rocher tel qu'il pareſt,
Son chaſtiment dans la campagne étale,
Pour un exemple à ceux de ſa cabale.
Dévorateurs, voyez-le comme il eſt.

Ce méchant Loup.

Z z ij



PENELOPE estoit femme d'Ulyssé, & si vertueuse, qu'elle tint bon contre quantité d'Amans qui la pressoient, & qu'elle amusa par de fausses esperances, & se détournant des plaisirs par une continuelle attache à ses ouvrages, jusques au retour d'Ulyssé qui les tua tous.



Penelope conjux semper Ulyssis ero.

P E N E L O P E .

L'OISIVETE' c'est la Mere des vices,
Comme l'on dit; mais fuyant les délices,
De son travail ocupee avec soin
Cette Beauté tant qu'Ulysse fut loin,
De sa vertu donna de clairs indices.

Plus ses Amans l'acabloient de services,
Plus elle ufoit de sages artifices,
Pour l'éviter en ce pressant besoin.

L'oïfiveté.

Pratiquez - vous les mesmes exercices,
Femmes, toujours au bord des précipices?
Nulle de vous n'est marquee à ce coin,
Je vous en prens vous - mesmes à témoin.
Qui fait tomber de si beaux édifices?

L'oïfiveté.

Z z iij



LA Lune devint éprise du Berger Endymion, l'ayant trouvé endormi sur une Montagne de la Carie.



Non finit Endymion te pectoris esse severi.

ENDYMION.

EN descendant de son poste sublime
La Lune crût ne pas commettre un crime
De s'abaisser jusqu'à ce tendre Ami
Qu'elle trouva sur un mont endormi,
Elle en oublie Autel, encens, victime.

Elle n'avoit pour luy que de l'estime,
Ce luy sembloit; mais son silence exprime
Qu'il se mêloit autre chose parmi.

En descendant.

Lors que l'Amour prend un vol légitime,
Qu'il se mesure, il parle, & sa maxime
Est d'affecter un ton bien affermi,
Mais il n'est pas plus gros qu'une Fourmi,
Il ne dit mot, & sa honte l'opprime.

En descendant.



CE i x & Alcyonne s'aimèrent tendrement : le Mari fit naufrage , & la femme se noya de desespoir. Tous deux furent changez en Alcyons.



Alcyones sola memores Cæcis amati.

CEIX

CEÏX ET ALCYONNE
en Alcyons.

CE bel exemple est d'un extrême prix
Pour attacher les Femmes aux Maris.
Ceïx noyé vient à bord plein d'écume,
Et sa Moitié qui d'ennui se consume
En reconnoist le funeste débris.

De tout son cœur de desespoir surpris
Elle se noye après d'horribles cris.
Ah qu'il est grand, & qu'il a d'amertume.

Ce bel exemple!

Dans tous les tems que d'Epoux sont périss
Sans que pas une ait le mesme entrepris,
Quoy que de soy chaque femme présume,
Mais une fois aussi n'est pas coutume,
Il est tout neuf, & n'a point esté pris.

Ce bel exemple.

A A a



LA Nimphe Hesperie fuiant Esaque qui en estoit amoureux, fut piquee par un Serpent, & tomba morte; il en fut si affligé, qu'il se précipita dans la Mer, & fut changé en un Plongeon.

*vulnus ab angue,
A me causa data est.*

ES A Q U E en Plongeon.

FUIR un Amant dans l'ordinaire cours
Des passions que l'on void tous les jours,
Estoit bien fait à la sage Hesperie,
Le jeune Esaque avec idolatrie
De cette belle imploroit le secours.

Sur son chemin elle aimoit mieux les Ours
Et les Lions, que les tendres Amours,
On ne sçauroit avec plus d'industrie.

Fuir un Amant.

Pour esquiver sa flâme & ses discours,
Elle cherchoit les plus secrets détours,
Et traversant une verte prairie
Par un Serpent meurt la Nimphe chérie:
Tant il est vray qu'il ne faut pas toujours.

Fuir un Amant.

A A a ij



LE Devin Calchas ayant dit au Roy Agamemnon que ses vaisseaux ne partiroient point du Port pour aller assiéger Troye, qu'il n'eut sacrifié sa fille Iphigénie, on la mena à l'Autel, & Diane y mit une Biche en sa place.

Rexque Patrem vincit.

IPHIGÉNIE.

LE cœur est tout outré de la demande
Que fait Calchas, c'est une dure amende
Pour obtenir des Vens l'heureux retour
Qu'Iphigénie en ce triste séjour
Soit la victime aussi belle que grande.

Déjà son front est ceint d'une guirlande,
Et son cœur veut ce que le Ciel commande,
En faut-il plus pour faire au Ciel sa cour?

Le cœur est tout.

Diane veut qu'une Biche se rende
Sur le Bucher, & son sang y répande,
Rien qu'à la beste il n'en coûte le jour.
Les autres Dieux sont faits comme l'Amour,
Il ne leur faut que le cœur en offrande.

Le cœur est tout.

A A a iij



PIRYTHOÛS épousa Hippodamie, & les Centaures ayant esté conviez à cette Noce, le plus cruel d'eux s'estant enyvré voulut enlever cette Princesse: il y eut un grand combat où les Centaures furent défaits.



ebrietas geminata libidine regnat.

LAPITHES ET CENTAURES.

Pour gaster tout l'apareil Nuptial
Beaucoup de gens firent beaucoup de mal,
Et l'assistance aux Noces conviée,
Qui n'estoit pas autrement bien trice
Se mutina par un trouble fatal.

Ce fut un grand , & superbe Régál,
Mais la Discorde au beau milieu du Bal
A contre-tems vint sans estre pree.

Pour gaster tout.

Aprés bon vin, comme on dit, bon cheval,
Un Centaure yvre en qui de l'Animal,
Et de l'homme est la forme apariee,
Ayant voulu baiser la Mariee,
Fit le desordre, il ne faut qu'un Brutal.

Pour gaster tout.



CYLLARE & Hylonome furent deux jeunes Centaures qui s'aimoient. Cyllare estoit fort beau, & il fut tué au combat des Lapithes devant Hylonome sa Maistresse, qui se tua sur son corps du mesme fer qui l'avoit frapé.



Nec te pugnantem tua, Cyllare, forma redemit.

CYLLARE

CYLLARE ET HYLONOME.

NI moins bien fait qu'un poli Damoiseau,
Ni moins galant n'est ce Galant nouveau,
Homme & cheval, pour plus d'une conquête
Ses cheveux bruns paroient sa belle teste,
Et pour l'amour c'estoit un bon morceau.

Celle à qui plût un pareil jouvanceau
Femme & jument ne trouva pas moins beau
Ce qu'il avoit du costé de la beste.

Ni moins bien fait.

Helas il meurt! & du mesme couteau
Qui fit le coup, sans craindre pour sa peau
A se tuer foy-mesme elle s'apreste,
Son tendre cœur n'estant pas moins honneste
Que celui qu'eut Tisbé jusqu'au tombeau.

Ni moins bien fait.

B B b



CENIS fut une Nimphe que Neptune abusa : elle en eut tant de honte, qu'elle impétra de ce Dieu d'estre changée en un homme invulnérable, qui se signala au combat des Lapithes ; mais il y fut étouffé, & transformé en un Oiseau de son nom.



da femina ne sum.

CÉNIS en homme invulnérable.

DANS un combat d'amour & de pudeur
Souvent l'amour demeure le vainqueur.
Cénis estoit jeune, innocente, & pure,
Neptune estoit pressant de sa nature,
Qu'il fut heureux, qu'elle en eut de douleur!

Elle pria ce Dieu pour son honneur
Qu'elle changeast de sexe ayant du cœur,
Et que son corps fut exempt de blessure.

Dans un combat.

Elle en obtint cette rare faveur,
Et devint homme adroit, plein de valeur,
Qui fit merveille en plus d'une aventure,
Et ne receut pas une égratignure,
Non, mais il fut étouffé par malheur.

Dans un combat.

B B b ij



THETIS mere d'Achille ayant préveu qu'il mourroit au Siege de Troye, le fit élever entre les filles qui estoient à la Cour du Roy Lycomedes. Ulyssse soupçonnant qu'il y estoit déguisé, y fut, & y porta des armes mêlées parmi quelques galanteries propres aux Dames; Achille choisit les armes, & par là il fut découvert.



Dissimulat cultu Natum.

A CHILLE en fille.

LE voilà pris pour fille, & bien fâché
 Que son honneur semble en estre taché,
 Pour le sauver, sa Mere ainsi le pare
 D'un faux habit, des hommes le sépare,
 Et n'en a pas pourtant meilleur marché.

Ulysse après l'avoir long-tems cherché,
 Sous des joyaux un fer avoit caché,
 Le jeune Achille y court, & se déclare.

Le voilà pris.

Là du beau sexe à choisir empesché,
 Sur un bijou l'une a l'œil attaché,
 Et l'autre en veut à quelque nipe rare:
 Luy, dès qu'il voit des armes, s'en empare.
 Par son sensible un cœur est-il touché?

Le voilà pris.

B B b iij



ACHILLE qui estoit si brave, fut tué de la main de Paris qui l'estoit si peu, & qui vengea la mort de son frere Hector par cette mort si célèbre: il luy tira un coup de flèche au talon, le seul endroit où il pouvoit estre blessé.



*victor, Achille,
Victus es à timido.*

MORT D'ACHILLE.

FIEZ-VOUS-y sur ces gens aguerris,
Déterminez, & dans le sang nourris,
Qui font merveille au siège d'une Ville,
Le plus vaillant de tous estoit Achille,
Le moins vaillant de tous estoit Paris.

Parmi les jeux, les amours, & les ris,
L'un fut du train de la belle Cypris,
L'autre au métier des Armes fort habile.

Fiez-vous-y.

L'effeminé si digne de mépris,
Et qui jamais n'avoit rien entrepris,
Tua le brave à qui fut inutile
Toute sa gloire, & par cette main vile
Tant de Lauriers furent un peu flétris.

Fiez-vous-y.



ACHILLE estant mort, ses Armes demeurerent entre Ajax & Ulysse; la valeur de l'un & l'éloquence de l'autre causerent cette dispute: Ulysse les emporta, & Ajax se tua de desespoir; de son sang naquit une fleur.



— de que armis armā feruntur.

DISPUTE

DISPUTE POUR LES ARMES
D'ACHILLE.

UN beau combat pour les armes d'Achille
Entre deux Chefs, l'un vaillant, l'autre habile
Se termina comme nous le lisons,
Ulysse avoit quantité de raisons,
Ajax avoit des preuves plus de mille.

C'est moy, dit l'un, qui fis prendre la Ville,
L'autre, je croy le discours inutile,
Pour décider ne disons rien, faisons.

Un beau combat.

Ulysse gagne, Ajax reste immobile,
Une fleur naist de son sang qui distille:
Sous le harnois tous deux estoient grisons,
Et tous deux grands dans leurs comparaisons.
Il se fit là du phlegme & de la bile.

Un beau combat.

C C c



L'OMBRE d'Achille apparoit, & demande que sa mort soit vengée par le sang de Polixene fille du Roy Priam, & sœur de Paris. Pyrrus fils d'Achille la sacrifie sur le Tombeau de son Pere.



Placet Achilleos mactata Polixena manes.

P O L I X E N E.

Q U A N D il est mort l'ombre d'Achille apelle
Dessus sa Tombe une Fille si belle,
Cette ombre veut que de son chaste flanc
Pour l'apaiser il sorte un rouge étang
Qui sur sa cendre indignement ruisselle.

Quelle victime ! il n'en est point de telle,
Si loin, bons Dieux ! la vengeance va-t-elle ?
Qu'un si grand homme aime encore le sang.

Quand il est mort !

Je veux qu'il ait une gloire immortelle,
Et que son Nom sur les autres excelle,
Que son courage, & magnanime & franc
Sur les Héros luy donne un premier rang,
Que faire hélas ! d'une tendre pucelle.

Quand il est mort !

C C c ij



LA Reine Hecube acablee de miseres , devient furieuse de la mort du dernier de ses Enfans, que Polymnestor Roy de Trace avoit en sa garde, & qu'il avoit tué pour en avoir les trésors qu'on luy avoit confiez avec sa personne: elle va trouver ce Prince avare , luy arrache les yeux, & se sauve sous la forme d'une Chienne.



————— *latratu terruit auras.*

HECUBE en Chienne.

BIEN d'autres qu'elle estant Meres & Reines
Auroient encore esté plus inhumaines;
Un méchant Roy nommé Polymnestor
Tua son Fils pour avoir son trésor,
De ses deux yeux elle eut ses deux mains pleines.

Cette douleur qui faisoit dans ses veines
Bouillir son sang envenimé de haines
N'estoit pas seule, elle en avoit encor.

Bien d'autres qu'elle.

Le juste Ciel eut pitié de ses peines,
Changee en Beste aboyant par les plaines
Elle hurla, courut, & prit l'effor
Ayant puni l'avare faim de l'or.
Parmi le sexe ah! qu'il en est de Chiennes.

Bien d'autres qu'elle.

C C c iij



MEMNON fils de l'Aurore fut tué par Achille au siège de Troye: sa Mere prétendoit qu'il fut deifié, mais il fallut se contenter à moins, & ses cendres furent changees en Oiseaux.



————— *seque viro forti meminere creatas.*

CENDRES DE MEMNON

en Oiseaux.

C'Est bien aller en étourdie, en folle
Que de son sang l'aventure desole,
Echevelee, & les larmes aux yeux
L'Aurore court, & veut qu'entre les Dieux
Après sa mort son cher fils on enrôle.

Ce seul penser est ce qui la console,
Moins vistes sont les Vents sujets d'Eole,
En un moment la voilà dans les Cieux.

C'est bien aller.

Jupiter rend sa poursuite frivolle,
Et de Memnon veut que la cendre vole
Avec sa gloire en mille & mille lieux,
Et que son Nom illustre & précieux
Aille toujours de l'un à l'autre Pole.

C'est bien aller.



ANIUS avoit deux filles à qui les Dieux donnerent de pouvoir changer tout ce qu'elles voudroient en Bled par leur attouchement. Agamemnon les fit enlever pour nourrir l'Armee Greque; mais n'y voulant point consentir, elles eurent recours à ces mesmes Dieux, qui pour les sauver les transformerent en Pigeons.



— *Divesque erat usus in illis.*

FILLES

F I L L E S D' A N I U S
en Pigeons.

D'UN grand secours sont les riches presens
Que fait Cères aux humains tous les ans.
Deux Sœurs aux Dieux ayant esté fidelles,
Tout devint Bled dans les mains de ces Belles,
Et ce don fut le prix de leur encens.

La faim nous rend foibles & languissans,
Et ce besoin est un des plus pressans :
A dire vray, c'estoit là deux Pucelles.

D'un grand secours.

Les Grecs en guerre, & nombreux & puissans,
Afin d'avoir des vivres suffisans
Par la prison vouloient s'asseurer d'elles,
Fort à propos il leur survint des aîles.
Le juste Ciel est pour les innocens.

D'un grand secours.

DD d



COMME la peste estoit à Thèbes, & que l'Oracle avoit dit qu'elle ne finiroit point si deux filles ne s'offroient pour estre sacrifiées, ces deux Sœurs se dévoüèrent pour le salut de la patrie ; & après qu'elles eurent esté brûlées, leurs cendres furent changees en deux jeunes hommes avec des couronnes.



*pulcrisque per Urbem
Funeribus ferri.*

FILLES D'ORION en deux
jeunes hommes couronnez.

QUE rien n'efface une action si belle,
Que la memoire en demeure éternelle.
Deux jeunes sœurs aller ainsi s'offrant,
Pour leur País lors que la Peste y prend,
Et s'immoler avecque tant de zelle.

Sur le bucher l'une & l'autre Pucelle
Sçait maintenir sa grace naturelle,
Leur teint conserve un éclat en mourant.

Que rien n'efface.

Que fit leur cendre, & que produisit-elle?
Il en sortit parmi quelque étincelle,
Deux beaux garçons couronnez d'un air grand.
Lors qu'on perit dans ce qu'on entreprend,
Il en résulte une gloire immortelle.

Que rien n'efface.

DD d ij



TOUT le Ciel ayant esté convié aux Noces de Thétis & de Pélee; la Discorde indignée de n'en point estre jettée une Pomme d'or dans l'Assemblée avec cette inscription, *Pour la plus Belle*. Junon, Pallas & Vénus entrèrent en contestation sur ce point-là, & furent toutes trois trouver le jeune Paris, qu'elles firent leur Juge. Il donna la Pomme à Vénus.



Tanta est fiducia formæ.

JUGEMENT DE PARIS.

A LA Beauté, c'est trop que tout prétende.
Trois Deitez de la celeste bande
Furent trouver autrefois sur cela
Le beau Paris : chacune luy parla,
Comme son droit au Juge on recommande.

Chacune espere, & chacune apprehende,
Pour obtenir le prix qu'elle demande,
Chacune joint les hauts talens qu'elle a.

A la Beauté.

Moy, dit Junon, je suis riche, & suis grande,
Moy, dit Pallas, des Sçavans j'ay l'offrande,
Moy, dit Venus, je suis belle, & par là
Je dois avoir la Pomme que voilà,
Aussi l'eut-elle. Il faut que tout se rende.

A la Beauté.

D D d iij



UN Juge de la ville d'Ambracie fut changé en Pierre, pour avoir trop fait d'injustices.



Verique vident sub imagine saxum
Judicis.

LE JUGE D'AMBRACIE en Pierre.

COMME une Pierre est assez remarquable,
Il en paroît une considerable
Dans Ambracie, & la forme qu'elle a
Est d'un faux Juge, & qui se signala
En tout ce dont l'injustice est capable.

Le Ciel qui veut que l'on soit équitable,
Fit de son corps un changement semblable,
Et pour l'exemple a voulu qu'il soit là.

Comme une Pierre.

Faveur luy plût, don luy fut agréable,
A toutes mains il prit le miserable,
Aveugle & sourd il faut estre en cela,
Le verroit-on ainsi que le voilà,
Si dans son Siège on l'eut veu ferme & stable.

Comme une Pierre?



GLAUQUE célèbre Pêcheur ayant veû quelques poissons qu'il avoit mis sur l'herbe reprendre une nouvelle force, & resauter dans l'eau, mit de cette herbe dans sa bouche pour en connoistre la propriété; & en un moment devenu furieux, il se précipita dans la mer, où les Dieux marins le receurent en leur compagnie.



Miraque quem subito reddidit herba Deum.

GLAUQUE

GLAUQUE en Dieu marin.

A PAS un autre entre ceux de son âge
Ne cedit Glauque. Un jour sur le rivage
Où certaine herbe, & croist, & s'entretient,
Il s'aperçoit que le poisson devient
Plus vigoureux, & saute davantage.

Surpris du fait, curieux, & peu sage,
Il en voulut taster à son dommage,
En sa personne on vid ce qui n'avient.

A pas un autre.

Tout furieux il se jette à la nage,
Et dans les flots il auroit fait naufrage,
Mais par pitié Neptune le soutient.
A telles gens telle chose convient
Qui ne scauroit estre d'un bon usage.

A pas un autre.

E E c



ACIS estoit amoureux & aimé de Galatee: le Geant Polyphème en estoit jaloux, comme de raison, & d'un morceau de Rocher il assomma le jeune Acis, dont le sang fut changé en un Fleuve de son nom.



*sed cur Cyclope repulso
Acin amas?*

ACIS ET GALATEE.

DIX-HUIT ans estoit l'âge précis
De Galatee, & du Berger Acis,
Tous deux s'aimoient d'une amour tendre & pure,
Comme jaloux Polyphème en murmure
S'en arrachant ses longs poils épais.

Avec sa Flûte il charmoit ses soucis,
Eux cependant l'un près de l'autre assis
L'auroient laissé plaindre son aventure.

Dix-huit ans.

Ses noirs soupçons estant trop éclaircis,
Il les surprend demi-morts, & transis,
Et d'un Rival se venge outre mesure.
Qu'à digérer c'est une chose dure
Pour des Barbons qui font les radoucis.

Dix-huit ans !

E E c ij



CIRCE' jalouse de Scylle dont Glauque estoit amoureux empoisonna le ruisseau où cette belle avoit accoutumé de se baigner, & luy fit prendre une forme si horrible du ventre en bas, qu'ayant horreur d'elle-mesme, elle se précipita dans la mer, & fut changée en Rocher.



— *scopulum quoque Navita vitat.*

SCYLLE en Rocher.

P OUR sa Rivale eut Circé mille soins,
Fut au-devant de ses petits besoins,
Et n'affecta rien tant que d'estre utile,
A la trop belle, & trop charmante Scylle,
Qu'elle perdit à la fin néanmoins.

De son projet les Enfers sont témoins,
Elle en ayant fureté tous les coins,
Prépare un bain, cent herbes y distille.

Pour sa Rivale.

A tout cela quelques mots furent joints,
Le charme fut complet en tous ses points,
Et cette Nimphe adorable entre mille,
Devint l'horreur de toute la Sicile.
Quand on le peut on n'en fait guere moins.

Pour sa Rivale.

EE c iij



L Es Cercopes estoient un Peuple fourbe & méchant, que Jupiter transforma en Singes, & qu'il rélegua dans l'Isle Pythecuse.



ut iidem
Dissimiles homini, possent similesque videri.

LES CERCOPEs en Singes.

LEs gens malins sont d'un fâcheux commerce,
Et tout le monde est leur partie adverse.
Les Singes sont hideux, & contrefaits,
C'estoit jadis de vrais hommes parfaits,
Souples, adroits, pleins de ruse diverse.

Mais un venim venoit à la traverse,
Qui decouvroit leur nature perverse;
Pour les punir, ils furent ainsi faits.

Les gens malins.

Par eux l'on voit que tout se bouleverse,
Et c'est afin que la vertu s'exerce
Qu'il plaist au Ciel de les laisser en paix,
Produire tant de sinistres effets,
Parmi les bons Jupiter les disperse.

Les gens malins.



L Es Compagnons d'Ulyssé furent changez en Porcs par les
malefices de Circé, & rétablis dans leur première forme
par la vertu d'Ulyssé.



————— *Et in terram toto procumbere vultu.*

LES

LES COMPAGNONS D'ULYSSE en Porcs.

LES Compagnons d'Ulysse avoient laissé
En arivant au Palais de Circé,
L'humaine forme en toute sa structure,
Et de pourceaux avoient pris la figure,
Mais que leur Chef en parut offensé.

D'un rude poil leur corps fut herissé,
De leur abord il se sentit blessé,
Ils s'égayoient se veautrant dans l'ordure.

Les Compagnons.

Par sa vertu l'Enfer fut terrassé,
Eux revenus à leur estat passé,
Et dégagez de cette forme impure
Sont d'autant plus honteux de l'aventure
Qu'ils s'estoient veûs d'un homme si sensé.

Les Compagnons.

FFF



CIRCE' amoureuse de Pegasus qui ne l'aima point, parce qu'il n'aimoit que sa femme Canante, à qui il ne voulut point manquer de foy, le changea en Pivert.



*non sum tuus, altera captum
Me tenet.*

P I C U S en Pivert.

L'ON en voit moins que jamais de ces beaux
Jeunes Maris, fidelles, & loyaux
Tels que Picus, ce rare personnage
Qui conserva la foy du mariage,
Et de Circé méprisa les cadeaux.

Quand il en vient, ce sont des fruits nouveaux,
Son sort fait peur aux Epoux jouvenceaux,
Depuis le temps qu'il est sous ce plumage.

L'on en voit moins.

Ces Piverts là sont d'honnêtes oiseaux,
Pour leurs moitez ce sont de francs moineaux,
Mais à leur vol, ainsi qu'à leur ramage
On les prendroit pour oiseaux de passage,
Il n'en est pas comme des Etourneaux.

L'on en voit moins.

F F f ij



CANANTE femme de Picus estoit belle , & chantoit bien : elle fut tellement affligee de la perte de son mari , qu'à force de pleurer , & de soupirer elle fut transformee en Air & en Voix ; & le lieu où cela ariva porte encore son nom.



———— inque leves paulatim evanuit auras.

CANANTE en Air, ou en Voix.

LA chose est rare, entre les nouveautez
Semblables cas doivent estre citez:
De son épouse un homme se contente,
De son épouse il en fait son amante,
Et ne court point à d'autres voluptez.

Quelques maris sont aussi regretez,
Mais qu'on se porte à ces extremittez
Il n'appartient qu'à la sage Canante.

La chose est rare.

Ses desespoirs ne sont point imitez,
En longs soupirs, & jamais limitez
Elle exhala sa personne mourante,
Et ne fut plus qu'une voix languissante.
A dire vray, de tous les deux costez.

La chose est rare.

F F f iij



DIOMEDE fit des merveilles au Siège de Troye, où les Dieux estoient partagez, mais il blessa la Deesse Vénus; & elle pour s'en venger fit que sa femme luy manqua de foy, & mesme elle étendit sa vengeance jusques sur ses soldats, qui furent changez en Oiseaux blancs.



*oderit omnes
Sub Diomede viros.*

SOLDATS DE DIOMEDE en Oiseaux blancs.

L Es pauvres gens marchoient sous le drapeau
D'un vaillant Chef; de ses faits le moins beau
C'est qu'une fois combattant pour la Grèce
Où tout le Ciel partagé s'intéresse,
A Vénus même il entama la peau.

Eux innocens furent jusqu'au tombeau
Persecutez sur la terre & sur l'eau,
En oiseaux blancs ils volerent sans cesse.

Les pauvres gens.

Luy pour sa peine eut de l'air d'un oiseau
Qui dit coucou pendant le renouveau,
De ses pareils assez grande est la presse,
Ils n'ont point fait de mal à la Deesse,
Et cependant qu'ont-ils sous leur chapeau.

Les pauvres gens?



APULUS fut un Berger impertinent changé en Olivier sauvage, pour avoir méprisé les Nymphes, & leur avoir dit des choses sales.



— *succoque licet cognoscere mores.*

APULUS

APULUS en Olivier sauvage.

VOYEZ-VOUS bien cét Arbre triste & vieux?
C'estoit jadis un sot malicieux,
Sauvage, dur, qui n'aimoit qu'à médire,
Et devant qui les Filles n'osoient rire,
Enfin le fleau de l'ouïe & des yeux.

En fruits amers il est fort copieux,
L'écorce est rude, un feuillage ennuyeux
Qui rien au cœur d'agreable n'inspire.

Voyez-vous bien?

En Olivier par le vouloir des Dieux
Il fut changé, les Nymphes de ces lieux
Luy souhaitoient quelque chose de pire.
Devant le Sexe il ne faut jamais dire
Rien d'incivil, ni de licentieux.

Voyez-vous bien?

G G g



ARDEE estoit la ville capitale des Rutules, où Turnus tenoit sa Cour: Enee l'ayant vaincu la brûla, & de sa cendre il sortit un Oiseau que l'on crût en avoir esté formé, & qui porte son nom.



cadit Ardea.

ARDEE en Oiseau.

JE vous en prie, observons bien cela;
Ardee en pompe autrefois excella,
Telle grandeur ne se rencontre guères,
Ses tours, ses murs, son peuple, ses affaires,
On ne sçauroit plus dire, les voilà.

En un moment cette Ville brûla,
Et de sa cendre un Oiseau s'envola:
Voit-on souvent de ces traits exemplaires.

Je vous en prie?

Tant de Citez que le Ciel acabla,
Qu'avec respect l'Univers contempla,
N'ont point laissé de traces plus légères,
Et le destin des choses passagères
Où voulez-vous qu'il soit mieux peint que là.

Je vous en prie?

G G g ij



ENEE estant mort, Vénus sa mere demanda qu'il fut Deï-
fié, ce que Jupiter luy accorda.



fecitque Deum.

E N E E Deifié.

EN TRE les Dieux Vénus fille des Flots
Dés le moment qu'Enee eut les yeux clos
Vint, & pria la celeste Assemblée
Que de son sang la gloire fut comblee,
Elle y joignit les pleurs & les sanglots.

Et Jupiter luy dit en peu de mots
Que sur ce fils elle fut en repos,
Que sa personne alloit estre enrôlée.

Entre les Dieux.

Quand ce grand homme eut les destins à dos
Elle intervint pour luy fort à propos.
Avec Mars Vénus un peu mêlée
Rend la fortune en bonheur signalee,
Et ne nuit pas à placer un Héros.

Entre les Dieux.



ULYSSE alla visiter Eole Roy des Vens, qui luy fit present d'un cuir de Bœuf où il y avoit quelque chose dedans: sa curiosité, ou plûtoſt l'avarice des ſiens faillit à le perdre, car n'ayant pû s'empêſcher de l'ouvrir, les Vens en fortirent avec une tempeſte horrible.



memorable munus.

V E N S E N F E R M E Z
DANS UN CUIR DE BOEUF.

EN pleine Mer, & fort loin du rivage
Ulyſſe errant vid la Grotte ſauvage
Des tourbillons fiers & ſéditieux,
Il eut d'Eole un acueil gracieux,
Et bien du vent pour faire ſon voyage.

Dans une peau, comme dans une cage
Eſtoient ces Vens qui font tant de ravage,
Les ſeuls Zéphirs libres ſouffloient des mieux.

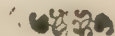
En pleine Mer.

Ce don fermé préſervoit de l'orage,
Et de l'ouvrir c'eût eſté grand dommage,
Ce qui fut fait par gens trop curieux,
De là ſortit l'Aquilon furieux,
Et le Vaiſſeau penſa faire naufrage.

En pleine Mer.



IL y eut un grand combat naval entre Enee & Turnus, où le premier eut du pire, & comme ses Vaisseaux alloient estre brûlez, la Deesse Vénus sa mere les changea en autant de Nimphes.



Robore mollito, lignoque in corpora verso.
VAISSEAUX

VAISSEAUX D'ENEE
en Nymphes.

FAIT comme il est le cœur du brave Enee
Gémit de voir sa Flote ruinee,
Par la pitié qu'a Vénus de ses maux
Chaque Navire estant presque en morceaux,
De Nimphe prend la forme inopinee.

Là disparoist l'Escadre infortunee,
Et tout sanglant celui qui la menee
Reste au milieu d'un Cercle des plus beaux.

Fait comme il est.

Il seroit bon que Ruiter cette annee
Eut contre nous la mesme destinee,
Et que pensant conduire des Vaisseaux,
Il conduisit des Nymphes sur les eaux,
Qu'il eut un peu l'ame passionnee.

Fait comme il est.

H H h



APOLLON qui aimoit Sybille fille de Glauque, luy acorda de pouvoir vivre autant d'annees qu'elle tenoit de grains de sable dans ses mains; & enfin elle devint si vieille, qu'il ne luy resta plus que la voix dont elle prédisoit l'avenir.



vocem mihi fata relinquent.

LA SYBILLE en Voix.

ELLE a cessé d'estre considérable
La vieille Nimphe en jeunesse passable,
Du blond Phébus elle obtint autrefois
De pouvoir vivre autant de douze mois
Qu'elle pouroit tenir de grains de sable.

Enfin tout change, & tout est périssable,
Elle n'a plus esté reconnoissable,
Sa gloire avoit éclaté tant de fois.

Elle a cessé.

Ce ne fut plus qu'une voix admirable,
Et dans un Antre obscur, & vénérable
On consultoit cette fameuse voix :
Mais les faux Dieux des peuples & des Rois
Ayant fléchi devant le veritable.

Elle a cessé.

H H h ij



A NAXARETTE fut changée en Rocher pour son extrême dureté à l'égard du pauvre Iphis son Amant qui se pendit à sa porte.



— *onus infelix elisa fauce pependit.*

ANAXARETTE en Rocher.

Pour une ingrate & les jours & les nuits
Un pauvre Amant se consumoit d'ennuis:
De ce cœur dur n'ayant rien à prétendre
Au desespoir il se laissa surprendre,
Mourons, dit-il, je le veux, je le puis.

Poignardons-nous, jettons-nous dans un puits,
Ou pendons-nous plutôt devant son huis,
Ce dernier là luy parut le plus tendre.

Pour une ingrate.

Elle le voit, le considère, & puis
N'y songe plus insensible à tous bruits:
En pierre dure, & malaisée à fendre
Elle est changée, & s'y devoit attendre;
Personne aussi ne s'est pendu depuis.

Pour une ingrate.

H H h iij



MYCILE inspiré en songe par Hercule de s'en aller en Italie, & de quitter là Argos qui estoit sa ville : comme il faisoit ses aprests pour obeïr à ce Dieu, quoy qu'il contrevint à la Loy qui défendoit que l'on quittast son païs, il fut condamné injustement, & sauvé par miracle, les Boules noires ayant esté changees en Boules blanches.



———— *crimenque patet sine teste probatum.*

LES BOULES NOIRES

changees en Boules blanches.

DEVANT les yeux des hommes qui va droit
Est bienheureux, mais il faut estre adroit
Quand la loy choque un avis qu'un Dieu donne:
Au vieux Mycile Hercule en songe ordonne
De s'en aller, le bon homme le croit.

Tout ce que veut le Ciel il le voudroit,
La Loy défend qu'il forte, ô quel détroit!
Que d'embaras dont la suite l'étonne.

Devant les yeux!

Il veut partir quand mesme il se perdrait,
Le Magistrat injuste en son endroit
En le pensant condamner luy pardonne.
Ainsi Thémis s'égare, & s'abandonne
Sous le bandeau celebre qu'on luy voit.

Devant les yeux.



VERTUMNE amoureux de Pomone Deesse des Jardins & des Fruits, se changea en toute sorte de formes pour luy plaire, & il ne fut heureux que sous celle d'une Vieille, qui la persuada par des contes d'Amans punis de leur ingratitude.



Nec fuit arborei studiosior altera fœtus.

VERTUMNE

VERTUMNE ET POMONE.

IL faut se rendre à ce Dieu qui petille
Dans tes beaux yeux, Pomone, tout fourmille
De soupirans qui composent ta Cour,
L'amour enfin n'aura-t-il point son tour?
L'honneur auprès n'est rien qu'une vetille.

Aime Vertumne où tant de gloire brille
(C'estoit Vertumne en mere de famille
Qui luy parloit) admire son amour.

Il faut se rendre.

L'amorce prend dans la Nimphe gentille,
De ses mains tombe, & serpette & faucille,
Du blanc au noir soudain fut le retour,
Ne commençant d'aimer que de ce jour.
Lors qu'une Vieille entreprend une Fille.

Il faut se rendre.

IIi



CIPPUS Préteur Romain revenant victorieux , on s'aperceut qu'il avoit des cornes à la teste comme il estoit sur le point d'entrer dans la ville de Rome : les Devins dirent que c'estoit signe qu'il seroit élu Roy dès qu'il auroit passé les portes; mais luy ne voulant point de la puissance Royale, se retira plûtoist que d'y faire son entree.



Retulit ille pedem.

CIPPUS Cornu.

UNE Couronne est charmante, elle doit
Plaire à beaucoup, quelque ferme qu'on soit,
Qui court après témoigne du courage,
Qui n'en veut point en montre davantage,
Et dans Cippus un exemple s'en voit.

Il s'aperceut un jour qu'on le suivoit,
Parce qu'au front des Cornes il avoit,
Que pensez-vous que cela luy présage?

Une Couronne.

L'Oracle dit, & fit toucher au doigt
Qu'à son abord dans Rome on prétendoit
L'élire Roy par le commun suffrage,
Mais, ô merveille inconnue à nostre âge!
Il refusa d'entrer où l'attendoit.

Une Couronne.

I l i ij



PERYCLIMENE eut le don de se transformer en tout ce qu'il vouloit: comme il se battoit un jour avec Hercule, & qu'il se sentit pressé, il se changea en Aigle pour s'échaper, & ne laissa pas d'estre tué d'un coup de flèche.

DESSIN

Mira Peryclimeni mors est.

PERYCLIMENE en Aigle.

EN feureté se crût Peryclimene,
Qui se battoit contre le fils d'Alcmene:
Quoy qu'en valeur il parut un Lion,
Pour s'échaper selon l'occasion
Il déguisa souvent sa forme humaine.

Comme il sentit qu'il resistoit à peine,
Il devint Aigle, & sa fierté hautaine
Pensoit briller par cette invention.

En feureté.

Mais à la fin son adresse fut vaine,
Un trait fatal d'une atteinte soudaine
Le renversa plein de confusion.
Il n'y faut pas tant de précaution,
Et rarement la prudence nous mène.

En feureté.



HERSILIE fut enlevée avec les autres Sabines, & tomba en partage à Romulus qui l'épousa. Ce fut le modèle des honnestes femmes de son tems, & elle fit autant d'honneur à son sexe que Romulus en avoit fait au sien. Comme son mari fut mis entre les Dieux après sa mort, elle eut aussi des sacrifices à part sous le nom de la Déesse Ora.



— — — — — *Et priscum pariter cum corpore nomen
Mutat.*

HERSILIE en Deesse.

D'ELLE jamais Romulus n'eut d'ennuy,
Elle n'avoit de plaisir que celuy
D'estre agreable à son Epoux fidelle,
Ils exerçoient leur vertu mutuelle,
Elle ornoit Rome, il en estoit l'apuy.

Sans se trouver dans les contes d'autrui,
Chez elle en paix; des femmes d'aujourd'huy
Souvent il naist bruit, tracas, ou querelle.

D'elle jamais.

Le trop d'éclat au Sexe a toujours nuy,
Mais Herfilie aussi l'a toujours fuy,
Un homme agit sur un autre modèle,
Il n'en est pas ainsi que d'une Belle,
Il faut toujours que l'on parle de luy.

D'elle jamais.



EGERIE estoit femme de Numa, & son principal conseil. Quand ce Roy fut mort, elle le pleura tant qu'elle se distilla toute en larmes, & devint une Fontaine.

Liquitur in lachrymas.

EGERIE

EGERIE en Fontaine.

DANS le besoin Egerie adorable
Servoit Numa son époux venerable,
Il faisoit tout avec ordre, avec poids,
Et ce grand homme acheva par ses Loix
De Romulus l'ouvrage incomparable.

Quand il mourut sa perte irreparable
Fut de ses pleurs la source inépuisable,
En vain la Parque elle apella cent fois.

Dans le besoin.

Sans une femme on seroit miserable,
Pourveu, s'entend, qu'elle soit agreable,
Sage, sans bruit, commode en tous endroits,
De bon conseil, propre à divers emplois,
Et je ne voy rien de plus secourable.

Dans le besoin.

K K k



UN Païſan en labourant ſon champ vid un Enfant ſe former d'une motte de terre, & ce meſme Enfant fut en ſon tems un grand Devin. Il ſe nommoit Tages.



Indigena dixere Tagen.

T A G E S.

EN labourant un jour sous sa charuë
Un homme vid une chose peu cruë,
Du guéret frais un Enfant singulier
Vint à sortir, se mouvoir, & crier,
En un moment sa personne fut druë.

Elle parla de manière congruë,
Mesme exposa l'avenir à la veuë,
Surpris du cas il fut le publier.

En labourant.

C'est labourer d'une tasche assiduë
Que cultiver une enfance ingénuë,
La terre doit sous le còtre plier,
Au Maistre doit obeir l'Escolier,
De part & d'autre il faut qu'on s'évertuë.

En labourant.

K K k ij



ROMULUS ayant planté son Dard en terre, il y prit racine & devint un Arbre. Les Romains crurent que c'estoit un présage de la grandeur de leur Estat.



vidit frondescere Romulus hastam.

LE DARD DE ROMULUS en Arbre.

A Ses voisins Romule en étalage
Met le plus grand prodige de son âge,
Et dont contr'eux finement il se sert.
Son Dard planté devient un Arbre vert
Qui dessus Rome étendoit son feuillage.

De sa grandeur c'est l'infailible gage,
Et ses Sujets acceptent le présage,
A contresens l'augure en est offert.

A ses voisins.

Par cét exemple un Roy puissant & sage
Du Sceptre doit faire le mesme usage,
Et quand il est en politique expert,
Dedans ses mains florissant à couvert
Il tient son Peuple, & donne de l'ombrage.

A ses voisins.

K K k iij



PYTHAGORE enseigna la Metempsychose, & voulut persuader que son ame avoit passé en plusieurs corps avant que de venir dans le sien, se ressouvenant mesme, à ce qu'il disoit, d'avoir esté autrefois au Siège de Troye sous le nom d'Euphorbus, & d'y avoir esté tué par Menelaüs,



Omnia mutantur.

P Y T H A G O R E.

QU'UN Philosophe est creux, vague & confus!
L'un veut sonder le flux & le reflux,
Avecque luy son vaste orgueil se noye,
L'autre prétend suivre la bonne voye,
Et ne va point par des chemins battus.

De tout le monde il se met au dessus
Par ses raisons, comme par ses vertus,
C'est une teste aux chimeres en proye.

Qu'un Philosophe.

A Pythagore est-ce un leger abus
De nous conter qu'il estoit Euphorbus,
Se souvenant d'estre mort devant Troye?
Quand il le croit, & qu'il veut qu'on le croye,
Il faut qu'il soit quelque chose de plus.

Qu'un Philosophe.



HIPOLITE fut ressuscité sous le nom de Virbius: il n'avoit point voulu répondre à la passion de Phédre femme de son pere Thésée, & il fut déchiré par un monstre marin.



— *quique fuisti*
Hippolitus, dixit, nunc idem Virbins esto.
VIRBIUS.

VIRBIUS.

C E Garçon chaste, & qui sçeut résister
Avoit vint ans, ou moins à bien conter,
Il plût aux yeux d'une Reine fort belle
Qui déploya tout ce qui fut en elle
De plus charmant, afin de le tenter.

Mais n'ayant pû jamais le surmonter,
Elle se mit à le persécuter,
Et fit périr par une mort cruelle.

Ce Garçon chaste.

Plus d'une fois essaya Jupiter
D'en faire un autre, & si bien l'imiter
Que sa figure enfin fut toute telle,
Mais en ayant égaré le modèle,
Le plus court fut de le ressusciter.

Ce Garçon chaste.

LLI



ON alla chercher Esculape jusques à Epidaure, suivant la prétendue réponse de l'Oracle, pour faire cesser la peste qui estoit à Rome, & on l'amena changé en Serpent; c'estoit le Dieu de la Médecine.

WZB

Erigitur Serpens.

ESCULAPE en Serpent.

COMME un Serpent Esculape passa,
Et des prudens la prudence effaça,
Des Médecins il eût le patronage,
Parmi les gens faits à son badinage
A quantité les jours il avança.

Entre les Dieux son sçavoir le plaça,
Grand, & fameux depuis mille ans en ça,
Et l'on révere encore son image.

Comme un Serpent.

Qu'en un métier peu seûr il s'exerça!
On dit que Rome après luy s'empressa,
Fut au devant, mais Rome estoit trop sage
Pour se vouloir charger du personnage.
Aparemment le drosle s'y glissa.

Comme un Serpent.

LLI ij



JULES César ayant esté assassiné dans le Sénat , fut changé en Comete.

6839

In sydus vertere novum , stellamque comantem.

JULES CESAR en Comete.

AUX grands Estats d'une ardeur martiale
Jule a fait voir sa force sans égale,
Ce divin Jule, un Génie agissant,
Et de bien loin les autres surpassant,
Dont la puissance estoit plus que Royale.

La Renommee encore au monde étale
Cette valeur si célèbre à Pharsale,
Doux est le joug qu'il impose en passant.

Aux grands Estats.

En plein Sénat il tombe froid & pâle,
Non sans chagrin sa grande ame s'exhale,
Et dans le Ciel en s'y réunissant
Trace sur Rome un long feu menaçant,
Estant changee en Comete fatale.

Aux grands Estats.

LL l iij

C H I F F R E.

L E s Lettres capitales de chaque vers du Rondeau qui suit, composent un sens mystérieux, & qui porte ailleurs que sur Monseigneur le Dauphin: les Lecteurs tâcheront, s'il leur plaist, à le trouver, & l'Auteur est trop discret, pour oser l'expliquer luy - mesme.

M—a passion est que ton Nom chanté
A—ille bien loin dans la Postérité,
D—auphin charmant, du Monde, & de la France
A—imable, heureuse, & solide esperance,
M—on but est tel quant à la vanité.

E—t cependant disons la verité,
D—'autres motifs m'en ont sollicité,
E—ncore est-il besoin que je l'encense.

Ma passion.

L—'amour s'y melle, & cét Enfant gâté
V—eut ce qu'il veut avec autorité,
D—e n'en rien dire, ha quelle violence!
R—espect, icy tu m'imposes silence,
E—t je me tais, mais lisez à costé.

Ma passion....

SUITE

S U I T E
D U
MESME CHIFFRE.

MMm

M—oy n'ay-je pas dequoy le disputer
A—ux beaux Esprits? & que n'ay-je à conter
D—u Rejetton de ce puissant Monarque
A—qui les Dieux ont confié la Barque,
M—aistre du Monde, & presque Jupiter?

E—nfin je croy m'en pouvoir acquiter
D—u Fils ayant, non du Pere à traiter,
E—t d'un Génie assez bon qu'elle marque.

Moy n'ay-je pas?

L—e Siécle sçait jusqu'où je puis porter
V—n Nom célèbre, & j'ose me vanter
D—e l'affranchir du tems, & de la Parque,
R—ien n'eut resté de Laure sans Petrarque,
E—t s'il avoit cette Belle à chanter.

Moy n'ay-je pas....

A U T R E
SUR LE PLUS AUGUSTE NOM
QUI SOIT DANS LE MONDE.

COMME il n'appartient pas à toute sorte de gens de louer le Roy, dont la délicatesse n'est que trop souvent fatiguée de beaucoup d'Eloges mal aprestez, celle de l'Auteur va jusques à n'oser pas seulement proférer son Nom, & il semble montrer par là qu'il seroit à propos que bien des personnes en fissent de mesme, & y apportassent une pareille circonspection.

L—as de loüange en tant d'écrits divers,
O—ù prophané fouvent dans l'Univers,
V—ole son Nom d'un meilleur encens digne,
I—l marche, il campe, & du repos s'indigne,
S—oit les Estez, soit au fort des Hivers.

Q—uand d'ennemis il voit les chams couverts
V—oulant touûjours donner tout au travers,
A—imant la gloire, & par fois c'est bon signe.

Las de loüange.

T—el, & plus grand est ce Fleau des pervers,
O—quel amas de Lauriers touûjours verds!
R—oy n'eut jamais cette bravoure insigne:
S—ans le nommer mon respect le désigne,
E—stant couché de son long dans ces vers.

Las de loüange....

DERNIER RONDEAU.

JE suis dehors d'une pénible affaire,
 Dieu gard' de mal qui n'en sçauroit tant faire,
 Il est pourtant d'habilles travailleurs,
 De fins, de forts, de tendres, de railleurs,
 Illustres Noms à qui le mien défere.

Il ne faut pas me chercher dans leur Sphère,
 Encore moins dans le bas caractère
 Où se renferme un tas de rimailleurs.

Je suis dehors.

Par un détour peu connu du vulgaire,
 Seul à l'écart je marche en volontaire,
 Les grands chemins ne sont pas les meilleurs,
 Pourveu qu'on puisse ariver par ailleurs,
 Trop frequentee est la route ordinaire.

Je suis dehors.

M M m iij

RONDEAU REDOUBLÉ
POUR LA CONCLUSION DE L'OUVRAGE.

VOILA ma tasche arivée à sa fin,
La Muse en est moins lasse qu'étonnée
D'avoir esté par un nouveau chemin
Où devant moy nul ne l'avoit menée.

A tant d'effort elle s'est obstinée,
Et je voulois amuser ce Dauphin,
Chéri du Ciel, & de la Destinée.
Voilà ma tasche arivée à sa fin.

Pour un Génie à la franchise enclin,
Cette carrière est contrainte & gésnée,
J'y suis entré, je l'ay fournie enfin,
La Muse en est moins lasse qu'étonnée.

Si l'entreprise en est peu fortunée,
Et si l'envie y répand son venin,
La gloire au moins me doit estre donnée
D'avoir esté par un nouveau chemin.

Icy la Fable est d'un goust assez fin,
De quelque sel estant assaisonnee,
Et la menant du rivage Latin
Où devant moy nul ne l'avoit menee.

Pouvoir servir une Enfance bien nee,
Qui des vertus suit le sentier divin,
Et qu'une Teste auguste & couronnee
Sur mon labeur jette un regard benin.
Voilà ma tasche.



and after the year 1800 the
the year 1800 the year 1800
the year 1800 the year 1800
the year 1800 the year 1800

and after the year 1800 the
the year 1800 the year 1800
the year 1800 the year 1800
the year 1800 the year 1800

TABLE

T A B L E
DES RONDEAUX
SUR

LES METAMORPHOSES.

<i>A.</i>		<i>Apulus en Olivier sauvage.</i>	
		417	
<i>Achelois.</i>	289	<i>Arachné en Araignée.</i>	153
<i>Achille en Fille.</i>	381	<i>Arcas en Signe Celeste.</i>	41
<i>Mort d'Achille.</i>	383	<i>Ardee en Oyseau.</i>	419
<i>Acis & Galatee.</i>	403	<i>Aretuse en Fontaine.</i>	149
<i>Acteon en Cerf.</i>	63	<i>Argus en Paon.</i>	27
<i>Adonis en Fleur.</i>	347	<i>Ariane.</i>	269
<i>Ages.</i>	7	<i>Arné en Choüette.</i>	251
<i>Aglaure en Rocher, &c.</i>	53	<i>Ascalaphe en Hibou.</i>	145
<i>Amphiaraus.</i>	311	<i>Asterie en Caille.</i>	165
<i>Amphion.</i>	197	<i>Atalante.</i>	349
<i>Anaxarette en Rocher.</i>	429	<i>Atamas Furieux.</i>	105
<i>Andromede.</i>	123	<i>Atis en Pin.</i>	325
<i>Anthee.</i>	305	<i>Atlas en Montagne.</i>	21
<i>Antigone en Cicogne.</i>	161		
<i>Apollon en Berger.</i>	177	<i>B.</i>	
<i>Apollon gardant les Trou-</i>		<i>Naissance de Bacchus.</i>	67
<i>peaux.</i>	49	<i>Nourices de Bacchus.</i>	227

NNn

Bachus en grappe de Raisin. 185
 'Bachus & Ariane. 271
 Battus en Pierre de touche. 51
 Baucis & Philemon en Ar-
 bres. 283
 Biblis en Fontaine. 315
 Boules noires changees en bou-
 les blanches. 431
 Branches de Corail. 125

C.

C Admus & Hermionne. 109
 Calisto en Ourse. 39
 Callyroe. 313
 Canante en Voix. 413
 Ceix & Alcyonne. 369
 Celme en Diamant. 97
 Cendres de Memnon en Oy-
 seaux. 391
 Cenis en Homme. 379
 Cephale & Procris. 259
 Cerambe en Oyseau. 233
 Cerastes en Bœufs. 339
 Cercopes en Singes. 407
 Chaos. 3
 Chimere. 229
 Chionne. 359
 Cippus Cornu. 435
 Clytie en Tournesol. 91
 Combe en Oyseau. 235
 Compagnes d'Ino en Rochers
 & en Oyseaux. 109

Compagnons d'Ulisse en Porcs.
 409
 Corbeau d'Apollon. 43
 Corne d'abondance. 291
 Couronne d'Ariane en Astre.
 273
 Crocus & Smilax en Fleurs. 99
 Cyane en Fontaine. 139
 Cygne en Cygne. 37
 Cyllare & Hylonome. 377
 Cyniras. 163
 Cyparisse en Cyprés. 331

D.

D Anäides. 211
 Daphné en Laurier. 25
 Daphnis en Rocher. 95
 Dard de Romulus en Arbre.
 445
 Dedalion en Oyseau. 361
 Deluge. 17
 Dents du Dragon semees. 57
 Dercette & Nais en Pois-
 sons. 83
 Deucalion & Pyrra. 19
 Dispute de Neptune & de
 Minerve à qui donneroit le
 nom à la Ville d'Athenes. 157
 Dispute pour les Armes d'A-
 chille. 385
 Dragon en Rocher. 239
 Dryope en Arbre. 309

E.
Echo en Voix. 73
Ecume de Cerbere. 219
Egerie en Fontaine. 441
Emus & Rhodope en Mon-
tagnes. 155

Endimion. 367
Enee Deïfié. 421
Epaphe & Phaëton. 31
Eresicton. 285
Eriçton. 59
Esaque en Plongeon. 371
Esculape en Serpent. 451
Eson rajeuni. 223

F.

Femmes de l'Isle de Co en
Vaches. 241
Femmes de Trace en Arbres.
327
Fille d'Alcidamas. 293
Filles d'Anius en Pigeons. 393
Fille d'Eumele en Oyseau. 247
Filles d'Orion en deux jeunes
garçons couronnez. 395
Filles de Pelias. 225
Fils de la Nymphé Hyrie en
Cygne. 231
Furies. 333

G.

Galantis en Belette. 299

Ganymede. 335
Geans. 13
Fausse victoire des Geans. 135
Glaucque en Dieu Marin. 401

H.

Harpies. 215
Hecube en Chienne. 389
Hermaphrodite. 103
Hersilie en Déesse. 439
Homme créé. 5
Hyacinte en Fleur. 337
Travaux d'Hercule. 301
Massuë d'Hercule en Que-
nouille. 303
Mort d'Hercule. 297

I.

Icare. 275
Ino & Melicerte en Dieux
Marins. 107
Io en Déesse. 33
Iolas rajeuni. 317
Iphigenie. 373
Iphis en Garçon. 319
Juge d'Ambracie en Pierre. 399
Jugement de Paris. 397
Jules Cesar en Comete. 453
Jupiter en Amphytrion. 171
Jupiter en Cigne. 167
Jupiter en Feu. 173
Jupiter en Pasteur. 187

NNn ij

Jupiter en Pluie d'Or.	113
Jupiter en Satyre.	169
Jupiter en Serpent.	175
Jupiter en Taureau.	55
Ixion.	307

L.

Labyrinthe.	267
Lapithes & Centaures.	375
Leandre & Hero.	61
Leucothoé en Arbre.	93
Loup Marin en Rocher.	363
Lycaon en Loup.	15
Lycas en Rocher.	295
Lyncus en Loup Cervier.	151

M.

Mars & Venus.	89
Marsias écorché.	201
Matelots en Dauphins.	79
Cheveux de Meduse en Serpens.	117
Menephron en Beste.	245
Menthe en Herbe.	141
Mera en Chienne.	253
Minéides en Chauve-souris.	81
Minos, Eaque, & Radamante.	209
Muses en Oyseaux.	131
Mydas.	351
Myrmidons.	257

Myrra en Arbre.	345
-----------------	-----

N.

Naissance de Pegaze.	115
Narcisse en Fleur.	75
Neptune en Cheval.	185
Neptune en Dauphin.	181
Neptune sous la forme du Fleuve Enipe.	189
Neptune en Mouton.	191
Neptune en Veau.	193
Neptune & Apollon en Mafsons.	355
Nictymene en Hibou.	45

O.

Ocyroe en Jument.	47
Olenee & Lethee.	329
Orphee déchiré.	321
Voyage d'Orphee aux Enfers.	323
Orythie.	213

P.

Pandore.	11
Parques.	221
Pasiphae.	265
Paysans en Grenouilles.	199
Pelops.	205
Penelope.	365
Pentheé déchiré.	77
Perdix en Perdrix.	277

<i>Perimele.</i>	281	<i>Saturne en Cheval.</i>	179
<i>Peryclimene.</i>	437	<i>Scylle en Rocher.</i>	405
<i>Trebuchement de Phaëton.</i>	35	<i>Scyron en Rocher.</i>	249
<i>Sœurs de Phaëton en Peu- pliers.</i>	37	<i>Scython tantost Homme & tantost Femme.</i>	101
<i>Philomele en Rossignol.</i>	207	<i>Semele brulee.</i>	65
<i>Phinee en Rocher.</i>	127	<i>Semiramis en Colombe.</i>	85
<i>Picus en Pivert.</i>	411	<i>Soldats de Diomedé en Oy- seaux.</i>	415
<i>Pierides.</i>	133	<i>Stellion en Lézard.</i>	143
<i>Poil fatal.</i>	263	<i>Sybille en Voix.</i>	427
<i>Polixene.</i>	387	<i>Syrenes.</i>	147
<i>Polydecte en Rocher.</i>	119	<i>Syrinx en Roseau.</i>	29
<i>Proetus en Rocher.</i>	129		
<i>Procris tuee.</i>	261		
<i>Propetides en Rochers.</i>	341		
<i>Proserpine enlevée.</i>	137		
<i>Prothee.</i>	287		
<i>Pygas en Gruë.</i>	159		
<i>Pygmalion.</i>	343		
<i>Pyrame & Tisbé.</i>	87		
<i>Pythagore.</i>	447		
<i>Python.</i>	21		

Q.
*Q*uerelle d'Apollon & de
l'Amour. 23

R.
*R*oseaux parlans. 353

S.
*S*aïsons.

T.
T Agés. 443
*T*antale. 203
*T*elchines en Rochers. 243
*T*hétis sous plusieurs formes. 357
*T*hiton en Cigale. 255
*T*iresias en Femme. 69
*J*ugement de Tiresias. 71
*T*ison fatal. 279
*T*oison d'or. 215

V.
*V*aisseaux d'Ence en Nym-
phes. 425
*V*eau changé en Cerf. 237
*V*ens enfermez. 423
*V*ertumne & Pomone. 433
*V*irbius. 449

AUTRES RONDEAUX
CONTENUS EN CE VOLUME.

<i>L</i> ettre dedicatoire en Rondeau.	<i>C</i> hiffre. 456
<i>P</i> reface en Rondeau.	<i>S</i> uite du mesme Chiffre. 457
<i>E</i> xtrait du Privilege du Roy en Rondeau.	<i>A</i> utre Chiffre sur le plus auguste Nom qui soit dans le monde. 460
<i>E</i> rrata en Rondeau.	<i>D</i> ernier Rondeau. 461
<i>R</i> ondeau redoublé au Roy.	<i>R</i> ondeau redoublé pour la conclusion de l'Ouvrage. 462



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE,
PAR
SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,
Directeur de ladite Imprimerie.

M. DC. LXXVI.

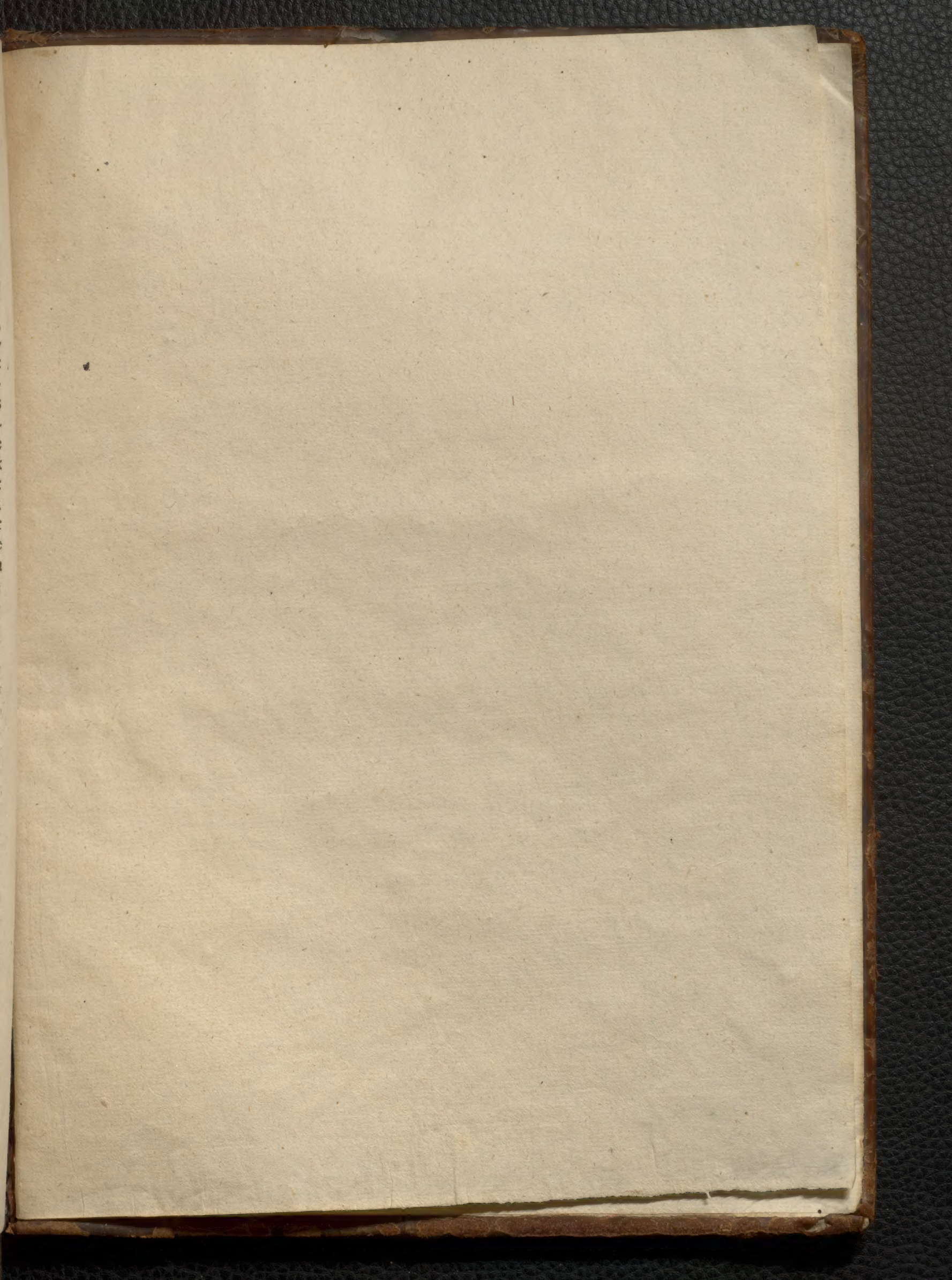


*EXTRAIT DES REGISTRES
du Conseil d'Estat.*

SUR ce qui a esté representé au Roy en son Conseil par Sebastien Mabre-Cramoisy Imprimeur ordinaire de Sa Majesté & Directeur de son Imprimerie Royale en son Chasteau du Louvre, que plusieurs Libraires ou Imprimeurs du Royaume s'occupent à contrefaire tout ce qui s'imprime de nouveau dans Paris, gastent par ce moyen les Livres les plus considerables, & font tort à la réputation des Auteurs dont on ne connoist plus les compositions dans ces copies mal imprimées & pleines de fautes, & qu'il seroit à craindre que cette licence n'allast jusques aux plus beaux ouvrages que Sa Majesté fait imprimer avec tant de soin dans son Imprimerie Royale. Et Sa Majesté voulant prévenir cet abus, & empescher que les Livres une fois imprimez en sadite Imprimerie Royale ne puissent estre imprimez ailleurs: Ouï le rapport du sieur Colbert Conseiller ordinaire au Conseil Royal, Contrôleur général des Finances: **LE ROY EN SON CONSEIL** a fait tres-expres ses inhibitions & défenses à tous Imprimeurs & Libraires, & à toutes autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, ou faire imprimer aucun des Livres cy-devant imprimez dans son Imprimerie Royale en son Chasteau du Louvre, ou qui s'y imprimeront cy-après, mesme de les vendre ou distribuër sans le consentement dudit Mabre-Cramoisy, nonobstant tous Privileges cy-devant accordez, ou Lettres à ce contraires, qui demeureront nuls & de nul effet. Ordonne, en cas de contravention, que les Exemplaires seront saisis & confisquez, & les Libraires & Imprimeurs, & autres qui les débiteront, condamnez en deux mille livres d'amende. Et sera le present Arrest leû, publié, & affiché par tout où besoin sera, & exécuté, nonobstant oppositions, appellations, & autres empeschemens quelconques, desquels si aucuns interviennent, Sa Majesté s'en réserve à soy & à son Conseil la connoissance, icelle interdit à toutes ses Cours & autres Juges. **FAIT** au Conseil d'Estat du Roy tenu à Saint Germain en Laye le dix-neuvième jour de Juin mil six cens soixante-seize. Signé, **COQUILLE**.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, DAUPHIN DE VIENNOIS, COMTE DE VALENTINOIS ET DE DIOIS, PROVENCE, FORCALQUIER, ET TERRES ADJACENTES: Au premier des Huissiers de nos Conseils, ou autre

nostre Huissier ou Sergent sur ce requis. Nous te mandons & commandons que l'Arrest, dont l'extract est cy-attaché sous le contrescel de nostre Chancellerie, ce jourd'huy donné en nostre Conseil d'Estat, sur ce qui Nous a esté représenté par Sebastien Mabre-Cramoisy nostre Imprimeur ordinaire, & Directeur de nostre Imprimerie Royale en nostre Chasteau du Louvre, tu signifies à tous Imprimeurs & Libraires de nostre Royaume, & à toutes autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, qu'il appartiendra, à ce qu'ils n'en ignorent; & fais pour l'entière exécution dudit Arrest, à la requeste dudit Cramoisy, tous commandemens, sommations, saisies, confiscations, défenses y contenuës, sur les peines y portées, & autres actes & exploits requis & nécessaires, sans autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires, oppositions, appellations, & autres empeschemens quelconques, desquels si aucuns interviennent, Nous nous en réservons & à nostredit Conseil la connoissance, & icelle interdisons à toutes nos Cours & autres Juges. Voulons que ledit Arrest soit leû, publié, & affiché par tout où besoin sera, & qu'aux copies d'iceluy & des Presentes collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foy soit ajoutée comme aux Originaux: CAR tel est nostre plaisir. DONNE' à Saint Germain en Laye le dix-neuvième jour de Juin, l'an de grace mil six cens soixante-seize, & de nostre Regne le trente-quatrième. Signé, Par le Roy Dauphin, Comte de Provence, en son Conseil, COQUILLE. Et scellé du grand Sceau de cire rouge.



X FOLIO 449

4083361

